

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE BACKPACKING CHEZ LES JEUNES ADULTES : UNE PRATIQUE
S'INSCRIVANT DANS UN PROCESSUS IDENTITAIRE?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
ISABELLE LAMPRON

AVRIL 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, merci aux voyageurs croisés à Utila d'avoir accepté de prendre le temps de répondre à mes questions malgré le contexte particulier dans lequel ils se trouvaient. Merci également aux autres backpackers croisés sur ma route, avec qui j'ai pu partager ma passion et mes réflexions sur le backpacking. Un merci tout spécial à mon amie Jessica, l'inspiration de ce projet de recherche. Je remercie également l'équipe du Parrots Divers, spécialement Tatiana, qui m'ont accueillie chaleureusement et qui ont grandement facilité mon recrutement. Merci également à François Rosenbaum, pour sa présence et son amitié pendant mon terrain de recherche.

Merci à Marie-Chantal Doucet, qui a accepté de m'accompagner dans la folie de ce projet de recherche peu orthodoxe. Merci pour sa confiance, sa disponibilité, ses encouragements et sa rigueur théorique.

Merci aussi à mes parents de leur appui sans lequel je n'aurais pas pu mener à terme ce projet d'envergure qu'est la rédaction d'un mémoire. Merci à ma sœur, Christine, pour son œil aiguisé, sa patience et ses encouragements. Merci aussi de m'avoir transmis la passion des voyages. Mais surtout, merci d'être là!

Mille mercis à mes collègues de maîtrise et de travail pour les rires et les discussions théoriques. Merci également à Marie-Ève et François-Xavier pour les commentaires si pertinents. Merci particulier à mes chères collègues de rédaction, Cindy et Frédérique, de même qu'à Caroline et Pierre-André qui ont fait d'un projet solitaire, un projet social. Merci aussi à Claude, pour ses suggestions, mais surtout pour son amitié. Finalement, merci à François, pour ses encouragements *rockyesques*, ses conseils, et surtout sa présence dans les bons (et surtout moins bons) moments.

RÉSUMÉ

Cette recherche porte sur la pratique du backpacking comme un espace de réflexion permettant la mise en acte du processus identitaire chez les jeunes adultes. Dans le cadre de cette recherche, nous avons voulu étudier le sens que prend cette pratique pour les jeunes backpackers occidentaux. Nous nous sommes également intéressée aux transformations identitaires relevées par les backpackers lors de voyages en sac à dos. Comme le plus souvent ces expériences ont lieu à l'âge adulte des jeunes, nous nous sommes également intéressées au lien qui existe entre cette période de transition et la pratique du backpacking. Afin de mieux saisir la réalité des backpackers, nous nous sommes appuyées sur les études réalisées par Cohen (1979), Demers (2009; 2011) et Lachance (2007, 2008, 2008, 2011, 2012).

Cette recherche se situe au croisement entre la sociologie de l'individu, inspirée par les travaux de Martuccelli et de Giddens, et la socio-anthropologie de la jeunesse de Jocelyn Lachance. Nous y inscrivons le concept d'identité élaboré par Erikson (1968) pour parler de la période de transition à l'âge adulte.

Huit backpackers ont été rencontrés à Utila, au Honduras, lors de leur voyage en sac à dos. Des entretiens individuels semi-dirigés ont été menés pour mieux comprendre le sens qu'ils donnent à leur expérience. L'analyse thématique de leurs récits montre que les liens rapides d'affiliation et de désaffiliation vécus au cours d'un voyage de ce type représentent un terrain privilégié pour tester les nouveaux rôles sociaux associés à l'âge adulte (Lachance, 2009; Deakin, 2007) dont l'importance est cruciale lors du développement identitaire (Erikson, 1968).

Même si le backpacker constate plusieurs changements identitaires concrets pendant son expérience, c'est davantage la quête d'authenticité qui apparaît comme plus significative. Même si l'authenticité de l'expérience du backpacker est plus romancée dans sa perception que dans la réalité, la volonté et la perception de vivre des expériences authentiques demeure. La recherche d'expériences authentiques, à travers la rupture d'avec ses proches, la mise à l'épreuve de soi et la rencontre de l'autre permet au backpacker de cerner un moi qu'il qualifie d'authentique. Ainsi, l'espace réflexif que permet le backpacking permet un repositionnement identitaire. De plus, la volonté du backpacker de s'inscrire dans une contre-culture l'amène à se questionner sur la cohérence de ses choix en fonction de la définition qu'il fait de lui-même. Dans certains cas, ce questionnement amène le backpacker à faire certains changements personnels.

Mots clés : backpacking, voyage, jeunesse, passage à l'âge adulte, transition, identité, réflexivité, authenticité, mise à l'épreuve de soi, travail social.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
RÉSUMÉ	iii
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE : L'OBJET DE RECHERCHE	5
1. Le jeune adulte et la modernité contemporaine	5
1.1 Processus identitaire.....	5
1.2. Modernité contemporaine	7
1.3. L'entrée dans l'âge adulte dans un contexte de modernité contemporaine	9
1.4. Le backpacking	11
1.4.1 Le modèle de Cohen	13
1.4.2 Le modèle de Demers	16
1.4.3 Le modèle de Lachance	21
1.4.4. Récits de voyage	23
1.5. Forces et richesses de la littérature sur le champ à l'étude	24
1.5.1 Sens accordé au backpacking	24
1.5.2. La pratique du backpacking comme vecteur d'analyse du social.....	25
1.5.3. Perception de la sous-culture des backpackers par ses adeptes	26
1.5.4. Quelle est la nature du lien entre la pratique du backpacking et le processus identitaire?	26
1.6. Pertinence sociale du sujet à l'étude	27

1.7. Résumé : Le processus identitaire à travers la pratique du backpacking	29
CHAPITRE II:	
CADRE CONCEPTUEL	31
2.1 Définition des concepts.....	31
2.1.1. Le backpacking.....	31
2.1.2 Identité	32
2.1.3 Adolescence versus jeune adulte	34
2.2 Angle théorique	35
2.2.1 Sociologie de l'individu.....	35
2.3. Retour sur la théorie	42
2.4. Socioanthropologie de l'adolescence : le processus identitaire chez les jeunes adultes pratiquant le backpacking.....	43
2.4.1 L'adolescence dans un contexte de modernité contemporaine... une épreuve?	43
2.5. La pratique du backpacking chez les jeunes adultes: une pratique s'inscrivant dans un parcours identitaire?	45
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	49
3.1 Stratégie générale de recherche.....	49
3.2. Recrutement	50
3.2.1 L'île d'Utilá au Honduras comme terrain de recherche	50
3.2.2 Procédure de recrutement	51
3.3 Échantillonnage.....	53
3.4 Procédure de cueillette de données	56
3.4.1. Entretiens semi-dirigés	56
3.4.2 Questionnaires sociodémographiques	58
3.4.3 Impressions générales sur les entretiens	58
3.4.4. Dimensions opératoires	58
3.5 Traitement et analyse des données	67
3.6. Les considérations éthiques.....	71
CHAPITRE IV	
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	75

4.1 Présentation des participants	75
4.1.1 Étienne	75
4.1.2 Aurélie	76
4.1.3 Amélie.....	77
4.1.4 Léa	78
4.1.5 Gabrielle	78
4.1.6 Maxime	79
4.1.7 Bastien	80
4.1.8 Thierry	81
4.2 Présentation des thèmes de recherche	82
4.2.1. La culture des backpackers vue de l'intérieur	85
4.2.3 Une parenthèse réflexive dans la pseudo-rupture.....	100
4.2.4. La parenthèse du voyage : un espace d'autonomisation.....	103
4.2.5. Le backpacking et le passage à la vie adulte	109
4.2.6. Les transformations identitaires associées à la pratique du backpacking	122
4.2.7. Le backpacking : un espace d'individuation	136
4.3 Synthèse de l'analyse : Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire?.....	145
4.3.1 Le processus identitaire	145
4.3.2 L'authenticité, en voyage comme dans la vie.....	147
4.3.3 Entre authenticité et identité	149
CHAPITRE V	
CONCLUSION :	153
5.1. Retour sur le processus de recherche	153
5.2 Questionnements et pistes de réflexion.....	156
5.3 Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire?.....	159
ANNEXE A	
AFFICHE DE RECRUTEMENT	161
ANNEXE B	
FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT	165

ANNEXE C	
GRILLE D'ENTRETIEN	169
ANNEXE D	
QUESTIONNAIRE SOCIOLOGIQUE.....	171
APPENDICE A	
PAROLES DE NO SURPRISES, DE RADIOHEAD	173
BIBLIOGRAPHIE	175

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1.1. LA TYPOLOGIE DES BACKPACKERS DE DEMERS (2009)..... 29

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 : Données sociodémographiques des participants	62
Tableau 4.2 : Présentation des thèmes de recherche	88-89

INTRODUCTION

« Voyager c'est demander d'un coup à la distance ce que le temps ne pourrait nous donner que peu à peu ».
Paul Morand (1992)

Ces quelques mots de Paul Morand, de même que l'expression « les voyages forment la jeunesse » illustrent bien la pensée populaire lorsqu'il est question de voyages. Autrefois considérés comme des marginaux dans la culture populaire, ceux que l'on appelait les maraudeurs ne portent plus les stigmates de jadis. Phénomène désormais courant, la pratique du backpacking est globalement vue comme une chance inouïe de voir le monde et suscite souvent la fierté des proches des voyageurs.

C'est un voyage avec une amie néophyte du backpacking qui nous a inspirée dans le choix de notre sujet de recherche. À la suite de son expérience de voyage, elle observait plusieurs changements personnels : elle disait vivre une réorganisation de ses priorités, mieux gérer son stress et avoir une nouvelle perspective sur sa vie. Son introspection nous a amenée à vouloir réfléchir plus en profondeur à l'impact du backpacking sur ses adeptes. Afin de questionner théoriquement les changements identitaires qui se produisent pendant cette expérience, nous avons choisi de rencontrer les backpackers pendant leur voyage. Nous nous sommes rendue à Utila, une île du Honduras populaire auprès des backpackers, afin d'obtenir leur perception dans l'action. Dans le cadre de ce mémoire, nous explorerons donc les effets que peuvent avoir les voyages de backpacking sur le processus identitaire.

Bien que la recherche sur le sujet connaisse une certaine popularité depuis les années soixante-dix, peu de recherches portent sur la signification qu'accordent les backpackers à leurs voyages. C'est pourquoi, dans le cadre de ce mémoire, nous

donnerons la parole aux jeunes backpackers afin d'explorer la dimension subjective qu'ils attribuent au backpacking.

Nous réfléchissons également au lien entre le backpacking et l'entrée dans l'âge adulte, étant donné que la majorité des backpackers se situent dans cette période de leurs vies. En effet, bien que les difficultés à se définir comme personne transcendent l'âge des individus, le processus identitaire est un enjeu central à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte (Erikson, 1968). Cette période de vie exige que le jeune fasse plusieurs choix importants, par exemple le départ du milieu familial, ou encore un choix de carrière. ¹Lorsque l'incertitude identitaire caractéristique à l'adolescence est vécue dans le contexte de la modernité contemporaine, les incertitudes de cette période sont renforcées par l'existence d'une pluralité de repères normatifs (Parazelli, 2004; Lachance, 2011).

Si l'expérience de backpacking ne permet pas au jeune adulte de se définir totalement, aurait-elle à tout le moins le mérite de poser certaines questions sur la façon dont le jeune se définit ? À travers l'exploration du sens donné à leurs voyages par les backpackers, nous tenterons de répondre à la question suivante : « La pratique du backpacking chez les jeunes adultes s'inscrit-elle dans le cadre d'un processus identitaire? ». Ce mémoire portera donc sur la question de l'identité des jeunes adultes mis en actes dans des voyages de type backpacking, dans le contexte social contemporain.

Au chapitre I, nous présenterons une revue des travaux sur le backpacking, plus précisément en lien avec le processus identitaire. Au chapitre deux, nous établirons le cadre théorique, qui se situe à la jonction d'un modèle de la sociologie de l'individu et d'une socioanthropologie de l'adolescence. Le chapitre trois portera quant à lui sur la méthodologie utilisée pour effectuer la présente étude. Au chapitre quatre, nous

¹ Il est à noter que dans le cadre de ce mémoire, nous étudierons le passage à l'âge adulte des backpackers francophones et occidentaux uniquement. Nous en expliquerons les raisons méthodologiques ultérieurement.

présenterons brièvement les backpackers interrogés, avant de poursuivre avec les résultats de recherche obtenus à la suite de nos entretiens. La discussion se fera simultanément à la présentation des résultats de recherche. Finalement, nous conclurons avec des pistes de réflexion pour la pratique et la recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE : L'OBJET DE RECHERCHE

Ce chapitre présente différentes perspectives théoriques développées pour traiter la question de recherche. Avant de présenter le concept principal du backpacking, nous contextualiserons le cadre social dans lequel s'inscrit le phénomène. Nous dégagerons le processus identitaire ainsi que le processus de passage à l'âge adulte, tous deux dans le cadre de la modernité contemporaine. Par la suite, différentes études portant sur le backpacking et en lien avec notre question de recherche seront présentées. Les travaux de Cohen, Demers et Lachance seront explicités pour présenter un portrait plus complet du backpacking. Nous reprendrons par la suite les travaux de ces auteurs pour mettre en exergue certaines lacunes de la littérature que nous désirons combler dans le cadre de cette recherche. Finalement, une section sur la pertinence sociale de notre question de recherche sera présentée.

1. Le jeune adulte et la modernité contemporaine

Dans le cadre de ce mémoire, nous élaborerons sur le processus identitaire avant de présenter des caractéristiques de la modernité contemporaine.

1.1 Processus identitaire

Les premiers travaux cliniques traitant de l'identité appartiennent au domaine de la psychanalyse et furent développés par Freud avec son concept d'identification (Brubaker, 2001). Toutefois, c'est Erikson (1968) qui fut véritablement le premier à associer le processus identitaire au développement de l'adolescent, à travers sa

théorie sur les crises psychosociales. Les travaux d'Erikson sont considérés comme majeurs dans le développement du concept de l'identité (Brubaker, 2001). Dans sa théorie, Erikson fait la classification des stades du développement psychosocial, où l'objectif est l'atteinte de l'équilibre entre deux pôles². L'identité de la personne se développe tout au long de sa vie à travers la résolution positive de plusieurs stades : la confiance par opposition à la méfiance, l'autonomie par rapport à la honte et au doute, l'initiative par opposition à la culpabilité, le travail versus l'infériorité, l'identité en opposition à la confusion des rôles, l'intimité versus l'isolement, la régénération en opposition à la stagnation et finalement l'intégrité versus le désespoir (Erikson, 1968).

Nous nous intéressons plus précisément au stade mettant en opposition l'identité versus la confusion des rôles puisqu'il concerne plus spécifiquement les jeunes adultes. En effet, il couvre la période entre douze et vingt ans et il concerne le processus identitaire (Erikson, 1968). Selon l'auteur, l'identité se développe tout au long de la vie d'une personne, mais l'adolescence constitue une période critique à cet égard. C'est d'ailleurs grâce aux contributions d'Erikson et de Piaget que l'adolescence est reconnue « officiellement » comme une période à part entière, et ce, à partir des années cinquante. (Gaudet, 2007).

Le processus identitaire, déjà amorcé depuis l'enfance, devient alors une crise normative et atteint à ce moment sa plus forte intensité (Erikson, 1968). L'auteur utilise le terme de « moratoire » pour parler de la période « tampon » où le jeune doit faire le lien entre les acquis identitaires issus de l'enfance et ceux à venir, entre le passé et le présent qui s'articulent difficilement l'un à l'autre (1968). Le jeune se doit d'effectuer un travail de synthèse, la « réinterprétation d'un " moi " qui n'existe sous la forme de fragments acquis durant les phases successives du développement infantin » (Cortesero, 2013, p. 16). L'identité surgit à la suite d'une période de

² Nous reviendrons à sa définition de l'identité dans le cadre du chapitre sur le cadre conceptuel.

recherche, d'introspection et d'exploration de soi (Erikson, 1968). Selon l'auteur, le jeune qui ne parviendrait pas à résoudre la crise identitaire au moment de l'adolescence poursuivra cette quête tout au long de sa vie, bien qu'il puisse y avoir un chevauchement avec d'autres stades. Selon Erikson (1968), pour parvenir à la résolution positive du stade de l'adolescence, le jeune devra avoir des points de repère extérieurs à lui-même, un modèle ainsi que des références normatives. Le processus identitaire s'accomplit d'une part en lien avec le contexte social du jeune, puisque les modèles culturels orientent la quête identitaire. D'autre part, le processus identitaire du jeune passe par la sphère relationnelle : le jeune peut y trouver reconnaissance et appui, ou inversement, il peut voir ses projets invalidés par ses proches. La théorie d'Erikson démontre comment le groupe de pairs constitue un terrain d'expérimentation par excellence pour tester les nouveaux rôles.

Pour sa part, Budgeon (2003) définit la construction de l'identité dans un contexte de modernité : l'identité est constamment en tension entre la tradition et l'individualisation, par conséquent toujours en tension entre la liberté et les sources externes d'autorité. Selon Mead, le développement de l'identité comme processus qui s'étend sur toute la vie des individus est un concept qui varie en fonction de l'époque de son utilisation (dans Deakin, 2007).

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous appuyerons surtout sur la théorie d'Erikson pour parler du processus identitaire. L'interprétation de la notion de l'identité d'Erikson, réutilisée par Giddens, permet de poser un regard psychosociologique sur la question de l'identité. De plus, l'utilisation de la socioanthropologie permet de contextualiser socialement une pratique individuelle, ce qui s'articule avec la lecture théorique de la sociologie de l'individu.

1.2. Modernité contemporaine

Plusieurs auteurs ont traité du contexte social contemporain en utilisant des concepts différents. En effet, certains vont parler de la société de performance (Ehrenberg,

2000), de société hypermoderne (Aubert, 2004; Martuccelli, 2005), de modernité liquide (Bauman, 2004), ou encore de modernité contemporaine (Doucet, 2007). Bien que nous ne niions pas les différences théoriques entre les expressions utilisées, nous adopterons l'expression de Doucet *la modernité contemporaine*, afin d'éviter les écueils liés aux divergences théoriques qui séparent les auteurs. Cependant, nous avons choisi de ne pas remplacer les concepts utilisés par les auteurs dans notre texte afin de ne pas dénaturer leurs propos.

Tout d'abord, pour Giddens (1994), la modernité représente un nouveau genre de système social et la fin d'un ordre antérieur. De plus selon lui, la préoccupation du développement de soi est vue comme une conséquence « de l'effondrement des anciens ordres communautaires, engendrant un souci narcissique et hédoniste de l'ego » (1994, p. 129).

Du point de vue d'Ehrenberg (1998), le taux élevé de dépression serait lié en grande partie aux injonctions sociales de performance. Cela rejoint le point de vue de Lachance qui souligne que l'individu serait individuellement coupable de ne pouvoir se conformer aux injonctions sociales, et ce, malgré l'éventail de possibles qui s'offre à lui (Lachance, 2010). Il se doit d'être original, d'être unique, pour être comme tout le monde (Ehrenberg, 2000). Finalement, selon Parazelli (2004), l'individu moderne contemporain se doit de réagir aux injonctions normatives qui traversent la société: « Réalise-toi seul en bricolant tes propres points de repère! »; « Sois autonome! »; « Trouve-toi un projet de vie! »; « Sois heureux! » (p. 4).

Les sociétés modernes contemporaines sont caractérisées par l'excès de pressions, de stress, une injonction à des performances toujours plus grandes dans un rapport au temps toujours plus contraignant (Aubert, 2004). L'individu issu de la société moderne contemporaine est aussi marqué par l'excès, le dépassement de soi, la quête de sens par l'action (Ehrenberg, 1998). Il devient ainsi difficile pour l'individu de fixer son identité dans une société flexible qui ne propose pas de frontières et de

limites stables (Aubert, 2004; Bauman, 2004). Comme l'affirme Martuccelli (2005, « s.p. ») en reprenant les travaux de Durkheim et de Weber :

Le passage d'une société traditionnelle, reposant sur l'existence de modèles culturels, sinon uniques, au moins totalisants et stables, à une société moderne marquée par la différenciation sociale et reposant sur une pluralité de systèmes d'action régis par des orientations de plus en plus autonomes donne évidemment une acuité majeure au processus de fabrication de l'acteur.

C'est donc dans ce contexte de modernité contemporaine que l'individu se doit de cheminer. C'est aussi dans le contexte moderne contemporain que se pratique le voyage de type backpacking. Dans le cadre de la prochaine section, nous détaillerons la période de transition à l'âge adulte, puisque c'est le plus souvent à cette période d'âge que leur expérience de backpacking prend place.

1.3. L'entrée dans l'âge adulte dans un contexte de modernité contemporaine

Pour plusieurs auteurs, il est important de redéfinir ce qu'est la jeunesse, dû aux transformations qui l'ont bouleversée. Selon Moriau (2013), la jeunesse obéit à « un ensemble complexe de règles, de prescriptions, d'émotions, de valeurs, d'images qui confère aux individus jeunes une identité, un rôle à tenir au sein de la société en précisant ce que les autres (jeunes, adultes, institutions) sont en droit d'attendre d'eux et ce qu'eux-mêmes peuvent légitimement revendiquer » (p. 17). Même si des repères légaux et administratifs peuvent marquer la fin d'une période de vie, l'atteinte de la majorité n'est pas garante de la maturité. La jeunesse revêt des significations diverses et s'inscrit dans une période plus ou moins longue pour différentes personnes (Moriau, 2013).

Selon l'auteur, la jeunesse n'est plus marquée par un moment précis. En effet, « les repères sociologiques de la transformation des jeunes adultes deviennent soit de plus en plus difficiles à identifier, soit de moins en moins assignables à un moment précis de la trajectoire biographique des jeunes » (Moriau, 2013, p. 18). Dans la société industrielle, la jeunesse prenait fin avec l'accès à l'emploi, le départ du logement

parental et l'installation en couple. Au cours des années quatre-vingt, ces étapes deviennent moins identifiables, notamment avec la crise de l'emploi et la diminution du taux de maritalité, ce qui favorise l'émergence d'une multiplicité de modes de vie, comme la cohabitation en union de fait ou encore la colocation. Ces changements brouillent les pourtours de l'âge adulte, la rendant de plus en plus difficile à identifier clairement. (Moriau, 2013 ; Galland, 2013.)

Pour certains auteurs, dont Le Breton (2011), de nouveaux termes tels « post-adolescence » ou « adulescence » ont dû être inventés afin de rendre compte du « flou grandissant de cette période de la vie et de la manière contradictoire selon laquelle elle est vécue » (p. XV; dans Lachance 2011). Pour Moriau (2013), la jeunesse est un moment supplémentaire entre l'adolescence et l'âge adulte. L'allongement de la jeunesse peut avantager les jeunes provenant des classes plus favorisées en permettant un éventail d'expériences et ainsi les préparer à se conformer aux normes sociales associées à l'âge adulte. En revanche, les jeunes de couches sociales moins favorisées ont accès à des ressources moindres et à un support différent des générations précédentes, ce qui fait que cette période peut représenter « un moment flou de transition et [...] d'incertitude accrue » (Moriau, 2013, p. 20). Il importe de retenir que la recherche identitaire est un sujet qui transcende les classes sociales, malgré qu'elle soit vécue différemment en fonction de la provenance du jeune³. En effet, si l'on peut parler d'une nouvelle période de la jeunesse, nous ne pouvons pas dire que la difficulté à se définir, soit, en elle-même, nouvelle. Si les questions d'ordre identitaires sont ontologiques, c'est plutôt le contexte social moderne contemporain dans le cadre duquel la quête identitaire est vécue qui doit être réexaminé. En effet, le jeune adulte est sommé de « s'individuer » dans un contexte d'injonctions paradoxales et de pluralité normative propres à la modernité contemporaine

³ Il nous apparaît important de souligner que si les impacts des inégalités sociales sur l'individu ne sont pas niés, ils ne seront pas mis de l'avant dans le cadre de ce mémoire puisque 1) les backpackers sont majoritairement issus des sociétés industrialisées, riches et occidentales, et 2) le cadre théorique de la sociologie de l'individu ne favorisait pas cet angle d'analyse.

(Lachance, 2011; Parazelli, 2004). Pour Lachance (2011, p. 28), le processus identitaire doit être replacé dans un contexte contemporain, qu'il qualifie pour sa part d'hypermoderne :

Les adolescents de l'hypermodernité cherchent les significations de leur passé, de leur présent et de leur futur, et ils semblent mettre à mal ces catégories héritées de la modernité. Il s'agit aujourd'hui d'un défi crucial pour les adolescents en quête de sens et entrés dans la tourmente de l'incertitude identitaire.

Bien que tous les adolescents puissent vivre un sentiment de discontinuité plus ou moins intense, nonobstant le contexte sociohistorique dans lequel ils se trouvent, il semblerait que le contexte contemporain renforce ces effets (Lachance, 2011). En effet, l'adolescent qui traverse cette période d'incertitude identitaire est, en plus, contraint de le faire dans le contexte moderne contemporain. Une certaine mouvance, une instabilité sont présentes dans cette période de « transition tendue entre la croissance de la disparition radicale d'un monde et celle de la naissance retardée du nouveau, et l'émergence de figures inédites de l'individu » (Martuccelli, 2000, p. 13). Nous croyons que dans certains cas, la pratique du backpacking peut permettre une certaine réflexivité face à l'incertitude identitaire. C'est l'hypothèse que nous développerons tout au long de cette recherche.

1.4. Le backpacking

Dans le cadre de cette section, nous élaborerons sur l'objet principal de cette recherche : le backpacking. Les recherches de plusieurs auteurs ayant théorisé le backpacking en lien avec l'identité seront donc présentées dans cette section. Les travaux de Cohen, de Demers et de Lachance seront donc présentés, de même qu'une section sur les récits de voyage des jeunes backpackers.

Après avoir connu une certaine visibilité dans les années soixante-dix, le backpacking s'est développé majoritairement dans le sud-est de l'Asie, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et en Australie pour devenir le phénomène populaire que nous connaissons

aujourd'hui (Loker-Murphy, 1995). Peu d'études sociodémographiques globales ont été réalisées sur le backpacking (Lachance, 2010). Toutefois, certaines régions où le backpacking est plus courant, comme l'Australie, ont été plus documentées (Le groupe DBSF, 2001). Dans ce pays, le nombre de visiteurs voyageant en sac à dos est passé de 160 000 en 1990, à 230 000 en 1995, puis à 485 000 en 2000 (Loker-Murphy, 1995; FNEGE, 2002). Selon Loker-Murphy et Pearce (1995), 8 % de tous les voyageurs internationaux à destination de l'Australie seraient des backpackers.

Une étude effectuée à la suite d'un recensement de blogues de voyageurs présente également certaines statistiques intéressantes sur les individus qui effectuent un tour du monde. Le backpacker qui fait le tour du monde aurait un âge moyen de vingt-sept ans et voyagerait en moyenne douze mois de suite. 62 % d'entre eux sont des hommes, alors que 38 % sont des femmes. En ce qui concerne les modalités de voyage, 42 % voyagent en couple, 27 % en famille, 24 % seuls, 7 % entre amis et 1 % avec la fratrie. Des personnes effectuant un tour du monde seules, 81 % sont des hommes et seulement 19 % sont des femmes (Rosenbaum et Cheynier, 2013).

Ayant triplé en dix ans, le backpacking n'est plus une activité marginale, mais une pratique institutionnalisée, tel que le démontre le foisonnement des infrastructures, des routes et des destinations dédiées aux backpackers (Cohen, 1979; Riley, 1988; Sørensen, 2003). Le développement de produits reliés aux backpackers, comme les boutiques d'accessoires de voyages, les sites Internet spécialisés et la publication de guides de voyages comme le Routard ou le Lonely Planet démontrent également l'expansion du phénomène. Par exemple, le premier Lonely Planet « *Across Asia for cheap* » à être publié en 1972 fût tiré à mille cinq cents exemplaires. En 2006, Lonely Planet imprimait son quatre-vingt millionième livre (Lonely Planet, s.d).

Les premières études réalisées dans le domaine du tourisme considèrent le backpacking comme une « *aberration, a symptom of the malaise of the age* » (Boorstin 1964, dans Cohen, 1979, p. 179). Suite à l'institutionnalisation du backpacking, Cohen déplore que les nouveaux voyageurs ne soient plus en quête

d'authenticité comme ils l'étaient jadis (Boorstin, 1964, dans Cohen, 1979).⁴ Les backpackers contemporains se seraient assagis et leurs besoins actuels sont plus comparables aux besoins des touristes de masse (Le groupe DBSF, 2001). Certains auteurs iront jusqu'à parler de culture « *mainstream* » des backpackers (Larsen, Ogaard et Brun, 2011). Les études démontrent que le backpacking est encore considéré comme un phénomène typiquement occidental. (Lachance, 2008, 2012; Demers 2009 ; 2012, Maoz, 2007; Noy, 2004) En conséquence, les individus le pratiquant n'échappent pas aux valeurs de référence de leur culture (Demers, 2009).⁵

Contrairement aux premiers travaux qui présentent le backpacking comme une pratique marginalisée, Lachance (2011) entrevoit le backpacking comme permettant une prise de risque modérée qui pousse l'individu à dépasser continuellement ses limites. Les travaux de Le Breton (1991) sur la prise de risques démontrent que la prise de risques permet une certaine forme de rite initiatique, d'éprouver l'intensité du fait de vivre et procure un sentiment d'exister. Selon Demers (2009), l'expérimentation de soi, la poursuite de ses limites est une façon pour les backpackers de développer leur individualité propre.

Selon Demers (2011), peu de recherche s'attarde à la dimension herméneutique du backpacking. Parmi les quelques auteurs qui ont travaillé sur cette dimension, nous en présentons quelques-uns qui nous apparaissent pertinents pour analyser le lien entre le processus identitaire et la pratique du backpacking. Nous présenterons donc le modèle de Cohen, le modèle de Demers et le modèle de Lachance.

1.4.1 Le modèle de Cohen

Cohen (1979) a été le premier à développer une sociologie du tourisme international en proposant une typologie de l'expérience touristique. Ses recherches sont les

⁴ Nous reviendrons sur le concept d'authenticité lors des travaux de présentation des travaux de Cohen.

⁵ C'est en ce sens que, tout au long de ce mémoire, le terme backpacker désignera d'emblée le backpacker occidental.

premières effectuées sur le sens du phénomène du backpacking. Selon l'auteur, « toute pratique du voyage serait motivée par une relation particulière à la culture du voyageur » (Demers, 2011, p. 3). Les voyages seraient associés au sentiment d'aliénation identitaire. Selon Cohen, le backpacker recherche dans les autres cultures une d'authenticité proportionnelle au sentiment d'aliénation vécue dans sa propre culture.

La notion d'authenticité est centrale dans l'œuvre de Cohen. Toutefois, il ne définit jamais clairement à quoi réfère ce concept. Dans une relecture des travaux de Cohen, Jean-Christophe Demers suggère qu'à la lumière d'écrits traitant de la dyade authenticité-backpacking, l'authenticité soit entrevue comme « l'envers du construit, du faux, ou, plus précisément, comme l'envers d'un monde conditionné et uniformisé » (2011, p. 66). Cohen (1979) souligne le côté paradoxal de l'authenticité : un voyageur qui déclare qu'un lieu est authentique y est tout de même présent pour le constater...

Le « centre » culturel de Cohen « représente la zone du sacré, la zone de l'absolue réalité de chaque société » (Cohen, 1979, p. 180). Il ne doit pas nécessairement être envisagé dans le sens religieux, mais plutôt comme « *the individual's 'spiritual' centre, whether religious or cultural, i.e. the centre which for the individual symbolizes ultimate meanings* » (Cohen, 1979, p. 181). L'auteur élabore un continuum en fonction du degré d'adhésion ou d'aliénation du voyageur à son propre « centre » culturel (Demers, 2011). Nous pourrions donc parler des valeurs spirituelles, religieuses ou culturelles qui sont jugées fondamentales par un individu faisant partie d'une société donnée. L'auteur relie l'authenticité recherchée avec le niveau de confort ressenti dans leur « centre » pour tracer un essai typologique des types de voyageurs.

Ainsi, le premier type de backpacker décrit par Cohen (1979) est le type « *recreational* », où la personne se reconnaît totalement dans sa propre culture et ne voyage pas pour remettre en question les valeurs de celle-ci. Selon Demers (2011), ce

mode de fonctionnement hédoniste, consumériste est celui qui correspond le mieux à la société moderne, et il renforcera plutôt l'adhésion du voyageur à sa culture.

Le deuxième type, le « *diversionary mode* », est le touriste qui recherche l'expérimentation sporadique en dehors de son « centre » de référence. À son retour, il n'éprouvera pas plus d'adhésion à sa culture d'origine qu'avant son voyage, mais il diminuera temporairement son sentiment d'aliénation (Cohen, 1979; Demers, 2011). Ces deux premiers types de touristes sont considérés comme faisant partie du tourisme de masse, également appelés « *mainstreamers* » (Larsen, Øgaard et Brun, 2011).

Les types de touristes suivants, soit le type « *experimental* » et le type « *experiential* », sont plus liés à une réelle quête d'authenticité (Larsen, Øgaard et Brun, 2011; Demers, 2011; Noy, 2004; Cohen, 1979). Ces deux types de backpackers fuient un sentiment d'aliénation dans leur propre culture. Cependant, le touriste « *experimental* » est dans une quête d'authenticité plus esthétique et considère la rencontre avec l'autre voyageur comme authentique. Il se contente de cette rencontre sans s'impliquer dans un nouveau registre de valeurs, soit celui de la culture locale. Le touriste « *experiential* » va pour sa part rechercher un nouveau « centre » culturel au-delà de la simple rencontre avec les backpackers en participant aux pratiques qu'il juge authentiques, mais de façon temporaire uniquement (Cohen, 1979; Demers, 2011).

Le dernier type de touriste, le touriste « *existential* », souffre d'un fort sentiment d'aliénation dans sa culture et cherche à adopter un nouveau centre moral et spirituel. Il cherche donc à s'établir dans une nouvelle culture pour fuir l'inconfort lié aux valeurs de sa société d'origine. Malgré la fuite d'un centre de valeurs vers un autre, il continuera à vivre symboliquement dans sa culture d'origine. En effet, il continuera de maintenir de forts liens avec celle-ci, par exemple avec l'utilisation d'Internet. Par conséquent, l'adhésion à un nouveau centre de valeurs sera ralentie, notamment par une différence peu marquée entre sa société d'origine (« l'ici ») et l'ailleurs

(Sørensen, 2003). La formation d'« *existential communitas* », c'est-à-dire de groupe d'expatriés, contribuera également à maintenir des liens avec sa communauté d'origine (Cohen, 1979).

1.4.2 Le modèle de Demers

Demers (2009) s'est employé dans le cadre de sa thèse à classer typologiquement le type de backpackers en fonction du sens que prend le backpacking pour ceux-ci. Demers (2011) postule que les prescriptions normatives actuelles ne correspondent plus à celles des années soixante-dix, période où les travaux de Cohen ont été réalisés. Selon lui, le phénomène du backpacking répondrait maintenant aux valeurs véhiculées dans la société contemporaine, qu'il qualifie d'hypermoderne⁶. Selon lui, le phénomène du backpacking répond aux injonctions de la culture individualiste, tout en permettant au backpacker d'être perçu comme authentique et légitime sur le plan identitaire (Demers, 2011). L'auteur élabore une typologie des principaux types de backpackers en fonction « de la direction du processus identitaire mis de l'avant et de la forme d'authenticité recherchée » (Demers, 2011, p. 8). Nous présenterons tout d'abord les deux axes élaborés par Demers dans sa typologie et présenterons par la suite les types de backpackers qui en découlent.

1) Axe rapport à l'authenticité

Le premier axe élaboré par Demers est l'axe d'authenticité. Il concerne la façon d'effectuer le parcours identitaire et varie entre le pôle de « virtuosité » et le pôle « minimaliste ». Selon Demers (2009), le concept d'authenticité est peu clair et difficile à définir. Dans ses travaux, l'authenticité est présentée comme une valeur hautement désirable par la sous-culture des backpackers. Elle représente le bien le

⁶ Nous ne faisons pas de distinction entre le terme utilisé par Demers et le concept de la culture moderne contemporaine telle qu'élaborée par Doucet, mais soulignons que dans ses travaux, Demers utilise le terme hypermoderne.

plus convoité, tant au plan identitaire qu'en ce qui concerne des lieux visités par les backpackers. Demers reprend les travaux de Cohen en traitant l'authenticité comme « l'envers du domaine touristique, lequel est perçu comme une construction portée au regard du touriste ainsi réduit au statut de consommateur d'images, lequel est considéré comme l'extension d'une culture aliénante » (2009, p. 66). Ainsi, la différence majeure entre le touriste et le backpacker serait la recherche d'authenticité. Par opposition au backpacker, le touriste serait plutôt dans un mode de relation aux locaux « construit » qui tend vers des rapports marchandisés et qui altèrent la culture locale (Demers, 2009).

Le premier pôle de l'axe authenticité présenté par Demers est le minimaliste. Dans sa recherche d'authenticité, le voyageur situé dans ce pôle se satisfait des rapports entre backpackers, qu'il considère comme suffisamment authentiques et exotiques. Il ne cherche pas à se distinguer des autres backpackers (Demers, 2011). Il est possible de le comparer au touriste « *experimental* » de Cohen quant à sa recherche temporaire d'authenticité dans ses rapports avec les autres backpackers. Il n'est cependant pas fait mention ici de la notion d'aliénation par rapport à sa culture.

Pour ce qui est du backpacker se situant à l'autre l'extrême de l'axe authenticité, Demers le qualifie de virtuose. Le backpacker virtuose délaisse la culture du backpacking pour s'immiscer dans la culture locale, en s'éloignant le plus possible de son quotidien. Ce type de backpacker est à la recherche d'un nouveau « centre » de valeurs afin d'échapper au sentiment d'aliénation vécue dans sa culture. Il sacrifie son plaisir et son confort au profit d'expériences qu'il considère comme un idéal absolu d'authenticité (Demers, 2011). Il ira jusqu'à critiquer certaines particularités de la culture du backpacking qu'il ne considère pas comme inscrites dans une authenticité radicale. Un exemple de ces pratiques serait le « *bible bashing* », qui consiste en une critique virulente des ouvrages de référence des backpackers tels que le Lonely Planet ou le Routard (Sørensen, 2003).

2) Axe tendance identitaire

Le deuxième axe de la théorie de Demers concerne le cheminement identitaire du backpacker. Demers définit l'identité « comme un processus dynamique, un processus durant lequel l'individu saisit sa position relative dans le monde et qui se reconnaît au récit biographique et aux pratiques d'inscription, de distanciation, de distinction et de recherche de reconnaissance sociale que réalise l'individu » (Demers, 2011, p. 6). Le positionnement qu'aura un individu sur l'axe d'authenticité sera déterminant de son positionnement sur le continuum de l'axe identitaire. En effet, à travers sa recherche ou non d'authenticité dans ses expériences de voyage, il confirmera ou infirmera son identité. Ainsi, le backpacker se situera entre le pôle de reproduction identitaire et celui de la transformation identitaire.

Le backpacker qui se positionne au pôle de reproduction identitaire n'est pas particulièrement à la recherche d'authenticité dans ses voyages, ou se contente de l'authenticité présente dans ses rapports avec les autres backpackers. En contrepartie, il ne rencontre pas de bouleversement identitaire particulier lors de son voyage (Demers, 2009). Cohen qualifierait ce voyage de « centré », puisqu'il ne bouleversera ni sa conception de lui-même ni la conception de son système de valeurs.

Le backpacker à l'opposé sur ce continuum oscille vers le pôle de transformation identitaire. Ce pôle implique la transformation radicale de son identité, « en laissant derrière soi ce qu'on pense avoir été, ce que l'on ne désire plus être, ou ce que l'on perçoit comme étant structurant de notre identité actuelle que l'on croit, pense ou sent que l'on doit modifier profondément » (Demers, 2011, p. 6).

3) La typologie des types de backpackers selon Demers

Le positionnement à l'axe identitaire est fortement relié au positionnement sur l'axe authenticité : le premier relève du cheminement identitaire parcouru alors que le deuxième (authenticité) « concerne la voie qui sera prise pour accomplir ce cheminement identitaire de manière significative » (Demers, 2011, p. 7).

Selon leur positionnement sur ces deux axes, Demers arrive à une typologie de quatre principaux types de backpackers, soit le backpacker pèlerin, le backpacker en rite de passage, le backpacker performatif et le backpacker en conversion. Chaque type de backpacker présenté par Demers illustre une voie particulière pour l'individu afin de se créer un parcours identitaire singulier, « que ce soit dans le sens des critères de la culture de la performance », ou encore pour tenter d'y échapper en s'inscrivant en dehors de celle-ci (Demers, 2011, p. 22). Le backpacker décrit comme « centré » par rapport aux valeurs occidentales (Cohen, 1979) se situe davantage vers le pôle minimaliste de l'authenticité et réagit en concordance aux valeurs de la culture de la performance et aux injonctions de la société hypermoderne (Demers, 2009; 2011; 2012).

3.1) Le backpacker pèlerin (pôle minimaliste et pôle reproduction)

Ce type de backpacker se situe davantage vers le pôle minimaliste par rapport à l'axe de l'authenticité. Il considère les rapports avec les autres backpackers comme suffisamment authentiques. Il perçoit le voyage comme une aventure exotique qui forme son sens critique, ses habiletés sociales et linguistiques. Pour ce qui est du pôle tendance identitaire, le backpacker pèlerin ne connaît pas de bouleversement par rapport à son identité, son expérience confirmant au contraire sa perception de lui-même.

3.2) Le backpacker en rite de passage (pôle minimaliste et pôle transformation)

Le backpacker en rite de passage n'éprouve pas spécifiquement de sentiment d'aliénation par rapport à sa propre culture. Il n'y aura donc pas de recherche d'authenticité. Il entrevoit le voyage comme un tremplin afin d'accéder à son identité d'adulte autonome. Afin de créer une forme de rupture avec son ancienne identité, il mettra une distance entre lui et ses groupes d'appartenance. Il y aura donc un changement significatif en ce qui concerne son identité.

3.3) Le backpacker performanceur (pôle virtuose et pôle reproduction)

Le backpacker performanceur associe le manque de confort et l'absence de routine à une forte authenticité. Poursuivant un idéal de lui-même, le backpacker performanceur cherche à prouver son unicité dans le regard des autres et à confirmer sa différence par rapport à la masse des backpackers. Il s'éloignera donc de ceux-ci pour rechercher plus d'authenticité. Il n'y aura pas de rupture fondamentale dans la structure de son identité qu'il cherche à affirmer en repoussant encore et encore ses limites personnelles pour mieux les affronter. Le backpacker performanceur répond aux valeurs de la société occidentale dont il est issu : il s'inscrit dans la logique de performativité de la société hypermoderne, présentant une figure hyperbolique de la culture occidentale (Demers, 2009; 2011; 2013). Son identité ne sera donc pas modifiée, mais plutôt confirmée.

3.4) Le backpacker en conversion (pôle virtuose et pôle transformation)

Insatisfait de son identité et des valeurs de sa société d'origine, le backpacker en conversion cherche un nouveau « centre » de valeurs qu'il considère comme plus authentique et qui est plus éloigné de la culture occidentale. De ce fait, il se mêle peu aux autres backpackers ou alors par nécessité seulement, préférant des contacts et cadres moraux qu'il juge plus « réels ». Il est donc dans une grande recherche d'authenticité à travers l'expérience de la culture étrangère. Le backpacker en conversion cherche à donner une nouvelle interprétation à son parcours de vie pendant son voyage en se mesurant à ce qu'il considère comme une série d'épreuves. Son identité sera donc particulièrement mouvante.

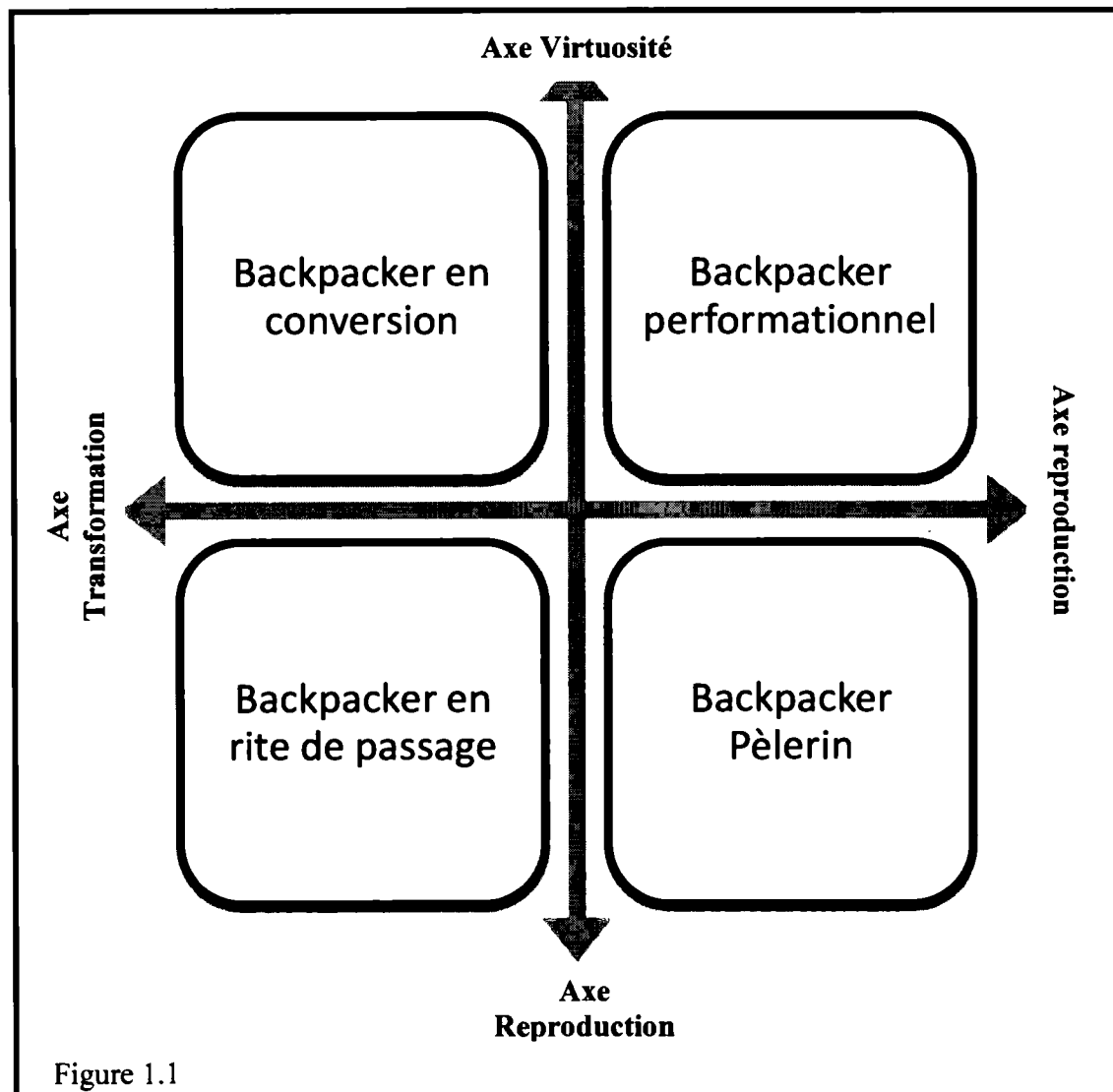


Figure 1.1

La typologie des backpackers de Demers

1.4.3 Le modèle de Lachance

Anthroposociologue de l'adolescence, Lachance entrevoit pour sa part le backpacking comme une errance positive. Pour l'auteur, le backpacking est abordé comme une réponse à la période d'incertitude identitaire qui accompagne l'adolescence (Lachance, 2008). Il soutient que le passage à la vie adulte est particulièrement caractérisé par la perte progressive des repères associés à l'enfance pour être

remplacés par peu de repères à la vie adulte. Alors que la vie en collectivité nécessite une certaine permanence, une certaine continuité qui doit être traduite dans ses actes, les décisions et les manières d'être du sujet, le jeune se doit de répondre aux exigences des siens (Lachance, 2010). Par exemple, il est souvent questionné sur son avenir, questionnement auquel il se doit de répondre alors qu'il n'a pas encore défini son identité propre. Le paradoxe peut créer un « sentiment d'incapacité à être, mais surtout à vivre pleinement le sentiment d'errance identitaire » (Lachance, 2011, p. 57). Dans le contexte actuel, l'adolescence est une période liminaire de plus en plus longue. L'adolescence contemporaine est également caractérisée par l'absence de rites de passage qui est plutôt propre aux sociétés traditionnelles. Dans ce cas, le jeune qui habite toujours chez ses parents peut se trouver contraint à vivre sa phase exploratoire sous leurs yeux, tout en étant avec eux dans une relation de dépendance (Lachance, 2010). Selon l'auteur, le backpacking peut représenter pour le jeune une façon de s'approprier l'espace auquel il n'a souvent pas accès à la maison puisqu'il dispose uniquement de sa chambre comme espace privé. Confronté à cela, le jeune peut choisir de se réapproprier son espace en s'éloignant du regard des siens (Lachance, 2011). Pour l'auteur, se distancier de la communauté d'origine représente « une étape incontournable pour échapper à l'impossibilité d'exister autrement » (Lachance, 2010, p. 58). Le jeune peut ainsi déterminer son identité propre, sans avoir à en négocier les termes avec son entourage.

L'angle d'analyse principal de Lachance repose sur la notion de temporalité qu'il définit comme « une construction sociale et culturelle, c'est-à-dire qu'elle est le produit d'une histoire des interactions humaines, et qu'elle s'inscrit dans le contexte d'une culture. Elle désigne, entre autres, la dimension subjective du rapport au temps et souligne du coup son caractère relatif » (Lachance, 2011, p. 7). Selon l'auteur, la temporalité est un matériel d'autonomie qui permet aux jeunes backpackers de jouer avec le temps, de l'arrêter ou du moins, le suspendre. À défaut d'accéder à une réelle indépendance, le jeune se donne l'illusion de gérer son existence en gérant le temps.

Confronté à un avenir incertain et effrayant, il peut retarder son entrée dans le monde des adultes en voyageant en sac à dos, où le temps devient une notion floue et peu présente. Il se donne alors l'impression de contrôler une fraction de son existence à travers ce que l'auteur nomme une errance positive (Lachance, 2008, p. 11).

1.4.4. Récits de voyage

C'est « l'émerveillement du voyage qui permettra de se raconter à travers des récits de voyage et ainsi de se construire une nouvelle identité » (Desforges, 2000, p. 937; dans Noy, 2004, p. 91-92.) Pour sa part, Lachance (2010) dira que seul le backpacker peut connaître la véracité des récits rapportés. Il peut ainsi s'inventer dans le regard des autres en fonction des histoires dont il est le seul à connaître la nature véritable. C'est également « une façon de se raconter à eux-mêmes si cela n'exprime pas la réalité » (Sørensen, 2003, p. 857). À travers son récit, l'individu se forge un sentiment de continuité qui perdure dans le temps, lui permettant de se saisir narrativement comme un individu singulier (Martuccelli, 2002). Cette mise en récit de soi peut également s'appliquer à l'image projetée aux autres backpackers. Par exemple, porter un sac ou des vêtements usés, ou encore tenter de payer le même prix que les locaux serait une manière d'obtenir la reconnaissance de pairs backpackers (Sørensen, 2003). Cela peut aussi lui permettre d'atteindre (ou du moins de prétendre atteindre) un certain degré d'authenticité (Demers, 2009).

Un autre aspect qui semble important à mentionner dans la mise en récit de soi est l'impact des réseaux sociaux sur la façon de voyager des backpackers. Alors qu'il y a quelques années, communiquer avec famille et amis était moins facile, il est rare aujourd'hui de rencontrer un voyageur qui n'a pas en sa possession certains moyens technologiques lui permettant de communiquer avec ses proches (Lachance, 2012; Adkins et Grant, 2007). Selon Gallant et Friche (2010), Facebook est le moyen privilégié pour garder contact avec des amis géographiquement éloignés. Dans une étude portant sur l'utilisation des réseaux sociaux par les migrants au Québec, les

auteures démontrent que les réseaux sociaux permettent au migrant de suivre les activités des amis à distance, mais également de partager leurs propres expériences. Les informations toujours disponibles sur les réseaux sociaux créent un espace de rencontre qui ne tient pas compte du décalage horaire (Gallant et Friche, 2010).

L'utilisation des réseaux sociaux permet une organisation du récit qui permet non seulement d'informer ses proches de ses expériences instantanément, mais également de moduler son récit de manière consciente et inconsciente en fonction de ce que le voyageur veut mettre en avant-plan (Lachance, 2012). Le récit élaboré permet en effet de réorganiser la temporalité des événements vécus au gré des désirs de celui qui se raconte (Ricoeur, 1983). La prise de risque des backpackers est un bon exemple, tel qu'élaboré par Lachance (2012), Elsrud (2001), Tsaur, Tzeng et Wang (1997). En effet, le récit de la prise de risque, tel que le racontent les backpackers, représente une bribe seulement de leurs expériences réelles, elles occupent une place importante dans leurs récits de voyage (Lachance, 2012; Elsrud, Tsaur et al, 1997). Le partage de leurs récits sur les réseaux sociaux permet non seulement de partager au fur et à mesure la transformation de leur vision du monde (Adkins et Grant, 2007), mais également d'obtenir la reconnaissance de leurs pairs (O'Reilly, 2006).

1.5. Forces et richesses de la littérature sur le champ à l'étude

Afin de mieux cerner les faiblesses de la littérature sur le sujet à l'étude et problématiser notre question de recherche, nous classifions les principaux travaux en quatre courants principaux. Les courants sont basés sur un récent article de Demers (2012).

1.5.1 Sens accordé au backpacking

Les premiers travaux portant sur le backpacking présentent les adeptes de cette pratique comme des marginaux (Cohen, 1979). Avec la popularité grandissante de la pratique et l'institutionnalisation progressive de ses structures, le backpacking a perdu

son caractère marginal (Demers, 2009) pour devenir une pratique que certains qualifieront même de « *mainstream* » (Sørensen, 2003).

Malgré l'institutionnalisation du backpacking, cela n'implique pas nécessairement que le sens donné à leurs expériences de voyage se modifie. Ainsi, s'il est nécessaire de tenir compte du cadre sociohistorique pour contextualiser le backpacking, cela ne veut pas dire que la signification donnée à leur expérience est différente. En effet, le désir d'autonomie, d'aventure, d'authenticité, d'anticonformisme et d'exploration de soi sont toujours actuels pour les backpackers, et ce, en dépit de la transformation de la pratique (Demers, 2009).

Dans le cadre de ce mémoire et par l'utilisation d'entretiens, nous désirons documenter la dimension compréhensive de la pratique du backpacking qui transcende la transformation des infrastructures touristiques. C'est pourquoi notre mémoire s'inscrira à la jonction entre la socioanthropologie et la sociologie de l'individu. À notre connaissance, aucun écrit n'est présenté sous cet angle d'analyse.

1.5.2. La pratique du backpacking comme vecteur d'analyse du social

Le second courant de la littérature lie la pratique du backpacking à la culture d'origine du voyageur. La pratique du backpacking serait reliée avec certains problèmes et questionnements des jeunes lorsqu'ils ne voyagent pas (Demers, 2009). Les théories proposées dans ce sens sont plus générales, c'est-à-dire qu'elles s'arrêtent sur des motivations simples comme la rencontre d'autres cultures, admirer d'autres paysages, ou encore sur le fait de vivre une expérience unique. Les recherches de Loker-Murphy (1995), Cohen (1979) et Maoz (2007) qui s'inscrivent dans le cadre de ce courant présentent à notre avis une dimension un peu simpliste de la situation. Toutefois, ces théories ne font que peu de liens sur les motivations qui poussent une personne plutôt qu'une autre à partir à la recherche de telles stimulations. Nous nous interrogerons donc sur ce désir de partir à l'étranger et vérifierons l'hypothèse d'un lien existant entre cette envie de voyage et l'entrée dans

l'âge adulte. Cette étape de vie pourrait fournir un contexte favorable pour partir à la découverte du monde, que soit comme un tremplin vers la vie d'adulte autonome, ou encore, pour retarder ce moment.

1.5.3. Perception de la sous-culture des backpackers par ses adeptes

La troisième vague de travaux portant sur le backpacking s'inscrit dans une perspective ethnologique (Demers, 2009). Ces théories définissent donc mieux ce que représente la « sous-culture du backpacking ». Ces études sont parfois utilisées dans une perspective mercatique pour mieux cibler les backpackers. Ces études empiriques ayant permis de définir la sous-culture des backpackers sont basées sur un grand nombre d'entrevues qui manque parfois de profondeur (Demers, 2009). Ces études présentent sous un angle microsociologique la culture des backpackers. Dans le cadre de ce mémoire, nous ne remettons pas en question l'existence d'une telle sous-culture. Nous partirons plutôt des contours de la sous-culture circonscrits dans ces études afin d'explorer le sens accordé par les adeptes de la pratique du backpacking. Par exemple, au lieu de constater que les relations des backpackers se fondent sur un mode éphémère, nous désirons davantage explorer l'effet de ces relations sur les individus singulièrement.

1.5.4. Quelle est la nature du lien entre la pratique du backpacking et le processus identitaire?

Le quatrième courant est celui dans lequel s'inscrit ce mémoire porte sur le processus identitaire mis en acte dans l'expérience de voyage du backpacker. Bien que ce thème transparaisse dans la recherche de la plupart des auteurs, peu se centrent directement sur le concept d'identité. D'inspiration socioanthropologique, ces recherches prennent en considération le contexte géopolitique et les référents culturels des jeunes voyageurs (Demers, 2009). Demers s'inscrit dans cette lignée et prend sensiblement la même position que nous désirons aborder dans le cadre de ce mémoire. À travers

sa typologie des backpackers, Demers met au centre de son analyse le concept d'authenticité, de même que le concept d'identité. Il analyse tout d'abord ces thèmes sous un point de vue macrosociologique en se questionnant sur ce que les expériences de backpacking révèlent sur la culture occidentale. Son analyse traite également le sujet d'un point de vue mésosociologique, c'est-à-dire qu'elle vise à comprendre les fonctions sociales et les significations reliées à la culture du backpacking. Finalement, il se concentre à comprendre la culture du backpacking d'un point de vue microsociologique : quelles sont les significations du backpacking pour ceux qui font partie de cette sous-culture? C'est sous cet angle d'analyse que nous nous inscrirons dans le cadre de ce mémoire. Nous tenterons donc d'explicitier la nature du lien entre la pratique du backpacking et le processus identitaire, s'il existe bel et bien. Parallèlement, si nous nous interrogerons sur le pourquoi de la pratique, nous nous interrogeons d'avantage sur le « comment ». Comment est-ce que le processus identitaire est activé par la pratique du backpacking? Nous n'excluons pas le concept d'authenticité pour y parvenir, mais placerons le processus identitaire au cœur de la question. Comment, d'un point de vue individuel, le backpacker de la société moderne contemporaine vit-il son expérience ? Comment est-ce que le backpacking module le processus identitaire à l'aube de l'âge adulte? Comment le backpacking transforme-t-il les voyageurs? Permet-il de retarder l'entrée dans l'âge adulte ou permet-il de mieux la préparer? Nous examinerons ces questions tout au long de ce processus de recherche.

1.6. Pertinence sociale du sujet à l'étude

Nous nous questionnons à savoir si la pratique du backpacking peut servir d'espace de réflexion relativement aux difficultés identitaires vécues par les jeunes lors de la transition à l'âge adulte. Le fait de répondre à la question permet de mieux connaître la population des backpackers, tout comme la population des jeunes en général. Du point de vue des travailleurs sociaux, cela permettrait d'avoir une meilleure connaissance des jeunes en considérant les enjeux de leur parcours identitaire. En

effet, plusieurs auteurs ont démontré les difficultés rencontrés par les jeunes adultes lors de la transition à la vie adulte (Moriau, 2013; Lachance, 2011; Van de Velde, 2008; Bellot et Goyette, 2011; Erikson, 1968). Une meilleure connaissance de cette période permettrait donc de mieux accompagner les jeunes dans cette période de vulnérabilité. Cela permettrait de mieux ajuster les interventions à leur égard. Cela permettrait d'élaborer des projets où des interventions novatrices seraient mises de l'avant. Des écrits sur le sujet pourraient également servir de support théorique pour favoriser des projets axés sur un apprentissage alternatif. Il n'est pas nécessairement question d'un apprentissage thérapeutique, mais davantage d'un apprentissage pédagogique, où les backpackers apprennent à jouer le jeu social.

Toutefois, la mise à l'épreuve de soi que permet la pratique du backpacking permet de faire certains rapprochements avec la thérapie d'aventure. C'est par exemple le cas de l'organisme Face aux Vents, qui organise et accompagne des individus atteints de troubles de santé mentale dans des séjours d'aventure en plein air. C'est également le cas du projet El Dorado qui propose un retour à l'école pour les jeunes adultes par l'intermédiaire d'un séjour de coopération internationale, ou encore, le regretté programme Katimavik.

Pour les backpackers, il y a aussi certains avantages personnels à participer à l'étude. D'abord, il faut souligner que la plupart d'entre eux ont effectué ou effectuent des études supérieures (Demers, 2009) et donc apprécient la pertinence d'effectuer un mémoire. Nous croyons donc que la théorisation sur le backpacking pourrait les intéresser à leur retour de voyage. En effet, plusieurs backpackers nous ont manifesté leur intérêt de lire au sujet d'une théorisation du backpacking. Ainsi, nous pensons qu'à titre récréatif, plusieurs pourraient manifester de l'intérêt à l'égard de notre mémoire par l'intermédiaire de blogues de voyages.

Finalement, nous avons constaté qu'il est enrichissant pour les backpackers de se raconter (Lachance, 2010). Bien que le sujet de l'identité soit un sujet profond, il

semble rarement induire des émotions négatives. En effet, l'identité est souvent abordée en cours de conversations informelles.

1.7. Résumé : Le processus identitaire à travers la pratique du backpacking

Alors que quelques études se sont attardées à décrire ethnologiquement la sous-culture du backpacking, peu se sont arrêtées à décrire le sens que prennent de telles pratiques pour le jeune voyageur (Demers, 2011; Lachance, 2010). Les recherches démontrent néanmoins que le backpacking est encore considéré comme un phénomène typiquement occidental. Conséquemment, les individus le pratiquant n'échappent pas aux valeurs de références de la culture occidentale et du même coup aux injonctions sociétales présentes dans la société d'aujourd'hui (Demers, 2009). Selon Noy (2004), l'intensité de certaines expériences vécues lors du voyage, la mise en récit des mouvements de progression personnelle, l'apprentissage ou le développement de certaines habiletés personnelles et relationnelles, ainsi que la mise en récit des expériences de voyages sont des éléments qui permettent au backpacker de répondre aux injonctions sociales, notamment du point de vue de l'injonction d'individuation⁷. Dans le même ordre d'idée, le mémoire de Deakin (2007) démontre que l'indépendance et l'identité sont développées à travers le temps passé seul, les nouvelles activités effectuées et l'absence de routine qui caractérise un voyage. Selon Desforges, « les changements personnels majeurs sont une conséquence naturelle d'une expérience remarquable, qui se distingue par l'unicité de l'expérience et sur l'unicité de la destination » (2000, p. 937). Il va sans dire que les voyages de type backpacking permettent une multitude d'occasions de faire de nouvelles expériences. À travers les parcours identitaires qu'il contient, le backpacking semble servir « l'institutionnalisation des individus en quête d'un rapport authentique à eux-mêmes, en reconduisant les individus vers leurs sociétés d'origine une fois le chemin identitaire effectué » (Demers, 2011 : 21-22).

⁷ Nous reviendrons plus en détails sur la notion d'individuation dans le cadre du prochain chapitre.

La plupart des backpackers sont des jeunes adultes. Pourquoi sont-ils si nombreux à faire un voyage de backpacking à cet âge? Est-ce par dimension pratique (moins de responsabilité?) ou encore, la pratique du backpacking permet-elle une mise en actes du processus identitaire dans un contexte où la jeunesse dure de plus en plus longtemps? Peut-on faire le lien avec la période de « moratoire » vécue à la fin de l'adolescence? À travers une lecture contemporaine, nous étudierons la question suivante : « La pratique du backpacking chez les jeunes adultes s'inscrit-elle dans le cadre d'un processus identitaire? » Si oui, comment le fait-elle?

CHAPITRE II:

CADRE CONCEPTUEL

Dans le cadre de ce chapitre, nous présenterons le cadre théorique avec lequel nous ébaucherons une réponse à notre question de recherche : « Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire? » Plusieurs concepts situés à la jonction de la socioanthropologie de l'adolescence et de la sociologie de l'individu seront utilisés afin d'apporter un éclairage particulier sur la question. Les concepts fondamentaux de backpacking et du processus identitaire seront développés. Nous apporterons également quelques précisions sur la population qui nous intéresse, soit les jeunes adultes. Finalement, un résumé sera effectué afin de présenter un portrait plus clair de l'articulation théorique de notre recherche.

2.1 Définition des concepts

Il nous apparaît important de définir deux concepts dans le cadre de la problématisation de notre recherche, soit ceux de backpacking et d'identité.

2.1.1. Le backpacking

Malgré l'importance des activités, des interactions et des similarités, dans les comportements et des normes de références communes des backpackers, il n'existe pas de définition rigide ou de statistiques descriptives concernant cette population (Sørensen, 2003). Cependant, une dimension importante dans la définition d'un backpacker est d'avoir l'impression d'en être un. La reconnaissance des pairs backpackers est également importante, puisque « l'identité des autres backpackers est formée de façon concomitante » (Sørensen, 2003, p. 862).

La définition utilisée dans la majorité des écrits sur le backpacking est élaborée par Loker-Murphy et Pearce (1995): « *the backpackers are travelers who exhibit a preference for budget accommodation; an emphasis on meeting other people (locals and travelers); an independently organized and flexible travel schedule; longer rather than brief holidays; and an emphasis on informal and participatory recreation activities* » (1995, p. 12-13). Puisque le terme francophone de « routard » est plutôt associé à la route (par exemple, ceux qui font de l'auto-stop), ce qui n'est pas toujours le cas du backpacker (Lachance, 2008), nous avons choisi d'utiliser le terme d'origine anglo-saxonne. C'est également le terme que la plupart des voyageurs en sac à dos vont utiliser pour parler d'eux-mêmes.

2.1.2 Identité

Pour ce qui est de la définition de l'identité, elle a été élaborée de manière exhaustive par plusieurs auteurs. Les travaux d'Erikson (1968) sont les plus connus. Selon Erikson, « le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité » (p. 49). Budgeon (2003) ajoute que l'identité est ce qui permet à un individu d'interagir avec son environnement. L'auteur définit le développement de l'identité comme le processus à travers lequel les différentes actions expérimentées par l'individu lui permettent de développer de nouvelles qualités et caractéristiques, formant ainsi son identité. Selon Erikson, « la formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification [aux figures parentales] » (1968, p. 167). Puisque Erikson est le premier auteur — et le plus influent — à aborder le développement identitaire directement en lien avec la période menant à l'âge adulte, il nous paraît approprié d'utiliser sa définition pour parler des jeunes adultes. De plus, la dimension des normes dominantes dont il traite dans sa définition nous apparaît aussi fondamentale :

L'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie, à leurs yeux significative; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même, par comparaison avec eux et avec les types qui, à ses yeux, sont revêtus de prestige (Erikson, p. 18-19).

L'identité est également formée en lien avec « celle d'une autre personne ou d'un autre groupe. Le fait de s'inventer une identité propre peut être possible avec l'émancipation du groupe prédominant, de la majorité. L'individu capable de s'émanciper de la pensée dominante se distingue de la majorité, et la « minorité dispersée [sera] plus vigoureuse en matière de pensée » (p. 17-18). Ainsi, l'individu capable de se distancier des normes dominantes, d'avoir un espace critique à cet égard sera en mesure de développer « une identité solide » (Erikson, 1968).

Un autre auteur à s'intéresser à l'identité est Martuccelli. Selon lui (2002), l'identité est considérée comme une des cinq grandes dimensions sociologiques. L'identité est caractérisée par deux grands processus, soit la permanence dans le temps, ainsi qu'une série de profils sociaux et culturels propres aux individus dans les sociétés modernes. L'identité est ce qui permet de souligner à la fois la singularité et ce qui est semblable dans une même culture ou une société donnée (Martuccelli, 2002). Dans le même ordre d'idée, Ricœur a présenté les concepts de *mêmeté* et d'*ipséité*, le premier faisant référence à la cohérence et à la permanence chez l'individu, alors que le second fait référence au changement continu chez l'individu (Ricœur, 1990). Par exemple, la *mêmeté* pourrait faire référence au visage qui reste le même à travers les années, alors que les rides représentent le concept d'*ipséité* (Lachance, 2011). L'identité est un processus, le résultat de l'articulation de la singularité et des similarités des individus qui ne cesse de « s'épaissir » tout au long de la vie de l'individu (Martuccelli, 2002). Cette définition de Martuccelli nous semble pertinente vu l'angle de la sociologie de l'individu avec lequel nous souhaitons aborder le phénomène.

Les auteurs qui ont tenté de conceptualiser l'identité font le même constat : « plus on écrit sur ce thème et plus les mots s'érigent en limite autour d'une réalité aussi insondable que partout envahissante » (Erikson, 1968, p. 5). Cependant, selon Martuccelli, peu importe que la définition du concept d'identité reste floue, il suffit « de la percer à jour comme le résultat d'une capacité à établir une différence, à transgresser des limites, mais aussi à être contraint par elles » (2002, p. 434).

2.1.3 Adolescence versus jeune adulte

Nous aimerions ici amener une certaine précision en regard de notre objet d'étude. Dans le cadre de ses études en 1968, Erikson définit la période de l'adolescence comme un « entre-deux », un « moratoire » entre la vie scolaire et l'accès des jeunes à une profession spécialisée. L'accès à cette profession serait retardé par l'amélioration du progrès technique, rendant l'adolescence plus longue (Erikson, 1968; Lachance, 2011). Plusieurs auteurs considèrent que la période de la jeunesse « commence plus tard et s'étend sur une durée plus longue qu'à l'époque des analyses d'Erikson » (Galland, 1991; Beaujot et Kerr, 2007; Clark, 2007 dans Gallant et Pilote, 2013, p. 3).

L'extension de cette période est souvent caractérisée par un prolongement du séjour des jeunes adultes chez leurs parents (Lachance, 2010). Ainsi, il est courant que le jeune doive vivre la phase exploratoire qu'est l'adolescence sous le toit familial. Cette extension du séjour chez leurs parents peut exacerber la difficulté des jeunes à vivre cette période identitaire dans un espace partagé avec ceux-ci (Lachance, 2011). La période d'expérimentation de soi et la découverte de l'autre sont donc rendues plus difficiles.

À la lumière de ces aspects, nous avons choisi de ne pas discriminer la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. Ainsi, notre mémoire se concentrera sur la période entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. Nous parlerons donc de « jeunes » ou de « jeunes adultes ».

2.2 Angle théorique

La pratique du backpacking peut-elle s'inscrire dans un processus identitaire chez les jeunes adultes? Si notre hypothèse s'avère fondée et que le backpacking active d'une certaine façon une réflexion sur l'identité, nous aimerions mieux connaître la nature de ces changements. Nous étudierons cette question en proposant une lecture théorique à la conjoncture de la sociologie de l'individu, principalement articulée autour des travaux de Martuccelli et d'une socioanthropologie de l'adolescence. À partir du concept d'identité d'Erikson, nous ajouterons une couche d'analyse en prenant compte de la marge de manœuvre du jeune, toujours actif dans le développement de son identité. Certains concepts tirés de ces théories seront mis en exergue afin d'examiner la question de recherche.

2.2.1 Sociologie de l'individu

1) Distinction individuation — individualisation

Pour débiter, commençons par faire une distinction importante. Plusieurs auteurs s'inscrivant dans la perspective de la sociologie de l'individu soulignent la difficulté à distinguer l'individuation et l'individualisation. Une certaine confusion subsiste également quant à la place de l'individualisme (Le Bart, 2010.) Plusieurs auteurs (Martuccelli, 2009; Doucet, 2009 et Neves, 2011) tentent de répondre au manque de précision à cet égard en précisant ces concepts souvent brouillés.

Carl Jung est le premier à amener le concept d'individuation, qu'il définit comme « le processus par lequel l'individu prend conscience de sa distinction et de sa différence par rapport aux autres du même groupe. Il prend également conscience qu'il est une personne entière et indivisible » (Jung, dans Neves, 2011, p. 107). Jung propose l'individuation comme un processus qui s'étend tout au long de la vie de l'individu. En tant que psychanalyste, il propose un regard axé davantage vers les conditions intérieures du développement de l'individuation. Bien qu'il ne nie pas l'influence

d'une adaptation aux conditions extérieures par l'individu, il accorde une importance plus grande aux produits de l'inconscient (Neves, 2011). À partir de la définition avancée par Jung, le philosophe Simondon y ajoute une dimension systémique. Pour lui, l'individuation est traversée par une contradiction de forces entre les dimensions inconscientes et le milieu, ce qui est primordial au développement de l'individu. Tout comme Jung, Simondon souligne que le processus d'individuation n'est pas stable, mais plutôt un processus continu (Neves, 2011).

Pour sa part, Martuccelli (2009) propose l'individuation comme nouvel outil d'analyse à une société marquée par la modernité. Selon lui, l'individuation doit se trouver au cœur de la conception de la société contemporaine, comme « l'horizon de nos perceptions », non pas comme une microsociologie de l'individu, mais comme une nouvelle façon de concevoir le rapport individu-société dans une vision plus macrosociologique. Les expériences individuelles deviennent « l'horizon liminaire de notre perception du social » (Martuccelli, 2009, p.75). Selon Martuccelli (dans Rebughini, 2010), « c'est en référence aux expériences individuelles que le social fait sens [*sic*], alors que les notions de civilisation, de classe sociale ou d'État-nation épuisent leur fonction heuristique et analytique, tel que nous le verrons par la remise en question de la notion du personnage social » (p. 1). Selon Rebughini (2010), l'utilisation de l'individuation comme un outil d'analyse permet une véritable réponse alternative, une réponse qui fait preuve « d'imagination sociologique » afin de penser une société traversée par la modernité et par les changements structuraux. Martuccelli affirme que pour avoir un outil analytique et une méthode adaptée aux changements d'époque traversés par la singularisation, il importe que l'individu « soit au centre de l'analyse sociologique sans que cela soit dissocié du primat de la notion de société » (Martuccelli, dans Rebughini, 2010, p. 2). L'analyse individuelle permettra d'exacerber la façon dont les individus sont produits par la société et se produisent dans cette dernière (Martuccelli, 2009).

En contrepartie, si l'individualisation est vue comme :

le processus de différenciation croissante des parcours personnels, et donc une réalité observable sur le plan empirique, elle se veut aussi, dans son acceptation proprement analytique, l'interprétation d'un processus spécifique à la seconde modernité, qui, à la suite d'une série de changements institutionnels, forge les individus en augmentant leurs capacités de réflexion (Martuccelli, 2009, p. 22).

Bien que l'individuation et l'individualisation soient deux notions différentes, elles demeurent étroitement reliées. Comme nous le dit Le Bart, « l'appareil conceptuel dont nous disposons pour penser l'individu et l'individualisation a lui-même à voir avec les processus d'individualisation » (2010, p. 15). La notion de personnage social (à laquelle nous reviendrons plus tard) est donc remise en question avec la montée de l'individualisme. En effet, la thèse de l'individuation est toujours associée à une analyse du changement social, puisqu'elle se réfère régulièrement à un avant plus intégrateur, qui « constituait une matrice donnant sens à un certain nombre de données sociales » (Le Bart, 2010, p. 25). L'auteur parle de théorie de l'individuation qui renvoie toujours à une « sociohistoire », c'est pourquoi nous jugeons important de présenter un bref historique de la montée de l'individualisme avant de poursuivre avec la remise en cause de l'idée de société, à côté de l'idée de matrice sociale que constitue le personnage social.

2) Quelques notions sur la montée de l'individualisme

Le Bart (2010) postule que les individualisations sont souvent reconnues comme trois grandes clefs de lecture pour analyser ce que les historiens considèrent comme les grandes ruptures de l'histoire occidentale. Avant de s'y attarder, précisons toutefois qu'il s'agit plus d'hypothèses et de variables multiples qui sont davantage un outil d'analyse qu'un récit linéaire. Ces trois périodes sont la Renaissance, la philosophie des Lumières et la Révolution française. La Renaissance est caractérisée par l'émergence de l'artiste comme créateur singulier où l'on reconnaît l'unicité de son travail en tant qu'artiste; tandis que la Réforme protestante amène le croyant à

interpréter seul les écrits sacrés, le plaçant seul vers l'atteinte du statut éternel (Le Bart, 2010). Aussi, il nous est possible de lier la philosophie des Lumières à l'époque moderne à plusieurs changements rattachés à la montée de l'individuation : le droit de posséder une propriété, la considération comme sujets consentants au pouvoir de l'État, la reconnaissance de la propriété intellectuelle des écrivains, la conception du mariage comme un contrat, l'élaboration de la Déclaration des droits de l'homme et donc le droit de liberté individuelle en ce qui a trait aux opinions politiques et religieuses (Le Bart, 2010). Finalement, la troisième époque marquant une rupture dans l'histoire occidentale au niveau de l'individualisation serait les événements de mai 1968, un « mouvement qui symbolise la rébellion individuelle face aux institutions » (Le Bart, 2010, p. 28).

Dubet (dans Le Bart, 2010) affirme que c'est maintenant à l'écart des rôles et des institutions qui sont maintenant délégitimées que l'individu aspire à se trouver. Selon Gallant et Pilote (2013), « la démonstration n'est plus à faire que dans les sociétés dites "modernes", on assiste à une individualisation des parcours, où chacun est appelé à être acteur de sa vie personnelle » (p. 3). Désormais, l'individu qu'Ehrenberg qualifie « d'incertain » (dans le Bart, 2010), ou Doucet de « réflexif » (2011a) doit, avec ce qui est mis à sa disposition par la société, bricoler ses propres repères identitaires (Singly, 1996; Le Bart, 2004 dans Le Bart, 2010).

3) Le personnage social et l'idée de société

Plusieurs penseurs s'accordent sur le fait que l'individu ne peut plus être réduit à l'habitus de classe et qu'il faut se repositionner par rapport à la place que l'individu prend au cœur de la sociologie. C'est un peu ce que Martuccelli (2009) cherche à faire en remettant en question la notion du personnage social. Jusque-là, la notion de personnage social constituait, selon lui, la base de la grammaire sociologique, et ce, malgré les différences entre écoles et auteurs (Martuccelli, 2009). L'auteur reprend les idées de plusieurs auteurs (dont Parsons, Bourdieu et Elias) pour définir ce qu'est la

notion de personnage social. Selon les auteurs, ce n'est pas seulement la situation sociale qu'occupe un individu qui le définit, « mais la volonté de rendre intelligibles ses actions et ses expériences en fonction de sa position sociale, parfois sous forme de corrélations statistiques, d'autres fois par le biais d'une description ethnographique de ses communautés de vie » (Martuccelli, 2009, p. 16). Les espaces sociaux dans lesquels l'individu est immergé feront de lui, à travers les forces sociales, les conduites et les expériences, un individu unique et différent.

4) La remise en question d'un modèle

Au cœur de cette notion de personnage social se trouve la préoccupation pour l'ordre social, institué à la base par l'élaboration du contrat social sur lequel se base le principe de l'existence de la société (Mc All, 2009). À la base de plusieurs théories sociologiques se trouve une inquiétude pour l'ordre social à laquelle on répond par l'idée de société au sens large, comme un tout intégrateur. Cependant, compte tenu de la pluralité des modes de vie et des différentes positions sociales possibles, une compréhension globalisante de l'ensemble des expériences vécues en fonction des différentes positions sociales est maintenant quasi impossible à articuler de façon fluide. En effet, la « hiérarchisation objective de divers emboîtements à l'œuvre dans un ensemble social », où l'unité sociétale qui dicte normes et fonctions à accomplir en fonction de la position sociale est remise en question (Martuccelli, 2011, p.11). La taxonomie des expériences vécues est de plus en plus difficile puisque les expériences des individus se singularisent de plus en plus (Martuccelli, 2009). Vivre dans la modernité, « c'est l'expérience de vivre dans un monde chaque fois plus étranger, où, comme tant d'auteurs n'ont cessé de le répéter, le vieux meurt et le nouveau tarde à naître, et où, surtout, les individus sont traversés par le sentiment d'être placés dans un univers en constant changement » (Berman, 1982, dans Martuccelli, 2009, p. 18). Et parce que l'individu ne reconnaît plus le monde qui l'entoure, il se questionne sur le lien qui le relie à lui (Martuccelli, 2009).

Plusieurs auteurs ont donc suggéré une manière de voir le monde et de conceptualiser la société non plus dans un tout intégrateur, mais plutôt comme un outil d'analyse pour l'interpréter, notamment avec le concept d'individuation. Martuccelli (2009) suggère d'entrevoir la vie sociale comme un champ élastique, un entre-deux où la logique des acteurs est prise en compte tout comme l'est le système. Il importe en ce sens d'intégrer les dimensions de la subjectivité des acteurs, leurs visions du monde, leurs affects, leurs logiques d'action (Le Bart, 2010) afin d'avoir une vision plus juste de la société. Ainsi, le point central de la notion de Martuccelli est la notion d'élasticité et de malléabilité comme champ d'action de l'individu. En opposition à l'une des visions à la base de la sociologie selon laquelle le sujet est déterminé par les structures et les discours, une vision de l'individu comme libre et responsable est plutôt suggérée (Doucet, 2011a). La vision mise de l'avant met en tension le déterminisme d'une société régie par l'ordre social par rapport à l'autonomie de l'individu envers la société.

5) Notion d'épreuves

Dans le contexte moderne contemporain, il nous apparaît pertinent d'envisager la période entre l'adolescence et l'âge adulte comme une épreuve contemporaine. Nous ferons donc un bref rappel théorique de la notion telle que présentée par Martuccelli avant d'en proposer une intrication avec notre sujet de recherche.

Dans sa sociologie de l'individuation, Martuccelli développe la notion d'épreuves. La façon dont l'individu répond individuellement aux épreuves est modulée par la société et inversement, sa réponse aux épreuves transforme la société structurellement. Martuccelli propose la notion d'épreuve comme un outil analytique qui pose le primat de la société avant l'individu (Rebughini, 2010), puisque les « places sociales » sont initialement déterminées par les différentes positions hiérarchiques.

Les épreuves sont définies comme « des défis historiques socialement produits, inégalement distribués que les individus sont contraints d'affronter avec les moyens qui sont les leurs » (Martuccelli, 2006, p. 12). Selon De Gaulejac (2010), l'individu doit fournir ses propres solutions afin de trouver un sens à son existence lorsqu'il fait face à des épreuves. Les individus qui se doivent de répondre aux injonctions paradoxales telles que « Sois toi-même » [...] deviennent « non pas le Sujet majuscule, mais des sujets minuscules et singuliers qui, faute de pouvoir maîtriser leur destin collectif, tentent de s'inventer une existence propre » (De Gaulejac, 2010 : 264). Malgré le fait que les épreuves sont communes à tous (par exemple, l'adolescence ou l'entrée sur le marché du travail), elles sont vécues différemment par chacun des individus sur le plan subjectif. Il importe toutefois de ne pas confondre individualisme et individuation. Alors que le premier fait référence à une « idéologie faisant croire à un "sujet expert de sa vie", et entièrement responsable de ses choix » (Doucet, 2011a, p. 162), la seconde fait référence à la réflexivité de l'individu, à savoir comment il répond aux injonctions sociales. Nous pourrions aussi dire qu'à travers cette sociologie de l'individuation, il se crée une marge de manœuvre qui lui permet de résister et de « jouer le jeu social » (Doucet, 2011a, p. 162). Il n'est pas question de fatalisme dans le développement de la notion d'épreuve qu'en fait Martuccelli : revenons-en à la notion d'élasticité du monde. À travers sa créativité, l'individu parviendra à un certain travail réflexif. Toute situation est mouvante, forgée à travers les structures sociales, mais également appréhendée par les tactiques personnelles de l'individu (Rebughini, 2010).

Ainsi, pour l'individu singulier, la notion d'épreuve peut être vue comme un défi que l'individu va chercher à accomplir (Martuccelli, 2006). En tant qu'être subjectivé, l'individu réagit avec intelligence et non pas à la manière d'un automate qui subit le système (Doucet, 2011a).

La certaine marge de jeu (accessible par la réflexivité de l'individu) lui permet— du moins en partie — de répondre à la question : « Qu'est que l'individu fait de ce que la société fait de lui? » (Simmel, 1981.)

6) Notion de marge de manœuvre : quant-à-soi et réflexivité

Différents concepts ont été développés pour théoriser ce qui correspond à la marge de manœuvre de l'individu. Cela implique qu'il n'est pas seulement écrasé par les épreuves et les structures sociales. Le concept du quant-à-soi réflexif est défini comme « la part de soi qui se trouve en rupture avec la société » (Doucet, 2007 : 156). Le quant-à-soi est possible grâce à la réflexivité dont l'individu fait preuve, ce qui lui permet d'avoir un pas de recul sur ce qui le différencie de la société. Une société complexe dans laquelle la personne doit occuper différents rôles produira un individu plus réflexif, donc plus créatif dans sa manière de gérer les épreuves. De plus, la socialisation de l'individu se fait en lien avec l'individuation en « permettant le passage entre le nous indifférencié et le “ je ” qui émerge » (Doucet, 2011a : 167). L'individu compose avec les structures dans lesquelles il est impliqué, sans toutefois être écrasé par celles-ci. Grâce au quant-à-soi, l'individu peut résister aux difficultés et il bénéficie d'une marge de manœuvre. Il n'est pas uniquement victime des épreuves de la vie puisqu'il peut réagir avec intelligence et créativité à ses aléas. Finalement, la réflexivité dont fait preuve l'individu ne permet pas seulement de le transformer en tant qu'individu singulier, puisqu'elle engendre également des transformations sur la société (Doucet, 2007).

2.3. Retour sur la théorie

Un bref rappel des concepts théoriques sera effectué afin d'arriver à une articulation plus fluide avec notre sujet. Ainsi, nous avons défini brièvement la différence entre l'individualisation et l'individuation, à travers le concept de modernité qui est traversée par la montée de l'individualisme. Avec les secousses de la modernité vient

la remise en question de la notion du personnage social, parallèlement à la remise en question de la question de l'ordre social comme le cœur de la sociologie moderne. La pluralité des valeurs qui caractérisent la société moderne amène l'individu à entrevoir la réalité différemment en fonction de son individualité. La manière d'appréhender les différentes épreuves vécues dans la vie de l'individu sera donc influencée par la réflexivité dont il fait preuve. Cela lui permettra une certaine marge de manœuvre par rapport aux épreuves auxquelles il sera confronté.

2.4. Socioanthropologie de l'adolescence : le processus identitaire chez les jeunes adultes pratiquant le backpacking

Avant de présenter les liens possibles entre la sociologie de l'individu largement structurée par Martuccelli et la pratique du backpacking en lien avec le processus identitaire, nous présenterons quelques concepts tirés de la socioanthropologie de l'adolescence. Commençons par rappeler certains concepts utilisés dans la description de la société moderne contemporaine.

2.4.1 L'adolescence dans un contexte de modernité contemporaine... une épreuve?

Les injonctions d'authenticité, d'autonomie, de performance ainsi que l'hétérogénéité de plus en plus marquée créent la perte d'une ligne directrice dans les choix de vie des individus (Lachance, 2011). L'individu « adhère au monde contemporain, plus ou moins consciemment à ses valeurs libérales, et son existence est marquée par l'excès, le dépassement de soi, la quête de sens par l'action dans un contexte mouvant, en perpétuelle mutation, au risque de l'échec personnel, voire de la dépression » (Ehrenberg, 1998, dans Lachance, 2011, p. 2). Ce n'est pas l'absence de repères normatifs, mais plutôt la pluralité de ceux-ci ou encore le fait qu'ils réfèrent à des injonctions paradoxales qui créent la difficulté à se définir en tant que sujet. Ces paradoxes sont d'autant plus percutants à l'adolescence, lorsque le jeune cherche à s'autonomiser et à se former une identité propre.

Le défi qui se pose à cette période liminaire est de passer d'une identité d'adolescent à une identité d'adulte dans ce monde mouvant : « il s'agit aujourd'hui d'un défi crucial pour les adolescents en quête de sens et entrés dans la tourmente et l'incertitude identitaire » (Lachance, 2011 : p. 28). Face à ces injonctions spécifiques à la modernité, l'individu se doit de devenir ce qu'il est en puisant au fond de lui la vérité concernant son propre parcours identitaire (Martuccelli, 2002). À plus petite échelle, le passage à l'âge adulte sous-tend également la perte des repères associés à l'enfance pour être remplacés par peu de repères à l'âge adulte (Lachance, 2010). Il exige également un travail important de « synthèse et de réinterprétation d'un moi qui n'existe que sous la forme de fragments acquis durant les phases successives du développement enfantin » (Cortesero, 2013, p. 16). Cela peut être d'autant plus difficile pour les jeunes, puisque pour eux, l'âge adulte représente souvent l'enlissement et la routine. L'âge adulte peut également être synonyme de la voie d'enfermement qui représente le choix d'une voie unique où les jeunes perdent l'illusion de toutes les possibilités qui s'offrent à eux (Lachance, 2011).

Pour certains, chercher à être soi-même peut être d'autant plus difficile qu'ils doivent le faire sous le regard des leurs (Lachance, 2010). C'est par exemple le cas lorsque l'on demande à un jeune de se projeter dans l'avenir, de se questionner sur ses ambitions futures au niveau de sa carrière en soulignant qu'il peut devenir ce qu'il veut à condition de le vouloir. Cette grande liberté de choix peut devenir anxiogène pour le jeune qui doit savoir ce qu'il veut faire dans la vie sans que son identité soit fixée. Puisque la vie en collectivité demande une certaine permanence, une certaine continuité dans les actes et dans les décisions prises, le jeune se doit de répondre à ces exigences (Lachance, 2010). Le paradoxe à accéder à son autonomisation sous le regard des siens peut « créer un sentiment d'incapacité à être, mais surtout à vivre pleinement le sentiment d'errance identitaire » (p. 57). Cette incongruence peut amener certains jeunes à chercher à s'éloigner du regard des leurs, « car il s'agit

d'une étape incontournable pour échapper à l'impossibilité d'exister autrement, et ainsi parvenir à développer son identité propre » (Lachance, 2008 : 57-58).

En résumé, nous croyons que l'adolescence dans le contexte de la société moderne contemporaine peut être considérée comme une épreuve dans la définition qu'en donne Martuccelli, particulièrement en ce qui a trait à l'autonomisation et au développement identitaire des jeunes. Selon Lachance, « sans doute tous les adolescents ont vécu ce sentiment intense, mais le contexte contemporain renforce ces effets de discontinuité » (2011, p. 98). Si l'adolescence ou le passage à l'âge adulte en soi est considéré comme une épreuve, le développement de l'identité dans cette période liminaire est également un enjeu important. Afin d'amorcer un processus de développement identitaire, il est nécessaire pour le jeune d'avoir des points de repère extérieurs à lui-même, un modèle ainsi que des références normatives (Erikson, 1968). Dans le contexte de la société moderne contemporaine où existe une pluralité de modèles normatifs, il est possible que la recherche difficile de tels modèles place le jeune dans un état de vulnérabilité.

2.5. La pratique du backpacking chez les jeunes adultes: une pratique s'inscrivant dans un parcours identitaire?

Le jeune adulte en quête d'un rapport authentique à lui-même doit développer un espace de réflexivité pour se fixer une identité propre. Selon Lachance (2009), les liens rapides d'affiliation et de désaffiliations vécus au cours d'un voyage en sac à dos sont un terrain privilégié d'expérimentation pour tester les nouveaux rôles sociaux, en partie parce qu'ils exposent le jeune à un plus grand groupe de pairs. Erikson (1968) réitère l'importance de ce groupe de pairs lors du développement identitaire. De plus, les activités de loisirs, particulièrement le voyage, permettent à ceux qui le pratiquent d'explorer de nouvelles situations et par le fait même leurs forces et leurs vulnérabilités personnelles (Deakin, 2007). Selon Demers (2011), le backpacking permet aux individus « de s'aménager des parcours suffisamment

uniques et hors du commun pour être perçus comme authentiques, devenant ainsi légitimes et significatifs sur le plan identitaire » (p. 51).

En effet, « le mythe du moi authentique se développe sur les débris des ancrages hier stabilisés : à chacun de se trouver, de se construire, de procéder aux expériences identitaires qui lui permettront de savoir qui il est vraiment » (De Singly 1996 et Le Bart 2004 dans Le Bart, 2010, p. 29). Grâce à sa réflexivité, l'individu accède à une certaine marge de manœuvre qui lui permet de réfléchir autrement. Ainsi, la notion de réflexivité pourrait être reliée avec le processus identitaire des jeunes adultes qui pratiquent le backpacking. Selon nous, la pratique du backpacking permet au jeune de s'approprier un espace de réflexivité pour permettre la mise en acte du processus identitaire, un créneau où son individuation devient possible.

Selon Martuccelli (2002), le processus identitaire est fortement relié avec la dynamique de l'individuation et de l'individualité. L'auteur nous rappelle cependant qu'il ne suffit pas de parler de bricolage identitaire comme d'une conséquence à un contexte social unique telle que la modernité. Il ne suffit donc pas de voir le backpacking comme une simple réponse à l'individuation qui caractérise la société moderne. Présenter le backpacking simplement comme une porte de sortie à l'aliénation que vit le jeune dans sa propre culture tel que le proposent Cohen (1979), Maoz (2007) et Elsrud (2001) dans leurs études est insuffisant. Nous croyons plutôt que le backpacking est un espace de réflexion que s'aménage le jeune lorsqu'il est confronté à l'épreuve du développement identitaire, à la façon d'un individu réflexif et intelligent dans une société qui lui impose certaines injonctions normatives. Nous pensons que la pratique du backpacking peut représenter une voie de réflexivité, permettant un « pas de recul », face aux défis identitaires du passage entre l'âge adulte et l'adolescence. La capacité cognitive de se distancier du social par la pratique du backpacking permet un point d'individualité avec la société qui permet au jeune de se remettre en question. Nous croyons que si le fait de voyager en sac à dos ne permet pas de répondre à la totalité des questions identitaires que se pose le jeune adulte, à

tout le moins, cela lui permet d'aménager un espace de réflexion permettant d'activer le processus de questionnement à cet égard.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

3.1 Stratégie générale de recherche

Dans le cadre de cette étude, nous tenterons de répondre et préciser le lien entre la pratique du backpacking et le processus identitaire, et nous chercherons à comprendre la nature de ces liens. Comme nous l'avons définie précédemment, l'identité est un processus complexe, caractérisé par une forte dimension subjective. Cette recherche vise également à comprendre le sens que donnent les backpackers à leur pratique. C'est pourquoi elle s'inscrit dans un schème compréhensif pour explorer cette dimension. De plus, elle apparaît comme étant innovante, car bien que quelques auteurs aient étudié le processus identitaire en lien avec le backpacking (Cohen, 1979; Deakin, 2007; Desforges, 2000; Demers, 2009, 2011, 2012; Elsrud, 2001; Lachance, 2007; 2008; 2010; 2011; Noy, 2004), peu ont centré leurs recherches sur ces deux concepts spécifiquement. Dans leurs travaux, l'identité y est envisagée comme un concept plus périphérique.

Au terme de la réflexion sur la pratique du backpacking, plusieurs questions ont émergé: comment les jeunes voyageant en sac à dos se définissent-ils? Se considèrent-ils comme des backpackers? Quelles sont les principales motivations qui les ont amenés à voyager de cette façon? Également, nous voulions connaître les impacts personnels découlant de cette forme de voyage chez les jeunes: quels sont les avantages et désavantages qu'ils en retirent? Comment perçoivent-ils l'influence des voyages sur leur vie? Quels sont les changements qu'ils souhaitent poursuivre lors de leur retour chez eux?

Afin de réaliser cette recherche, nous avons choisi d'utiliser une méthodologie qualitative. Ce choix méthodologique a pour but de donner à l'expérience de l'individu tout l'espace nécessaire pour exprimer sa subjectivité et d'éviter que le contenu soit déterminé uniquement par le chercheur (Martuccelli, 2012). Nous utiliserons donc des entretiens semi-dirigés pour explorer le sens donné par les backpackers à leurs voyages.

3.2. Recrutement

Dans le cadre de cette section, nous expliquerons pourquoi nous avons choisi Utila comme terrain, ainsi que les procédures de recrutement de nos participants.

3.2.1 L'île d'Utila au Honduras comme terrain de recherche

Puisque l'identité est en constant changement et que nous désirions l'analyser en lien avec la pratique du backpacking, nous avons décidé d'interroger les jeunes backpackers pendant leur expérience de backpacking. Le fait de les rencontrer pendant leur expérience nous permettait de saisir le processus à une étape particulière, d'en prendre une photographie à cet instant précis, et ce, tout en sachant qu'elle allait se modifier à nouveau. Ainsi, nous avons décidé de nous rendre à Utila au Honduras pour interroger les backpackers. Cela nous a également permis de mieux comprendre la sous-culture du backpacking. Cela a également permis d'entrer en contact avec les backpackers sans susciter leur méfiance étant donné que nous faisons partie du même groupe qu'eux.

Le choix du terrain a été effectué en accord avec la littérature sur le backpacking (Loker-Murphy et Pierce, 2005 et Noy, 2004). Selon les auteurs, l'Australie est une destination privilégiée pour les backpackers. Elle semble cependant désignée comme une destination où travailler et faire la fête, tout comme l'est l'Asie du Sud-est (Demers, 2009). Pour leur part, les séjours en Amérique latine sont reconnus comme étant moins conventionnels pour les voyageurs qui, eux, seraient davantage en quête

d'aventures et de découvertes spirituelles (Demers, 2009). Selon l'auteur, le développement identitaire apparaît alors plus propice dans ces milieux qu'ailleurs où les rencontres sont plus orientées vers l'aspect festif. C'est pourquoi nous avons décidé de faire notre terrain en Amérique Centrale (Demers, 2009). La documentation pour le choix de notre terrain de recherche provient principalement de discussions informelles avec d'autres voyageurs, de même que du Lonely Planet (2010).

Le fait de choisir une destination très abordable nous apparaît plus approprié pour rencontrer des backpackers qui, par définition, voyagent à très petit budget. Le Honduras était donc approprié à cet égard, contrairement au Costa Rica qui est plus dispendieux (Lonely Planet, 2010). Aussi, le choix du Honduras, et plus précisément d'Utila, nous a paru justifié sachant le haut volume de gens y voyageant chaque année, l'accessibilité des ressources offertes aux backpackers, de même que sa proximité physique avec le Québec (Lonely Planet, 2010). De même, que ce soit pour y voyager, pour y faire leur brevet de plongée ou pour faire la fête, l'île d'Utila est un lieu très prisé par les backpackers et son niveau de vie y est aussi très abordable (Lonely Planet, 2010). Compte tenu de ce contexte, les backpackers s'y attardent davantage, facilitant le recrutement.

3.2.2 Procédure de recrutement

Le recrutement des backpackers s'est effectué dans les lieux qu'ils fréquentent quotidiennement. Le recrutement a eu lieu au Parrots Inn, un hôtel appartenant à l'école de plongée Parrots Divers avec qui nous avons établi un contact préliminaire avant notre départ. L'accès aux pièces communes de l'hôtel et de l'école de plongée a facilité le recrutement.

Des affiches et feuillets présentant notre recherche ont été laissés dans différents hôtels et clubs de plongée afin que les backpackers intéressés puissent nous contacter

par courriel ou par téléphone.⁸ L'accord verbal de ces différents milieux a été obtenu avant d'y laisser la documentation nécessaire.

De plus, un message de recrutement a été publié sur un forum de discussion du site internet www.couchsurfing.org. Cette interface, utilisée par les voyageurs, leur permet de trouver un hébergement ou des contacts avec les locaux de la région où ils séjournent. Il y est possible de rechercher les voyageurs étant dans un lieu donné et de publier une annonce qui leur est destinée. Avec l'annonce, les personnes intéressées pouvaient nous contacter par courriel. Aucun participant n'a été recruté de cette manière.

Puisque le milieu du backpacking fonctionne surtout de manière informelle, c'est la méthode du bouche-à-oreille qui fut la plus efficace. Au départ, nous souhaitions nous affilier à une auberge de jeunesse hébergeant un haut volume de backpackers. Compte tenu de la réalité particulière d'Utila, nous avons plutôt décidé de nous allier avec une école de plongée. C'est pourquoi un accord préalable a été conclu avec l'école de plongée Parrots Divers. Il est important de mentionner qu'Utila est un des endroits les moins chers du monde pour faire de la plongée sous-marine. Ainsi, le tourisme et les infrastructures de l'île s'organisent autour de cette activité. Il est donc courant qu'une école de plongée héberge gratuitement ses plongeurs pendant leur formation. Ceci explique alors le choix de faire le recrutement dans une école de plongée plutôt que dans un hôtel de backpackers.

Un critère d'inclusion important de notre recherche était la langue parlée par les backpackers. En effet, nous avons effectué nos entrevues en français uniquement.⁹ Malgré que la langue d'usage officielle d'Utila soit l'anglais, plusieurs backpackers francophones y voyagent. De plus, le fait que plusieurs membres du personnel de Parrots Divers parlaient français a grandement facilité notre recrutement, puisque les plongeurs francophones préféraient souvent cette école à une autre. Comme nous

⁸ Voir l'annexe A.

⁹ Nous reviendrons sur les motifs de ce choix dans la section 3.3 : Échantillonnage.

étions souvent présente sur les lieux, les personnes intéressées venaient nous rencontrer pour plus d'informations. Elles pouvaient également nous contacter par courriel ou par téléphone étant donné qu'une affiche présentant la recherche était dans le bureau des instructeurs de plongée. Six sur huit des participants ont été recrutés par l'intermédiaire de l'école de plongée.

Finalement, deux participants sur huit ont été rencontrés grâce à des échanges informels entre voyageurs. La première a été rencontrée sur le traversier qui nous amenait sur l'île d'Utila, alors que la seconde a été rencontrée à son hôtel.

3.3 Échantillonnage

Afin de choisir les critères d'inclusion et d'exclusion de la recherche, il est important de rappeler la définition du backpacking élaborée par Loker-Murphy et Pierce :

« travelers who exhibit a preference for budget accommodation; an emphasis on meeting other people (locals and travelers); an independently organized and flexible travel schedule; longer rather than brief holidays; and an emphasis on informal and participatory recreation activities » (2005, p. 831).

Tel que conceptualisé à travers la notion d'épreuve de Martuccelli (2006), l'individu socialisé au cœur d'une société donnée aura une réponse différente aux situations potentiellement difficiles de la vie qu'en aurait un individu socialisé à travers des structures différentes (Allouani, 2007). C'est pourquoi, dans le cadre de cette recherche, nous avons recruté uniquement des voyageurs occidentaux, qui représentent de toute manière la majorité des backpackers.

Le premier critère d'inclusion pour participer à notre recherche est d'être un voyageur depuis un minimum d'un mois et un maximum d'un an. La limite minimum d'un mois est posée puisque cela nous semble être une période suffisamment longue pour que certains changements identitaires aient lieu. La limite maximale d'un an est posée puisqu'à notre avis, il y aura forcément des changements identitaires sur une aussi longue période, indépendamment que la personne soit backpacker ou non, puisque

l'identité est un processus dynamique dans le temps (Demers, 2009; 2011; Kunnen et Bosma, 2006). Le jeune doit également se considérer lui-même comme un backpacker. En outre, il doit séjourner dans des auberges de jeunesse, gîtes ou auberges à petit budget. L'âge ciblé de l'échantillon est entre dix-huit et trente ans étant donné que nous nous intéressons au processus identitaire à l'aube de l'âge adulte.

Pour ce qui est des modalités de voyage, nous n'avons pas posé de critères d'exclusion particuliers : les voyageurs peuvent rester plus longtemps dans la même ville ou trouver de petits emplois sur la route afin de gagner de l'argent. Cependant, leur séjour à Utila doit s'inscrire dans le cadre d'un voyage impliquant d'autres destinations, peu importe les autres pays visités. Cette précaution a été prise afin d'éviter que les participants séjournent à Utila seulement pour faire leur brevet de plongée ou pour l'aspect festif très présent sur l'île.

La façon dont voyagent les backpackers (seuls, en couple, être amis, etc.) ne constitue pas un critère d'exclusion, mais nous semble importante à prendre en compte. En effet, il nous a paru pertinent d'interroger des gens qui présentent une diversité maximale dans leur façon de voyager : avec qui voyagent-ils, quel âge ont-ils, quelles sont leurs expériences antérieures de voyages ? En effet, nous croyons que le sens qu'accordent les backpackers à leur expérience sera variable en fonction de ces variables. Nous avons tracé les portraits les plus diversifiés possible afin d'approfondir au maximum le sens donné au backpacking par les participants (Quivy et Van Campenhoudt, 2011).

Finalement, nous avons mentionné plus tôt le critère de la langue des backpackers. En effet, les connaissances linguistiques de la chercheuse ne permettaient pas que les entrevues soient effectuées dans une autre langue que le français.

En tout, huit entretiens ont été réalisés avec quatre femmes et quatre hommes. Les participants sont âgés entre 19 ans et 28 ans. Quatre d'entre eux sont d'origine québécoise, trois sont Français et une est Suisse. Les différentes données

sociodémographiques sont présentées dans le tableau 3.1. Pour garantir l'anonymat des participants, des pseudonymes ont été utilisés.

Tableau 3.1. :

Données sociodémographiques des participants

Nom	Âge	Occupation	Pays	Niveau d'études	Statut conjugal	Voyage depuis	Modalité de voyage	Rang du voyage
Léa	19	Étudiante Travail à temps partiel	Canada	Collégial	En couple	1 mois	3 amies	1 ^{er}
Thierry	22	Barman	France	Technique	Célibataire	1 mois et demi	Seul	2 ^{ème}
Gabrielle	24	Étudiante en politique	Suisse	Baccalauréat	Célibataire	4 mois	Seule	2 ^{ème}
Amélie	25	Tourisme	France	Technique	Célibataire	1 an	Seule	1 ^{er}
Maxime	25	Étudiant communication politique	Canada	Maîtrise (en cours)	Célibataire	1 mois	En couple	5 ^{ème}
Étienne	27	Directeur communication/Instructeur de plongée	France	Maîtrise	Célibataire	1 an	Seul	3 ^{ème}
Bastien	28	Analyste financier	Canada	Maîtrise	Célibataire	5 mois	Seul	1 ^{er}
Aurélié	28	Enseignante au primaire	Canada	Maîtrise (en cours)	En couple	1 mois	En couple	7 ^{ème}

3.4 Procédure de cueillette de données

La cueillette de données s'est effectuée avec des entretiens semi-dirigés basés sur le récit de soi pour mieux documenter la perception des backpackers en ce qui a trait à leurs voyages et au passage à l'âge adulte. Tout d'abord, le formulaire de consentement leur a été expliqué en détail¹⁰. Cette section présentera les instruments utilisés pour la cueillette de données ainsi que les principales dimensions de recherche.

3.4.1. Entretiens semi-dirigés¹¹

Nous avons réalisé des entretiens semi-dirigés afin que les participants puissent raconter leur expérience de voyage. Ce type d'entretiens permet d'orienter le sujet sur l'expérience de voyage qu'il est en train de vivre en lui laissant la liberté de

¹⁰ Voir l'annexe B.

¹¹ Voir l'annexe C.

s'exprimer (Pauzé, 1984). Centrés sur la subjectivité de l'individu, les entretiens semi-dirigés évitent une conception réductrice de l'individu en préservant sa couleur et son originalité. Ce procédé de cueillette de données se combine facilement à une sociologie de l'individu puisque dans sa forme même, elle place l'individu et son récit au centre de l'analyse, faisant de lui le maître d'œuvre de son histoire (Martuccelli, 2012). L'entretien permet également « d'étudier de près le travail que l'individu fait sur lui-même, d'avoir accès aux contradictions de l'acteur suite à la multiplicité des scènes où il se déploie, des relations qu'il noue, ou au doute sur ses raisons d'agir » (Martuccelli, 2012, p. 92). De plus, comme le processus identitaire est en perpétuelle mouvance, l'entretien représente un outil de choix pour « étudier l'individuation [car] ils permettent de prendre acte, dans toute sa réalité, de la dimension temporelle à l'œuvre dans une vie » (Martuccelli, 2006, p. 29).

Le fait d'observer les backpackers dans un contexte de voyage a permis d'accéder plus facilement à leur intériorité. De même, une attitude amicale et informelle, sans toutefois tomber dans la familiarité, a aidé à gagner leur confiance. Nous avons usé de transparence tout au long de la recherche, c'est-à-dire que nous avons mentionné que le but de notre voyage était de faire une recherche sur les backpackers. En outre, aucun backpacker n'a démontré de signes ou de comportements signifiant être intimidés dans le contexte de la recherche et dans la relation avec la chercheuse. Par ailleurs, suite à l'entrevue, plusieurs d'entre eux ont démontré un intérêt aux impressions préalables de la chercheuse.

Chaque participant a pris part à une entrevue d'environ quarante-cinq minutes. Préalablement, nous avons expliqué à chacun d'entre eux le déroulement de la recherche et des entretiens. Compte tenu du contexte particulier qui rend les backpackers extrêmement mobiles (Sørensen, 2003), les informations et les entretiens ont eu lieu sur une courte période de temps.

3.4.2 Questionnaires sociodémographiques

Afin de dresser un portrait plus exhaustif de la vie des participants, des questionnaires sociodémographiques ont été joints aux entretiens semi-dirigés¹². Selon nous, les trajectoires de vie et les expériences antérieures de voyages pourraient avoir un impact en ce qui a trait à l'intensité des changements identitaires. C'est pourquoi leur l'âge, leur statut conjugal et certains éléments concernant leur style de vie comme leurs occupations (sont-ils étudiants ou travailleurs?) et leur lieu de résidence leurs ont été demandé dans le questionnaire sociodémographique. Ces questions permettront de dresser des portraits plus complets de la vie des jeunes backpackers.

3.4.3 Impressions générales sur les entretiens

En somme, les entretiens se sont bien déroulés, bien que nous espérions des réponses plus élaborées dans certains cas. Il va sans dire que la profondeur des réponses données est très variable d'une personne à l'autre: un backpacker qui voit son voyage comme à l'origine de changements personnels profonds aura forcément une réponse plus élaborée qu'un backpacker qui le fait pour voir les paysages. Certains backpackers exprimaient de la timidité lorsqu' il était question de donner des précisions sur le senti de leur expérience. Cependant, tous ont mentionné avoir beaucoup apprécié l'expérience, que « ça faisait du bien d'en parler ! » ou, encore, que « ça leur avait donné trop envie de rebouger! » [d'Utila].

3.4.4. Dimensions opératoires

Dans le cadre de cette section, nous présenterons un premier découpage de la matière à partir de la littérature sur le backpacking. Six dimensions opératoires ont été élaborées sous forme de regroupements thématiques (Contandriopoulos, 1990; Paillé et Mucchielli, 2012). Ces dimensions ont été explorées à travers les quatre sections de

¹² Voir l'annexe D.

notre questionnaire afin de répondre à notre question de recherche (Paillé et Mucchielli, 2012). Ces dimensions opératoires sont :

1. *Les normes sociales de performance issues de la société d'origine du backpacker*
2. *Le backpacker et ses origines*
3. *Les rites de passage et la temporalité .*
4. *L'authenticité*
5. *Le backpacker et l'autre*
6. *Les changements personnels chez les backpackers*

Il va sans dire que plusieurs autres dimensions opératoires auraient pu être explorées dans le cadre de cette recherche. Nous avons choisi d'explorer ces dimensions à la lueur de la littérature portant sur le backpacking car elles nous semblaient être de bonnes pistes afin de documenter l'effet d'un voyage de type backpacker sur l'identité. Nous avons préféré cibler notre exploration à quelques catégories puisque l'objectif était de comprendre plus en profondeur le sens donné au backpacking.

1. Les normes sociales, la performance et la culture d'origine du backpacker

Le premier thème abordé à travers notre schéma d'entrevue concerne les normes sociales auxquelles sont confrontés les jeunes adultes. Les nouvelles règles associées à la modernité contemporaine changent les attentes envers l'individu. L'individu moderne-contemporain fait face à plusieurs injonctions sociales telles l'autonomie, la responsabilisation individuelle et la performance (Ehrenberg, 1998; Aubert, 2011). Paradoxalement, cette pression exercée sur eux contribue à un certain mal-être, une difficulté à se réaliser causée par cette même injonction à se réaliser comme individu (Doucet, 2011b; Otero, 2005; Ehrenberg, 1998).

Cette difficulté à être est d'autant plus présente chez les jeunes qui traversent une crise identitaire liée à la transition entre l'adolescence et l'âge adulte (Lachance, 2011; Erikson, 1968). Dans un modèle de normativité, le jeune est incité à choisir rapidement son orientation professionnelle, à finir ses études, à se trouver un emploi

qui lui procure autant de prestige que de succès financier, à avoir une famille et des enfants. Les jeunes adultes peuvent ne pas être en accord avec le parcours prédéterminé dicté par les normes sociales qui le pressent d'adopter un certain mode de vie. Le fait de partir en backpacking peut s'inscrire dans la volonté de tracer un parcours unique, de s'éloigner des diktats des normes.

Paradoxalement, c'est dans le contexte de pluralité normative que le jeune adulte a l'impression d'être face à un parcours prédéterminé, d'être coincé dans un « moule ». En effet, les injonctions normatives sont nombreuses en ce qui a trait à l'individuation: « Sois unique! », « Trouve ta propre voie seul » (Parazelli, 2003). Le backpacker peut réagir aux injonctions paradoxales qui le poussent à « être soi-même » en tentant de se distancier de ces normes. Cherche-t-il à prouver sa singularité comme individu (Martuccelli, 2010, dans Rebughini, 2010) à travers des parcours et destinations qui se veulent uniques (Desforges, 2000), mais qui le sont de moins en moins compte tenu de l'institutionnalisation du backpacking (Cohen, 1979; Riley, 1988; Sørensen, 2003) ?

En nous intéressant au lien entre les normes associées à sa culture et le backpacker, nous faisons également référence aux travaux d'Erikson (1968). En effet, pour parvenir à une certaine résolution de la crise identitaire, le jeune doit avoir des points de repère extérieurs à lui-même, un modèle et des références normatives. Lors de cette période que l'auteur qualifie de moratoire, le jeune adulte se doit de départager les acquis identitaires de l'enfance et ceux qu'il adoptera en tant qu'adulte. Le fait de partir à l'étranger peut lui donner l'impression de faire table rase, de pouvoir se (re)définir en dehors du regard que ses proches posent habituellement sur lui (Lachance, 2011). De plus, en s'éloignant de sa culture d'origine, le jeune adulte peut poser sur elle un regard extérieur. Il a ainsi accès à une certaine réflexivité sur les normes de sa culture d'origine.

En quittant temporairement son milieu d'origine, le backpacker provoque une pseudo-rupture avec son « centre », qui représente les valeurs sociétales, spirituelles,

religieuses et culturelles fondamentales dans une culture (Cohen, 1979). Selon l'auteur, le backpacker est un maraudeur fuyant sa culture d'origine pour rechercher des valeurs sociétales plus cohérentes avec ses valeurs. Cherche-t-il à fuir la normativité classique induite dans les injonctions sociétales? Ou encore, cherche-t-il à reproduire les normes occidentales de performance dans la sous-culture du backpacking (Demers, 2009 ; 2011) ? Pour Demers (2009), le backpacker qui cherche constamment à repousser ses limites est le backpacker performatif (2009). En quête de ce qu'il perçoit comme authentique, le backpacker repousse ses limites et il cherche souvent à avoir le moins de confort possible (Demers, 2009; 2011). À travers cela, il semble acquérir une meilleure connaissance de ses limites, et du même coup, une meilleure connaissance de lui-même avant d'accéder à l'âge adulte (Lachance, 2011). En quittant momentanément sa société d'origine pour la sous-culture des backpackers, il se trouve souvent à reproduire les normes de performance de la première dans la seconde.

Néanmoins, cela semble avoir des répercussions positives pour le backpacker. Lachance va parler pour sa part de prise de risque modérée pour parler de l'expérience de backpacking (2011). À travers plusieurs épreuves rencontrées lors de son voyage, le backpacker cherche à démontrer son indépendance, à faire de nouvelles découvertes et expériences qu'il ne ferait pas à la maison. Selon Elsrud (2001) et Noy (2004), l'adaptabilité aux difficultés (réelles ou symboliques) rencontrées lors que son expérience de backpacking contribue « à la construction ontologique chez le jeune voyageur » (Noy, dans Lachance, 2012 : p. 15).

Pour explorer ces dimensions opératoires, nous nous intéressons tout d'abord aux occupations principales des backpackers. Les sous-questions suivantes ont été utilisées: « Quelles sont tes occupations principales à la maison? », « Comment définirais-tu ta culture d'origine? », « Que penses-tu des valeurs de ta société d'origine? ».

Pour ce qui est des normes associées à la culture moderne contemporaine, nous avons utilisé les questions suivantes : « As-tu l'impression d'être la même personne quand tu voyages comparé à lorsque tu es à la maison? »; « Est-ce que ton mode de vie en voyage est différent de celui que tu as à la maison? », « Si oui, comment? »; « Quelle a été la réaction de tes proches à l'annonce de ton départ? » ; « As-tu l'impression d'être considéré comme un marginal ? ». « As-tu déjà éprouvé un choc culturel lors de l'un de tes voyages? ».

2. La temporalité et le rite de passage à l'âge adulte

Une autre catégorie que nous désirions explorer dans le cadre de nos entretiens était la temporalité telle que définie par Lachance. Rappelons que selon l'auteur, la temporalité est « une construction sociale et culturelle, c'est-à-dire qu'elle est le produit d'une histoire des interactions humaines, et qu'elle s'inscrit dans le contexte d'une culture. Elle désigne, entre autres, la dimension subjective du rapport au temps et souligne du coup son caractère relatif » (Lachance, 2011, p. 7). Le fait de pouvoir arrêter le temps et de suspendre la routine permet au jeune d'avoir accès à un certain matériel d'autonomie et lui donne l'impression de contrôler le temps. De plus, le jeune backpacker n'est plus confronté à la routine des études ou du marché du travail. Il n'obéit à aucun impératif de temps et a pleinement accès à la liberté (Lachance, 2008). Dans un contexte de voyage où il n'existe aucune limite temporelle, l'auteur qualifie le voyage de type backpacking « d'errance positive » : dans un moment d'errance identitaire comme la fin de l'adolescence, la possibilité d'errer librement lui permet de vivre pleinement son sentiment d'errance identitaire (Lachance, 2008). Est-il possible que « le fait d'arrêter le temps » au cours d'un voyage soit une façon de ritualiser le passage de l'adolescence à l'âge adulte (Le Breton et Marcelli, 2010) ? Dans plusieurs cas, la temporalité ainsi que le rite de passage semblent aller de pair puisque les « épreuves » traversées par le backpacker s'inscrivent le plus souvent dans le cadre des transitions de vie. Nous pensons ici à des étapes spécifiques de la

vie du jeune voyageur. Par exemple, une période de latence entre deux programmes d'études, l'entrée sur le marché du travail ou encore une rupture amoureuse. Est-ce que le backpacker choisit ce moment précis pour exercer un certain contrôle sur sa vie, ou encore pour s'autoriser un temps d'arrêt face à l'urgence des injonctions de performance et de réalisation de soi?

Les travaux de Lachance nous permettent de poser l'hypothèse que le backpacking agit à la façon d'un rite liminaire qui permet de marquer le passage d'une étape de vie à une autre. Nous nous questionnons à savoir si le voyage de type backpacking sert de parenthèse ou de tremplin vers une nouvelle étape. Ou encore, pourrait-il servir à retarder un moment redouté? Ce temps « d'arrêt » permet-il au jeune de s'interroger sur ce qu'il est, en plus de lui permettre de le faire en dehors du certain a priori du regard des siens posé sur lui ?

Ce sont ces catégories subjectives que nous avons cherché à explorer en questionnant le backpacker sur le moment de son retour et sur la raison de planifier un voyage à ce moment précis. Nous le questionnons également sur sa routine afin de comparer son mode de vie lors d'un voyage à son mode de vie à la maison. Nous l'avons également questionné sur sa façon de concevoir l'âge adulte et sur sa perception de l'avenir, de même que s'il se considérait comme un adulte. À l'aide de ces questions, nous désirions explorer l'hypothèse selon laquelle l'entrée dans l'âge adulte est vécue comme une difficulté dans le contexte moderne contemporain.

3. Le backpacker à la recherche d'authenticité

Le concept d'authenticité est un concept qui transcende toutes les études effectuées sur le backpacking (Cohen, 1979; Le groupe DBSF, 2001; Larsen, Øgaard et Brun, 2011; Demers, 2009, 2011, Noy, 2004; Elsrud, 2001; Sørensen; 2003). Rappelons que l'authenticité est « l'envers du domaine touristique, lequel est perçu comme une construction portée au regard du touriste ainsi réduit au statut de consommateur d'images, lequel est considéré comme l'extension d'une culture aliénante » (Demers,

2009, p. 66). Concrètement, la recherche de l'authenticité se traduit par la rencontre des locaux et la fuite des endroits jugés trop touristiques (Demers, 2009). Dans la sous-culture du backpacking, le manque de confort et l'absence de routine sont souvent associés à une forte authenticité. L'authenticité est également ce qui distingue le touriste du « vrai » backpacker (Demers, 2009). « Vivre l'authenticité d'un pays » est souvent le but ultime de tout backpacker (Demers, 2009).

Pour Demers, l'authenticité est fortement liée à l'identité. Dans sa typologie de l'expérience du backpacking, l'intensité avec laquelle un backpacker recherche l'authenticité dans le cadre de ses voyages sera un facteur de modulation de son identité. En effet, à travers sa recherche ou non d'authenticité, il confirmera ou infirmera son identité. De plus, certains endroits sont reconnus par les backpackers comme étant plus authentiques que d'autres. Par exemple, les études montrent que les voyages en Amérique du Sud ou Centrale sont motivés par une certaine recherche d'authenticité (Demers, 2009).

Pour explorer la catégorie de l'authenticité, nous nous sommes intéressées plus en profondeur aux détails des voyages de nos participants. Cela nous a permis de dresser un portrait plus précis de leurs expériences de voyage. La question générale « Parle-moi un peu de ton voyage ? » a été utilisée. Au besoin, les sous-questions suivantes ont été ajoutées : « Est-ce que tu voyages seul, en groupe, avec des amis? Pourquoi ce mode plutôt qu'un autre? » ; « Quelles sont les villes et quels sont les pays que tu as visités au cours de ce voyage, et quels sont les endroits que tu comptes visiter prochainement? » ; « Pourquoi avoir choisi le Honduras et Utila comme destination? » ; « Depuis combien de temps voyages-tu? » ; « Dans quels genres d'endroit séjournes-tu? (auberges, hôtels, couchsurfing) » ; « Pour toi, qu'est qu'une journée type en voyage? ». De plus, une question sur les voyages antérieurs du participant a été ajoutée au cours du terrain, puisque la rétroaction semblait mieux lui permettre d'apprécier les modulations qui touchent l'identité.

Une sous-question visait également à explorer ce que le voyageur apprécie le plus et ce qu'il apprécie le moins lors de son expérience. Nous avons aussi ajouté une question sur sa perception des points positifs et négatifs de la culture backpacker. Nous espérions ainsi explorer des critiques qui peuvent être soulevées à propos du manque réel d'authenticité. En effet, les voyageurs se regroupent souvent entre eux et entretiennent peu de contacts avec les locaux. De plus, des circuits touristiques prédéterminés existent. Ainsi, souvent peu d'endroits demeurent inexplorés. Des guides de voyages visent directement à faire sortir le backpacker des parcours typiques avec leurs itinéraires de voyages *off the beaten track* (Lonely Planet, s.d).

4. *Le backpacker et les autres*

Le rapport à l'autre prend une grande importance dans l'expérience du backpacker. Plusieurs aspects du rapport à l'autre semblent influencer le processus identitaire : les liens entretenus avec ses proches pendant le voyage, ses relations avec les locaux, ses relations avec les autres backpackers et à la mise en récit qu'il fait de ses expériences. En effet, la construction de soi se fait par une confrontation à l'altérité (Cauvier, 2008). Ce rapport à l'autre est décisif en ce qui a trait à la construction de l'identité puisque le regard de l'autre est un « procès de transformation du rapport du sujet à lui-même et à l'autre » (de Villers, 2003, dans Cauvier et Desmarais, 2013, p. 47). Que l'on soit celui qui regarde ou qui est regardé, c'est dans cette réciprocité de regards que l'existence de chacun est reconnue (Simmel, 1981).

Si le processus identitaire est remis en question par la rencontre de l'autre, l'effet est décuplé lorsqu'il est question de l'autre culture. Ainsi la rencontre avec l'autochtone, que nous appellerons les locaux, permet une certaine réflexivité. La comparaison de deux cultures (consciemment ou non) permet tout d'abord de remettre ses choix personnels en perspective. Le fait de constater qu'il existe des manières différentes de vivre permet également une distance critique par rapport à ses choix personnels.

Une autre sous-dimension opératoire pertinente à explorer est le rapport à l'autre backpacker. Il semblerait que l'élaboration d'une grande quantité de relations permet une meilleure connaissance de soi (Noy, 2004; Erikson, 1968). En voyage, de nouvelles relations se font et se défont constamment. La quantité serait-elle donc plus importante que la qualité en ce qui a trait à la connaissance de soi? Pas nécessairement : ces relations, bien qu'éphémères et sans attaches, seraient garantes d'authenticité (Lachance, 2008). La relation à l'autre est considérée plus authentique puisqu'elle se maintient uniquement si les deux en renouvellent constamment le désir (Lachance, 2007; 2010).

Le processus identitaire sera également modelé par le récit que le backpacker fait de lui-même. Avec la multitude de nouvelles rencontres qu'il fera au cours de son expérience, il se connaît mieux à travers la mise en récit qu'il fait de lui-même (Noy, 2004). Comme la personne rencontrée ne connaît rien de son passé, il peut se permettre de faire table rase et se réinventer dans le récit qu'il fait de lui-même et de son histoire. Cela lui permet également de développer d'autres dimensions de sa personnalité. Il peut donc en explorer de nouvelles dimensions en toute liberté, étant donné que l'autre n'a aucun a priori sur les comportements qu'il serait susceptible d'adopter.

Un autre aspect important du rapport à l'autre concerne les relations entretenues avec les personnes significatives de son milieu d'origine. Considérant l'allongement de la période de la jeunesse (Moriau, 2013 ; Galland, 2013), et que nous nous intéressons à la population des jeunes adultes, plusieurs participants pourraient toujours résider au domicile familial. La première séparation est importante dans le processus identitaire puisqu'elle permet une certaine réintégration des acquis identitaires issus de l'enfance (Cortesero, 2013). L'accès à son intériorité en ce qui concerne cette séparation nous apparaît pertinente à explorer, surtout en ce qui a trait à l'expérimentation de son autonomie. Nous désirions également documenter comment il réagit à l'absence de

l'autre, car malgré le foisonnement de nouvelles rencontres, il est possible qu'il vive un sentiment de solitude pendant son expérience.

Le mode de voyage du backpacker (seul, avec des amis, en couple...) et les endroits où il séjourne permettent de nous renseigner sur son rapport à l'autre. En effet, son rapport aux autres voyageurs ne sera pas le même s'il voyage seul ou accompagné. Il sera probablement davantage à la recherche de rencontres s'il voyage seul. Quelques questions portaient également sur les contacts avec ses proches et le vécu relatif à leur absence. Tel que le présente Lachance (2011), il est possible que cette séparation permette une certaine forme de rite de passage, une façon de se reconstruire sans a priori. Nous leur avons donc demandé si d'après eux, il y avait une différence de perception entre la façon dont leurs proches les voient et la façon dont les autres backpackers les perçoivent.

5. Les changements personnels chez le backpacker

Cette dimension opératoire visait à répondre directement à la question de recherche, donc de connaître davantage la perception des changements identitaires vécus pendant (ou suite à) une expérience de backpacking. Les sous-questions suivantes ont été utilisées pour documenter les changements observés par le participant : « Y a-t-il des aspects de toi-même que tu cherchais à développer en voyageant en sac à dos? » ; « Constates-tu des changements personnels depuis ton départ de la maison ? » ; « Est-ce que tu envisages d'apporter des changements à ton mode de vie une fois de retour à la maison? », « Y a-t-il un point de rupture au cours de ton voyage qui te motive à entreprendre de tels changements? » ; « Si ce n'est pas ton premier voyage, comment as-tu déjà vécu ton retour à la maison ? ».

3.5 Traitement et analyse des données

Dans cette section, nous présenterons la logique et la méthode utilisée pour catégoriser puis analyser les données. Les étapes de thématisation séquentielle utilisées

seront présentées chronologiquement : l'élaboration de dimensions opératoires pré-terrain, l'identification d'unité de sens par le codage en rubriques et finalement, la transformation de rubriques en thèmes qui permettent de regrouper les données et de faciliter l'analyse.

La méthode d'analyse thématique que nous avons retenue est la méthode de thématisation séquenciée de Paillé et Mucchielli (2012). Cette méthode consiste à faire ressortir des noyaux de sens autour de différentes thématiques abordées dans l'entretien. Ces thématiques ont été élaborées à la suite des dimensions opératoires de recherche produites suite à la recension des écrits. Ces dimensions opératoires sont les normes sociales de performance issues de la société d'origine du backpacker, le backpacker et ses origines, les rites de passage et la temporalité, l'authenticité, le backpacker et l'autre ainsi que les changements personnels chez les backpackers. Ces dimensions opératoires se sont modifiées au cours de l'analyse, puisque nous nous inscrivons dans une démarche de thématisation séquenciée (Paillé et Mucchielli, 2012). Éventuellement, nous en sommes venues à construire un regroupement de thèmes pour présenter et analyser le discours des participants. Cette analyse de contenu nous permet d'étudier le discours des backpackers en fonction des thèmes abordés lors de l'entrevue, ainsi que de la fréquence de ceux-ci (Quivy et Van Campenhoudt, 2011).

Tout d'abord, avant de décrire le processus de traitement des données appliqué à notre corpus, il importe de distinguer quelques notions. Les dimensions opératoires ont été utilisées préalablement à l'analyse afin de clarifier les dimensions à explorer dans le cadre des entretiens en fonction des questions de recherche. Par la suite, les dimensions opératoires servent de référence lors de l'élaboration des rubriques et des thèmes de recherche. Nous avons utilisé les rubriques comme une unité de sens qui permettent d'identifier ce dont il s'agit dans un extrait. Par la suite, les unités de sens

« finales » étaient regroupées sous forme de thèmes. Cette distinction faite, poursuivons sur le traitement des données.

Concrètement, l'analyse s'est déroulée selon certaines étapes qui ont été relevées par Paillé et Mucchielli (2012). La première étape consiste à rassembler les matériaux de recherche afin de faciliter l'analyse des données. C'est à cette fin que les entretiens de recherche ont été enregistrés et retranscrits. En effet, l'utilisation des verbatims permet une analyse plus distanciée et plus objective des données (Quivy et Van Campenhoudt, 2011).

La deuxième étape consiste à faire la lecture flottante des entretiens afin d'en dégager les thèmes de manière inductive. La lecture flottante est une méthode rigoureuse qui permet de faire émerger le sens des propos des acteurs en fonction de la fréquence des propos et du sens que les acteurs donnent à ceux-ci. Au cours de cette lecture ouverte, il est important de garder à l'esprit les objectifs de départ de la recherche : quel est le sens donné au backpacking pour les participants à la recherche? Les participants constatent-ils des changements en ce qui a trait à leur identité, et si oui, quels sont-ils? Comment les participants conçoivent-ils l'entrée dans l'âge adulte et comment cette étape est-elle reliée au backpacking? Si les dimensions opératoires peuvent servir de bases afin de classifier les données, elles n'agissent pas comme des dimensions fermées et définitives. En effet, de nouvelles catégories ont été créées étant donné la récurrence de certaines interprétations, alors que d'autres ont été évacuées au courant du processus d'interprétation. Nous désignons ces nouvelles données par le terme de thèmes.

À la troisième étape, nous avons procédé au repérage, au regroupement et à l'examen de chacune des unités de sens du corpus afin de les identifier par des rubriques (Paillé et Mucchielli, 2012). Cette étape correspond à l'exercice de codage, où les données sont regroupées en unité de sens. Par la suite, ces propos regroupés sont identifiés par une rubrique. La rubrique réfère à ce dont il est question dans les propos du

participant, c'est-à-dire à un énoncé interprétatif (Olivier De Sardan, 2008). Par exemple, voici sous quelles rubriques les propos d'Aurélie ont été identifiés :

En Asie, qu'est qui était différent, c'était aussi une recherche de moi, mais surtout, un moment de pause. Mais cette pause-là était plus, en fait parce que j'étais très consciente que j'étais pas prête...). J'étais pas prête à entrer sur le marché du travail. Et je me disais, ah, est-ce que je vais être capable? Et j'avais des craintes par rapport au monde professionnel (**anxiété par rapport à la vie professionnelle**), et je me suis dit, ben, j'aime voyager, donc pourquoi pas prendre ce moment-là, pour apprendre à devenir un petit peu sérieuse, apprendre à devenir adulte aussi. (**prendre un moment pour voyager afin de retarder l'entrée à l'âge adulte**). Donc c'était une pause aussi, mais je me suis dit ça va me juste valider mon choix. Est-ce que j'ai fait le bon bac ? Est-ce que j'ai fait la bonne chose ? Et j'ai fait, oui tu sais. Donc la représentation du voyage à ce moment-là c'était beaucoup une recherche de moi je pense (**le voyage comme une recherche de soi et pour valider ses choix professionnels**). C'était inconscient sur le moment. (**recherche identitaire inconsciente**) Tandis que maintenant, je suis plus âgée, j'ai 28 ans... C'est plus, en fait comme maintenant je me sens plus en vacances tu sais. (**changement dans la signification donnée au voyage**).

La quatrième étape correspond à la mise en forme de thèmes de recherche. Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel MAXQDA afin d'ordonner et classer les rubriques. Les possibilités de fonction automatique du logiciel n'ont pas été utilisées. Par contre, nous avons utilisé le logiciel pour son visuel qui permettait de classer les rubriques entre elles, permettant éventuellement de les regrouper par thèmes. Le logiciel MAXQDA a également servi à classer les différentes citations associées aux noyaux de sens. Le logiciel a également été utilisé pour relever les rubriques récurrentes, de même qu'à les organiser entre elles. À la suite de la lecture et de la codification de trois entrevues que nous jugeons particulièrement riches, nous avons procédé à l'élaboration de thèmes de recherche. C'est sur la base des dimensions opératoires, établies préalablement au terrain de recherche, et à la montée en généralité des rubriques que nous avons élaborés les thèmes présentés dans la section résultats.

Si nous avons présenté un portrait succinct de chacun des backpackers interrogés, nous nous sommes davantage concentrées sur une analyse transversale des données du corpus. La lecture transversale a permis une réorganisation des données : de dimensions opérationnelles, elles sont passées à des rubriques, puis à des thèmes de recherche. Selon Martuccelli (2012), le « passage d'une lecture verticale à une lecture horizontale rend visible la dispersion des pratiques pour un groupe social donné et donc supprime l'effet d'homogénéité que produit la lecture verticale » (p 87). C'est pourquoi nous avons évité de dresser un portrait typique du backpacker et de « le cerner comme une figure typique d'une catégorie sociale », afin de laisser place à toute sa singularité d'individu réflexif (Martuccelli, 2012, p. 107). C'est la lecture transversale du corpus qui a donné lieu aux thèmes de recherche. Ces thèmes de recherche ont servi de structure au chapitre de présentation des résultats et d'analyse. Les thèmes suivants seront présentés dans le chapitre suivant : la culture des backpackers vue de l'intérieur, la mise à l'épreuve de soi dans le backpacking, la parenthèse réflexive de la pseudo-rupture, l'espace d'autonomisation de la parenthèse du voyage, le passage à la vie adulte, les transformations identitaires associées à la pratique du backpacking et pour finir le backpacking comme espace d'individuation. Finalement, la dernière étape visait à interpréter les résultats à la lumière de la sociologie de l'individu et de la socioanthropologie de la jeunesse. Nous avons tenté de faire ressortir la richesse de la culture du backpacking en interprétant les témoignages des participants, sans toutefois « faire violence aux données » (Olivier de Sardan, 2008), donc sans surinterpréter ou mésinterpréter les données. C'est à des fins de clarté et de concision que nous avons choisi de présenter les résultats et l'analyse dans le cadre du même chapitre.

3.6. Les considérations éthiques

Tout d'abord, il importe de mentionner que notre recherche a fait l'objet d'une évaluation par le Comité d'éthique et de recherche sur les êtres humains pour les

projets étudiants de la Faculté des sciences humaines à l'Université du Québec à Montréal. La méthodologie de recherche telle que présentée ne posait aucun problème éthique majeur.

Un formulaire de consentement¹³ décrivant la recherche a été présenté à l'oral et à l'écrit à tous les participants. Il contenait le titre de la recherche, les objectifs principaux et spécifiques, ainsi que l'implication demandée aux participants de l'étude. Dans ce cas-ci, il s'agissait de participer à un entretien d'approximativement quarante-cinq minutes. Le participant donnait également son accord pour que l'entretien soit enregistré sur un support audio.

De plus, le formulaire présentait les avantages et inconvénients de la recherche. Les participants à la recherche contribuent à l'avancement des connaissances, notamment sur la culture backpacker, mais également sur le passage à l'âge adulte. Aussi, ils ont pu réfléchir et mettre en mots leur expérience de voyage (s), ce qui les a amenés à une certaine prise de conscience personnelle. Pour ce qui est des inconvénients à participer à cette recherche, peu de risques d'inconfort majeurs y étaient rattachés. Le formulaire de consentement mentionnait que les participants étaient libres de divulguer les informations désirées. De plus, il était possible de s'abstenir de répondre à une question ou de se retirer de la recherche en tout temps s'ils ressentaient un inconfort. De plus, il était possible d'interrompre la recherche à tout moment si le bien-être du participant était jugé menacé. De même, le formulaire de consentement précisait que la diffusion des données respectait en tout temps leur anonymat. Bref, toutes ces informations ont été partagées avec chaque participant afin que tous puissent avoir une vue d'ensemble de la recherche et prennent une décision éclairée sur leur participation.

En outre, les participants ont été informés que les entretiens étaient enregistrés et conservés pendant un maximum d'un an après la remise du rapport de recherche. Ils ont également été informés que ces enregistrements seraient consultés uniquement

¹³ Voir annexe B.

par la chercheuse et sa directrice de recherche. Enfin, il a été précisé qu'ils pourraient consulter le rapport de recherche par courriel au moment de sa diffusion.

En ce qui concerne les enjeux éthiques, plusieurs ont été rencontrés au cours du processus de recherche. Tout d'abord, le fait de fréquenter les mêmes lieux que les backpackers, malgré les nombreux avantages, aurait pu poser des enjeux éthiques. Par exemple, un participant aurait pu devenir un compagnon de voyage suite à l'entretien, ce qui aurait pu entraver la distance critique nécessaire à l'analyse. C'est pourquoi nous avons évité de développer des relations interpersonnelles avec les participants.

De plus, aborder des sujets intimes pourrait créer de l'inconfort chez certains participants. Par exemple, les auteurs soulignent qu'un nombre important de backpackers voyagent entre deux étapes de leurs vies (Lachance, 2010) ou utilisent le voyage à la manière d'un rite de passage (Noy, 2004). Ainsi, certains participants auraient pu avoir pris la décision de voyager suite à une période difficile de leur vie. Compte tenu de l'impossibilité à fournir des ressources d'aide à l'étranger, nous avons insisté sur le fait qu'il était possible de mettre fin à l'étude en tout temps s'il y avait un inconfort. Aucun des participants n'a présenté de symptômes d'inconfort ou de malaises au cours du processus de recherche.

Pour terminer, un autre enjeu éthique était le peu d'intimité des participants. Souvent, les backpackers n'ont accès à aucun lieu d'intimité, outre leurs lits ou leurs chambres, ce qui est inapproprié pour un entretien. Malgré plusieurs tentatives, il nous a été impossible de trouver un lieu fermé et privé pour réaliser les entretiens. Nous avons donc sélectionné avec précaution des endroits qui fournissaient le plus d'intimité possible. C'était donc des lieux à l'abri des bruits environnants et calmes. Par exemple, plusieurs entretiens ont été réalisés sur les balcons d'hôtels des participants, ou encore sur un quai d'un restaurant. Par ailleurs, le fait que les entretiens étaient effectués en français garantissait une certaine confidentialité puisque la plupart des autres voyageurs étaient incapables de comprendre cette langue.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans les sections précédentes, nous avons exploré les liens possibles entre le processus identitaire et la pratique du backpacking pour plusieurs jeunes adultes. À l'aide de la littérature, nous avons élaboré des catégories heuristiques pour éclairer notre objet de recherche. Dans le cadre de ce chapitre, nous dresserons un bref portrait des trajectoires de vie des participants à l'étude, en portant une attention particulière à leurs expériences de voyage. Par la suite, nous présenterons l'analyse des résultats sous l'éclairage des concepts retenus pour l'étude.

4.1 Présentation des participants

Nous tenons d'abord à remercier les participants et participantes de cette étude qui ont fait preuve d'une grande générosité à notre égard. Toutes les rencontres effectuées pour nos entrevues nous ont permis de faire connaissance avec des personnes exceptionnelles. Nous les remercions de leur ouverture et du temps qu'ils nous ont consacré malgré le contexte de voyage dans lequel ils se trouvaient. Voici un bref compte-rendu des trajectoires de vie et de voyage des participants.

4.1.1 Étienne

Étienne a 27 ans et vient de la banlieue de Paris. Avant de partir en voyage il y a un an, il travaillait à titre de directeur des communications en marketing. Étienne a commencé son périple au Guatemala où il a été embauché comme consultant en marketing. Par la suite, il a voyagé au Salvador et a décidé de revenir à Utila pour faire de la plongée sous-marine. Nous avons rencontré Étienne au centre de plongée puisqu'il y travaille comme instructeur depuis deux mois, après deux mois de

formation. Il s'apprêtait à poursuivre son voyage vers le Nicaragua lorsque nous l'avons rencontré.

Étienne présente une assez grande expérience de voyage. Dans le passé, il a voyagé trois mois en Asie et il a fait le tour de l'Australie en fourgonnette. Étienne essaie de séjourner assez longtemps dans un lieu afin de le connaître vraiment, « pour éviter de collectionner les pays ». Il n'a pas d'itinéraire préétabli et apprécie la liberté que cela lui procure. Il séjourne habituellement dans les auberges ou chez des connaissances rencontrées sur la route. Pour lui, voyager permet de briser la routine, de fuir l'ennui et de faire de nouvelles expériences. Cela lui permet également de s'émerveiller, de vivre des sensations fortes et de se centrer sur lui.

4.1.2 Aurélie

Aurélie a 28 ans et elle habite à Montréal. Elle est enseignante d'histoire au secondaire depuis deux ans et elle poursuit actuellement des études de deuxième cycle à temps partiel. Elle voyage avec son conjoint des sept dernières années dans le cadre d'un voyage d'un mois et demi.

Aurélie présente une grande expérience de voyage : elle a passé six mois en Europe alors qu'elle avait dix-neuf ans, quatre mois au Venezuela et en Équateur dans le cadre d'un projet de coopération internationale et plusieurs mois au Mali dans le cadre d'un autre projet de coopération. Elle a ensuite voyagé quelques semaines au Mexique, neuf mois en Asie et trois mois en Amérique du Sud. Lorsque nous avons rencontré Aurélie par l'intermédiaire de l'école de plongée, elle voyageait depuis un mois et demi en Amérique Centrale. Elle a arrêté son choix sur le Honduras, puisque les billets d'avion étaient économiques.

Selon Aurélie, sa vision du voyage a beaucoup changé à travers le temps. Alors qu'au départ, elle voyageait pour se trouver, tant personnellement que professionnellement, elle voyage maintenant davantage dans le cadre de vacances. Même si elle s'estime

plus stable qu'elle ne l'était à 19 ans, voyager demeure sa passion. Depuis plusieurs années, elle le fait en compagnie de son conjoint.

Elle considère primordial dans le voyage de rencontrer les autres cultures, non pas dans un rapport unilatéral, mais comme un échange. Elle essaie d'ailleurs d'adopter la même attitude lorsqu'elle est au Québec : aller à la rencontre des autres sans juger, pour échanger et apprendre les uns des autres.

4.1.3 Amélie

Amélie est une Française d'origine espagnole de 25 ans qui habitait la banlieue de Paris avant son départ. Elle a terminé l'équivalent d'études de technique collégiale en gestion hôtelière il y a quatre ans. Ensuite, elle a travaillé dans un centre d'hébergement et de loisirs pendant trois ans. Après cette expérience qui fut positive selon elle, elle a quitté son emploi pour voyager. Lorsque nous l'avons rencontrée, cela faisait presque un an qu'elle était sur la route. Dans le cadre de ce voyage, elle avait parcouru l'Asie pendant cinq mois, puis était retournée en France pour des raisons administratives pendant deux mois. Par la suite, elle a voyagé au Nicaragua avec deux amies pendant un mois. Depuis les quatre derniers mois, elle avait voyagé seule à travers le Nicaragua, le Costa Rica, et s'attaquait maintenant au Honduras. Avant ce présent voyage, Amélie avait voyagé en Europe seulement.

Les modalités selon lesquelles Amélie voyage varient en fonction des gens avec qui elle le fait. Elle vise généralement à se débrouiller avec le plus petit budget possible en ayant accès à un minimum de confort. Lors de son départ, elle n'avait pas de plans de retour, mais elle songeait à rentrer en France pour aller rendre visite à quelqu'un qu'elle avait rencontré quelques mois auparavant.

Amélie mentionne que depuis longtemps, elle remet en question les valeurs françaises, et que c'est un peu la raison pour laquelle elle est partie voyager. Actuellement, elle ne considère aucun endroit comme étant chez elle. En voyageant,

elle espère trouver un endroit où elle pourrait s'établir à plus long terme. Son voyage vise surtout à rechercher cet endroit et également à faire de nouvelles découvertes.

4.1.4 Léa

Léa a 19 ans et est originaire de l'Abitibi où elle vit avec ses parents. Elle vient de terminer son programme d'études collégiales en sciences humaines. Léa voyage avec trois amies de longue date depuis un peu plus d'un mois à la suite d'un séjour de coopération internationale au Guatemala. Deux d'entre elles ont également effectué le projet, alors que la troisième s'est jointe à elles pour la suite. Léa était hébergée dans une famille pour la durée du programme. Elle prévoyait voyager pour encore un mois.

Pour Léa, le choix de la destination s'est imposé de lui-même, puisque le projet se déroulait au Guatemala. De plus, elle dit avoir toujours voulu voyager en Amérique Centrale, puisque sa mère a fait le même voyage en motocyclette lorsqu'elle était jeune.

Pour elle, voyager représente un apprentissage alternatif à l'école, qu'elle juge tout aussi important. Le plus important pour elle est d'apprendre à connaître les cultures et d'observer la nature. Léa prévoit retourner au Québec au cours du mois d'août, pour le retour à l'université de ses compagnes de voyage. Pour sa part, elle souhaite retarder son entrée à l'université afin de voyager pour les deux prochaines années.

4.1.5 Gabrielle

Gabrielle est une étudiante d'origine italo-suisse de 23 ans. Elle habite dans un appartement à côté de chez ses parents à Genève. Elle occupe également un emploi à temps partiel qui lui permet de payer ses voyages. Elle vient de terminer l'équivalent d'un baccalauréat en sciences politiques et elle souhaite poursuivre ses études en faisant une maîtrise en études de genre. Gabrielle a passé six mois en Chine pour étudier. Elle est par la suite rentrée en Suisse pour six mois. Ce retour a été très difficile pour elle. Son voyage en Asie était son premier long voyage.

Lorsque nous l'avons rencontrée, elle voyageait depuis quatre mois et planifiait le faire pour encore deux mois. Elle a tout d'abord passé une semaine à Los Angeles. Ensuite, après avoir séjourné au Mexique, elle a passé un mois au Guatemala pour faire des cours d'espagnol, traversé le Salvador, le Nicaragua et le Costa Rica. Elle remontait tranquillement vers le Mexique lorsque nous l'avons rencontrée.

Son retour vers la Suisse était prévu deux mois plus tard afin qu'elle puisse s'installer avant la rentrée universitaire. Au départ, elle avait choisi de voyager au Mexique pour rendre visite à des amis rencontrés en Chine. Elle désirait également voyager en Amérique Centrale pour apprendre l'espagnol pour le travail.

Gabrielle voyage seule ou avec des compagnons de route. Elle dit préférer ce mode à un autre, puisqu'elle peut jouir davantage de sa liberté. Gabrielle séjourne habituellement dans les dortoirs, car c'est, selon elle, la façon qui permet de rencontrer le plus de personnes possible. C'est d'ailleurs pour elle la dimension la plus importante du voyage. Elle accorde aussi une grande importance aux différentes formes d'apprentissages.

4.1.6 Maxime

Maxime a 27 ans et il habite à Montréal dans un appartement avec son frère. Actuellement, Maxime fait une maîtrise en communication politique. Le jeune homme présente une assez grande expérience de voyage. À l'âge de dix-sept ans, il a traversé l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud pendant huit mois avec un ami. Il a également passé six mois à Winnipeg pour un stage scolaire, a travaillé pendant six mois en France avec un ami, a ensuite voyagé en Europe de l'est et au Maroc. Lorsque nous l'avons rencontré, il voyageait avec sa copine depuis environ un mois sur un total de deux mois. Pour le couple, le choix de se rendre à Utila était un consensus, puisqu'ils désiraient tous les deux expérimenter la plongée sous-marine. Quant au choix de voyager en Amérique Centrale, cela s'explique par le prix peu élevé des billets d'avion, de même que par la volonté d'apprendre mieux l'espagnol.

Maxime avait également envie de revisiter certains endroits où il avait voyagé par le passé.

La plupart du temps, Maxime dort dans une tente qu'il installe chez les locaux. Selon lui, ce mode de voyage permet plus de flexibilité étant donné qu'il n'a pas à planifier l'endroit qu'il désire visiter seulement en fonction des hôtels. Il campe généralement deux ou trois jours au même endroit. Toutefois, son voyage se module beaucoup sur les conditions météorologiques. Ce qui est le plus important pour lui dans le voyage, c'est de rencontrer les locaux et de sortir des sentiers battus. Maxime apprécie le fait d'être confronté à l'inconnu. Son retour à la fin juillet est planifié en vertu d'exigences liées à son travail et à ses études.

4.1.7 Bastien

Bastien a 28 ans et habite à Montréal dans un appartement. Avant de partir en voyage, il travaillait comme analyste financier pour une compagnie immobilière. Comme il désirait voyager sur une longue période, il a quitté son emploi. Bastien voyageait seul depuis cinq mois lorsqu'il a participé à notre recherche. Bien qu'il se disait satisfait de voyager seul, il dit que ce n'est probablement pas le mode qu'il aurait préconisé à la base. Il souhaitait partager son voyage avec quelqu'un, mais étant donné que c'était impossible, il a décidé de partir tout de même.

Lorsque nous l'avons rencontré, il avait voyagé au Mexique, au Belize, au Guatemala et au Honduras. Il s'apprêtait à rejoindre un ami au Salvador pour y voyager avec lui pendant deux semaines. Pour la suite, il planifiait de voyager encore pour quatre mois. Il souhaitait se rendre au Nicaragua, au Costa Rica et finalement au Panama, d'où il pensait prendre l'avion pour rentrer à Montréal. Son plan initial était de traverser toute l'Amérique du Sud, mais il l'a révisé pour voyager jusqu'au Panama.

Il estimait qu'il en aurait assez de voyager à ce moment-là et qu'il souhaiterait revenir au Québec avant l'hiver.¹⁴

Ce voyage est son premier voyage de type backpacking. Habituellement, le lieu d'hébergement de Bastien varie en fonction des prix. S'il lui est possible de dormir dans une chambre individuelle pour un montant abordable, il choisira cette option plutôt qu'un dortoir.

Pour Bastien, voyager permet d'avoir accès à la mer et au soleil. Le voyage lui permet de découvrir les cultures et de se découvrir lui-même. Voyager représente pour lui un moment de réflexion sur son avenir professionnel. Pour lui, voyager est une étape marquée dans le temps. À long terme, il se projette plutôt dans un mode de vie plus sédentaire avec une famille.

4.1.8 Thierry

Thierry a vingt-deux ans et est d'origine mexicaine. Il a quitté le Mexique pour la France lorsqu'il a été adopté à l'âge de trois ans. Il travaille comme barman depuis deux ans et demi après avoir fait l'équivalent d'une technique en gestion hôtelière. Il est amené à se déplacer beaucoup à travers la France, ce qu'il apprécie grandement. Thierry planifie son retour en France au mois de novembre afin de préparer la saison hivernale pour son emploi.

Dans le passé, Thierry a beaucoup voyagé avec ses parents. Il peut compter une vingtaine de pays visités avec eux-ci. Sa première expérience de backpacking était en Nouvelle-Zélande dans le cadre d'un Visa de travail de cinq mois. Il a ensuite voyagé à travers le pays pendant un autre cinq mois. Lorsque nous l'avons rencontré, il voyageait depuis environ un mois et demi. Il avait visité Toronto, le Costa Rica et le Honduras. Son plan était de monter tranquillement vers le Mexique. Thierry a fait le choix de voyager en Amérique du Sud et Centrale puisqu'il n'y avait jamais

¹⁴ Il est à noter que son plan a été modifié puisque nous l'avons rencontré par hasard au Guatemala un mois plus tard.

voyagé auparavant. De plus, les billets étaient les moins chers, et il souhaitait visiter son pays natal qu'il ne connaît pas. Il souhaitait également apprendre l'espagnol et venir expérimenter la plongée sous-marine.

Généralement, Thierry voyage seul ou avec des compagnons de route. Il se prend des chambres individuelles lorsque le prix le permet. Pour lui, le backpacking est une étape, quelque chose qu'il désirait faire depuis longtemps entre deux programmes d'études. Il pense voyager différemment en couple ou lorsqu'il sera plus vieux. Selon lui, le voyage actuel serait le dernier avant qu'il ne s'arrête quelques années pour se concentrer sur le travail. Il perçoit le voyage comme une étape et un moment où il peut repousser ses limites en faisant de nouvelles expériences.

4.2 Présentation des thèmes de recherche

Rappelons tout d'abord que l'objectif de ce mémoire est de mieux comprendre la perception qu'ont les backpackers de leur pratique, afin d'entrevoir la portée de l'expérience du backpacking sur l'identité. Les dimensions opératoires que nous avons définies préalablement au terrain de recherche se sont transformées en thèmes de recherche. Ces catégories thématiques ont été élaborées à partir d'une construction de sens tel que vu par l'étudiante-chercheuse. Le tableau suivant présente une récapitulation des thèmes de recherche finaux.

Tableau 4.2 Présentation des thèmes de recherche

Thèmes de recherche (1 ^{er} niveau)	Sous-thèmes (2 ^{ème} niveau)	3 ^{ème} niveau	4 ^{ème} niveau
4.2.1 La culture des backpackers vue de l'intérieur	L'absence de planification	Les itinéraires tracés d'avance	---
		Sortir des sentiers battus	
	Le backpacker et le confort	---	---
	La quête d'authenticité	La différence entre les touristes et les backpackers	---
		La rencontre authentique avec la culture locale	Partager plutôt que prendre
	Le rapport à l'argent	---	---
4.2.2 La mise à l'épreuve de soi	Repousser ses limites	---	---
	Se voir comme un individu performant	---	---
4.2.3 La parenthèse réflexive et la pseudo-rupture	L'homogénéisation des cultures rencontrées	---	---
	La distanciation de sa culture d'origine	---	---
	La rupture d'avec ses proches	---	---
4.2.4 La parenthèse du voyage : un espace d'autonomisation	La parenthèse temporelle		---
	La liberté dans l'instantanéité et l'autonomie	---	----
	Briser la routine pour se redécouvrir	---	---
	L'instantanéité des rencontres chez les backpackers	---	---

Tableau 4.2 Présentation des thèmes de recherche (suite)

4.2.5 Le backpacking et le passage à la vie adulte	Difficile à définir	Les itinéraires tracés d'avance	---
		Sortir des sentiers battus	---
	Temporalité et passage à la vie adulte	---	---
	La tension entre responsabilités et le sens donné à sa vie	---	---
	Les responsabilités associées à l'âge adulte	Fonder une famille	---
		Le paradoxe des responsabilités	---
		La valorisation de la jeunesse	---
		Les responsabilités sociales et collectives	---
	L'âge adulte et l'individuation de soi	---	---
4.2.6 Les transformations identitaires associées à la pratique du backpacking	Les changements concrets	L'importance de l'apparence physique	---
		Le backpacking rend-il moins consumériste?	---
		L'identité professionnelle	---
		Les changements relationnels	---
		Un accès à la nature?	---
		Maturité, indépendance et responsabilités	---
		Une meilleure gestion du stress?	---
4.2.7 Le backpacking : un espace d'individuation?	Les backpackers aliénés ou critiques de la société moderne-contemporaine	---	---
	Une pratique marginale?	---	---
	La route prédéfinie ou la peur du moule	---	---
	La recherche d'un sens et le quant-à-soi	---	---

4.2.1. La culture des backpackers vue de l'intérieur

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes questionnée sur le sens que prend le backpacking pour les jeunes qui le pratiquent. Même si notre objectif n'était pas de définir les pourtours de la sous-culture des backpackers, nous jugeons pertinent d'en présenter les caractéristiques principales. Tout d'abord, nous préciserons les dimensions de l'absence de planification et le rapport au confort caractéristique des backpackers, ainsi que sur leur rapport à l'argent. Nous poursuivrons sur la quête d'authenticité que poursuivent les voyageurs dans leurs contacts avec la culture locale.

1) L'absence de planification

Pour plusieurs participants, le backpacking est caractérisé par l'absence de planification des destinations à visiter. Comme le backpacking n'est pas homogène, il est certain que le niveau de planification varie, non seulement en fonction de la personnalité du voyageur, mais également de son expérience de voyage. Par exemple, nous remarquons qu'un voyageur moins expérimenté aura tendance à planifier plus en détail ses déplacements et son hébergement. A contrario, d'autres planifieront leur séjour le moins possible. C'est le cas de Thierry qui laisse « au destin » le soin de décider où il va, car le plaisir de voyager est de « ne pas savoir où l'on va dormir » :

Le voyage, c'est vraiment, backpacker, quoi c'est vraiment t'as un sac à dos, t'as tes pieds et t'es parti, tu verras où t'arrives. Tu vois où t'arrives. Donc, ah après voilà, c'est ma définition à moi du voyage. Après je pense que tu peux faire des voyages plus corrects quand t'es en couple ou quand t'es un peu plus vieux, mais c'est vrai que voyager comme ça en sac à dos c'est sympathique.

Selon Amélie, une journée « type » en sac à dos est une journée de surprise, une journée où rien n'est planifié :

Y'a pas de journée type, y'a pas de journée type (rires). Hier, on a fait quoi? En fait, hier je m'attendais pas du tout à ce qui s'est passé, et il ne ce n'est rien passé d'extraordinaire, mais bon je m'y attendais pas quoi. On a joué dans l'eau, aujourd'hui on allait faire du snorkelling et je m'y attendais vraiment pas non plus. C'est une journée type, tu vois c'est la surprise. Là je suis en train de penser à partir demain, mais je sais pas encore si je vais partir demain.

Dans le cas de Thierry comme d'Amélie, c'est l'absence de planification qui est préconisée. Les choix seront faits en fonction des gens rencontrés sur la route et des envies immédiates. Chez d'autres backpackers comme Maxime, c'est justement ce désir d'être confronté à l'inconnu qui entraînera une certaine « planification » des destinations à visiter. Cependant, au contraire, c'est l'inconnu et la recherche du choc qui guidera son choix de destinations :

Je sais pas si c'est une facilité ou un blocage là un des deux, mais j'ai pas de chocs. J'aime ça aller dans l'inconnu et aller à des places que... en Bosnie personne parlait anglais quasiment. Pis j'essayais de me débrouiller tout seul en leur demandant OK où il faudrait aller tout ça. Des fois ça donne que tu arrives pas dans la bonne place, pis que tu te trompes tout ça, mais je suis bien dans l'inconnu, plus que dans la certitude pis le familier. Faque dans ma tête, j'aime ce côté-là justement.

Ce qui est recherché dans le cas des backpackers comme Maxime, c'est l'absence de contraintes et la liberté. Il s'agit de n'avoir aucune responsabilité ou aucun engagement. En effet, pour la plupart des backpackers, le fait de se soustraire à la vie quotidienne le temps d'un voyage permet de fuir temporairement le stress des obligations scolaires, professionnelles et familiales. Pour plusieurs d'entre eux, les responsabilités viennent avec l'entrée dans l'âge adulte. Ainsi, partir en voyage afin de se soustraire aux exigences de la vie quotidienne n'est pas sans évoquer le fait de se soustraire aux exigences que les voyageurs lient à l'entrée dans l'âge adulte. Nous y reviendrons dans le cadre de la section du passage à l'âge adulte.

1. a) Les itinéraires tracés d'avance

Même si une des caractéristiques du backpacking est l'absence de planification, il est courant pour les backpackers d'emprunter des itinéraires similaires. Ainsi, les itinéraires de voyage ainsi que l'hébergement ne sont pas planifiés, mais un grand nombre d'entre eux se retrouvent à emprunter les mêmes itinéraires touristiques. Dans le cas de l'Amérique centrale, des itinéraires typiques vont souvent du Mexique au Guatemala, pour se poursuivre vers le Belize et au Honduras. Puis, ils traversent le Nicaragua pour se terminer au Panama. Il est aussi courant de faire l'itinéraire dans le sens inverse. Il arrivera donc souvent que les backpackers rencontrent les mêmes personnes au cours d'un même voyage. Léa illustre bien cela en mentionnant le couple croisé plusieurs fois sur son chemin : « On a rencontré un couple, eux ils ont traversé toute l'Amérique du sud. Là ils montent, ils viennent d'Australie eux autres. Pis on les a rencontrés plusieurs fois eux autres. C'est l'un parler avec eux, on peut échanger ce qu'on a aimé, ce qui vaut la peine d'être vu ». Pour Léa, de même que pour Bastien, cela ne pose pas de problème de rencontrer plusieurs fois les mêmes personnes sur la route. Selon eux, c'est comme cela que fonctionne la sous-culture des backpackers et « c'est bien ainsi ». Selon Léa, la découverte de l'autre culture ne se passe pas seulement par les rencontres avec les locaux, mais également par la rencontre d'autres backpackers. Cela leur permet également d'échanger sur les endroits « à voir absolument » dans un pays ou dans une ville. Ainsi, les lieux jugés préservés de la masse touristique le restent bien peu longtemps puisque les backpackers s'échangent leurs secrets de voyage.

1. b) Sortir des sentiers battus

C'est pourquoi d'autres backpackers comme Maxime cherchent à sortir des sentiers populaires des backpackers. En effet, même si c'est moins accessible, « tu voyages plus véritablement, tu peux apprendre beaucoup plus, je pense qu'en t'en tenant aux

sentiers un peu faciles ». Chez plusieurs backpackers, c'est le choc culturel qui est recherché :

Moi, quand je voyage, c'est ça que je recherche, le choc culturel... [...] Ben juste l'année passée, j'étais en Asie l'année passée et je trouve que la culture, elle est vachement différente. Et voilà, la culture, c'est vraiment différent, moi les chinois je les ai vraiment adorés juste parce qu'ils ont pas du tout les mêmes normes sociales et c'est ça que j'ai adoré. Et ici je trouve que c'est plus dur d'avoir ça, quoi.

Les propos de Gabrielle illustrent bien le fait que plusieurs backpackers souhaitent être choqués dans le cadre de leur expérience. Pour d'autres, même si le but explicite n'est pas de vivre un choc, il y a la volonté d'être confronté à de nouvelles situations. C'est le cas de Maxime « je sais pas si c'est une facilité ou un blocage là, un des deux, mais j'ai pas de choc. J'aime ça aller dans l'inconnu et aller à des places que... en Bosnie personne parlait anglais quasiment. Pis j'essayais de me débrouiller tout seul en leur demandant OK où il faudrait aller tout ça ». C'est pour être confronté au choc ou encore à l'inconnu que certains backpackers comme Maxime fuient délibérément les sentiers « mainstream » (Sørensen, 2003) pour rechercher des destinations qu'ils jugent plus authentiques. Selon Maxime, un lieu trop fréquenté par les backpackers devient dénaturé puisque des transformations géographiques et économiques ont eu lieu pour accueillir un haut volume de backpackers :

Ben tu sais, quand un gros lieu de rassemblement où tous les backpackers passent par là comme ici, je sens moins typique que si je suis en campagne au Honduras. Donc pour vraiment voir la culture locale pis en apprendre plus là-dessus, j'aime mieux justement sortir des sentiers un peu pis... chercher ouin une espèce d'authenticité, même si tu te rends compte qu'on a tous des cellulaires que ce soit ici comme là-bas, pis que ça existe. Pis que... y'a plein d'habitudes qui se reproduisent. Le contact avec les gens, il est peut-être plus facile quand ils voient moins de touristes. Ils sont moins habitués, y'ont moins leur petit speech de fait, t'as moins l'impression qu'ils veulent venir te parler pour te vendre de quoi ou pour t'amener sur un certain sentier, mettons.

Maxime est conscient que, comme backpacker, il contribue à coloniser certains lieux, et c'est ce qui les rend moins intéressants à visiter par la suite :

Une place peut garder une certaine authenticité, mais c'est certain que si tu commences à avoir un flux de certains backpackers pour un but précis, c'est certain que ça modifier un peu la façon dont les gens vont agir, vont, l'espace, dont la place, où t'es va être configurée, ben tu sais ça modifie quand même plein de places, donc je pense que ça perd quand même...

Il y a deux sous-aspects à comprendre de la démarche de Maxime. Premièrement, il y a, derrière sa façon de voyager, un besoin personnel à combler, soit le plaisir qu'il ressent lorsqu'il ne voyage pas dans un milieu touristique. Ensuite, il y a une certaine réflexion critique inhérente à ses propos. En évitant les lieux touristiques, Maxime souhaite que le voyage puisse demeurer authentique. Pour éviter cela, il tente de ne pas agir dans une logique de colonisateur.

2) Les backpackers et le confort

Plusieurs backpackers associent le fait de voyager en sac à dos à l'absence de confort matériel. Il s'agit de voyager dans des conditions de confort minimal, en dépensant le moins possible et en ayant seulement un petit sac. Cela représente pour eux une façon de se mettre au défi. Non seulement ils se prouvent qu'ils peuvent vivre avec peu de ressources, mais par le fait même, ils remettent en question certains standards de la société occidentale. Demers (2009) va parler du backpacker performatif, qui, en voulant fuir les valeurs de la société occidentale, se trouve à les reproduire dans la sous-culture des backpackers. Pour sa part, Thierry associe le fait de voyager plus confortablement au fait d'être plus âgé et en couple. Il relie le fait de faire des voyages « plus corrects » à l'âge et au statut du backpacker. Questionné à ce propos, il précise que c'est d'un changement d'état d'esprit dont il s'agit :

Enfin, plus corrects, pour dire... pas plus corrects, mais comme dans une autre idée, une autre pensée... Par exemple, je sais pas, quand t'es, je pense que ça dépend de ton âge... ben quoi que ça dépend pas de ton âge, ça dépend de ta personnalité en fait. Parce que, y'en a qui aiment un peu plus de confort, voyager pour eux, donc pour eux le voyage... c'est... même tu peux faire carrément faire, visiter les mêmes pays que je visite, mais avec un peu plus de confort.

Du point de vue de Thierry, le voyage de backpacking est une expérience solitaire. Selon lui, son expérience ne serait pas la même s'il voyageait en couple. Ses propos laissent entendre que son état d'esprit différerait s'il voyageait accompagné. Par la suite, Thierry se rétracte en disant que c'est aussi variable par rapport à la personnalité des gens, et que ce n'est pas nécessairement en lien avec le fait de voyager en couple. Cependant, il y a une certaine contradiction dans ses propos, puisque sa représentation initiale du backpacking inclut peu de confort lorsqu'il voyage seul. Cela nous laisse également penser que, dans sa vision, vieillir signifie être en couple et avoir une vie plus stable. Nous pouvons poser l'hypothèse que, pour lui, voyager en sac à dos représente une sorte de rituel de passage vers une vie plus confortable. Le fait de voyager « à l'arrache » est souvent une expérience hors du commun pour les backpackers, généralement issus de classes sociales favorisées. Cependant, comme le présente Demers (2009), ce ne sont pas tous les backpackers qui ressentent le besoin de tester leurs limites en voyageant dans des conditions peu favorables. Pour certains d'entre eux, l'art du backpacking est de trouver l'équilibre entre le prix et un minimum de confort. Par exemple, prenons le principe de couchsurfing, qui consiste à utiliser un site internet pour rencontrer des locaux et entrer en contact avec eux, voire dormir chez eux. Le principe de couchsurfing est assez connu dans le milieu du backpacking. En pratique cependant, les backpackers adeptes de la pratique ne sont pas si nombreux. Pour Étienne, faire du couchsurfing menace son besoin de liberté, et donc, son confort :

J'ai été inscrit sur Couchsurfing, mais je sais pas, c'est un truc que j'ai du mal. Je suis peut-être pas encore assez ouvert d'esprit pour laisser entrer n'importe quoi entre guillemets, n'importe quoi chez moi et de m'installer comme ça chez des gens, même si je trouve le concept génial et quand on m'en parle, mais c'est juste que je pense que je suis encore, j'ai encore besoin d'avoir mon propre... mon propre monde donc c'est... Mon propre univers, mon propre confort, de me dire j'ai envie d'aller là, où j'ai, là où j'ai envie, et j'ai pas envie de dormir chez quelqu'un que je connais pas et du coup de me sentir un peu gêné.

Cela implique qu'il n'est plus aussi libre de son temps qu'il le voudrait, et qu'il n'est plus le seul maître de son espace. S'il fait du couchsurfing, il n'est pas certain d'avoir accès à un lieu dans lequel il peut trouver un peu de solitude. Pour lui, l'inconnu est stimulant et vécu comme une aventure, mais il n'est pas prêt à sacrifier tout son confort. Selon Étienne, il s'agit de trouver un juste milieu pour s'aménager un espace personnel et une bulle d'intimité qui lui permettent par la suite de mieux apprécier les contacts avec autrui. Amélie, Bastien et Thierry disent chercher le meilleur rapport qualité-prix. Amélie dit dormir dans « les auberges, car c'est juste le moins cher, on essaie d'économiser, mais tout en restant dans quelque chose de correct. Un peu de confort, quand même, c'est sûr, ça dépend des coins on va dire ». Pour Bastien, le choix des lieux où il va dormir est lié au prix demandé. Ainsi, s'il trouve une chambre à un prix vraiment bas, il la prendra plutôt que de prendre un dortoir, car il juge que cela ne vaut pas la peine de sacrifier son confort pour une différence de prix non significative. Il s'agit donc pour plusieurs des participants de trouver un juste milieu entre le prix payé et le confort. Pour ceux qui voyagent seuls, le dortoir est souvent privilégié, puisque cela leur permet de faire des rencontres plus aisément.

3) La quête d'authenticité du backpacker

Dans le cadre de cette section, c'est le thème de la recherche d'authenticité chez les backpackers qui sera développé. Tout d'abord, la différence entre les backpackers et les touristes sera présentée, ainsi que le rapport à l'argent des backpackers. Pour terminer cette section, nous traiterons de la quête d'authenticité qui se manifeste davantage dans la recherche de la culture locale.

3. a) La différence entre un touriste et un backpacker

Plusieurs backpackers perçoivent une différence entre les touristes et eux. Plusieurs d'entre eux, dont Thierry ci-dessous, refusent l'appellation de « touriste » et il est hautement péjoratif de les désigner comme tels :

Euh, aussi voilà, un truc que j'aime pas aussi c'est, de voir les autres voyageurs tu sais les touristes, le tourisme de masse, arriver et puis tu sais prendre des photos ou genre, ils pressent le pays genre, ils pressent... c'est comme s'ils prenaient un fruit ils le pressent, ils prennent juste l'extrait et ils le jettent quoi. Ils arrivent quoi, juste des photos, tac tac tac, ils prennent les locaux, comme, enfin, voilà... Ils les traînent comme je sais pas, je gère mal ceux qui me donnent l'impression comme ça.

Selon les dires de plusieurs backpackers, le touriste « consomme le pays » alors que le backpacker cherche à prendre le temps d'apprécier les us et coutumes du pays visité. Le touriste, souvent perçu comme un « collectionneur de pays », est mal vu par les backpackers, même si dans les faits, certains d'entre eux adoptent la même attitude. Les propos d'Amélie sur Utila illustrent bien la différence perçue entre les touristes et les backpackers :

À Utila, ouais je suis en vacances. Je dépense beaucoup d'argent, je passe des niveaux de plongées, je mange au restaurant tous les jours, c'est intense. [Ça, c'est plus des vacances? Pis faire du backpacking, ou être un routard, c'est quoi?]

Ben déjà je pense, pour moi c'est déjà être plus entourée de la population locale quoi. Être plus en immersion dans la culture, je pense. Ben moi c'est ce que je recherche. Ouais, c'est ça.

Nous pourrions donc dire que la différence entre le backpacker et le touriste, c'est d'être à la recherche de contacts authentiques avec la culture locale. Selon plusieurs auteurs, l'authenticité est souvent le bien sacré, l'objectif ultime des backpackers (Demers, 2009, 2011, 2013; Cohen, 1979). C'est d'ailleurs le terme « authenticité » qui est utilisé par les backpackers. Ce que les backpackers nomment l'authenticité fait référence non pas à des pratiques objectives, mais à « l'imaginaire que les backpackers développent autour de ces pratiques » (Lachance, 2012). Il y aurait une différence fondamentale entre « l'uniformité des parcours objectifs empruntés par les jeunes voyageurs et l'originalité et la singularité revendiquée par ces mêmes voyageurs » (Cooper, O'Mahoney, & Erfurt, 2004; Noy, 2005, dans Lachance, 2012 : p. 15).

3.b) L'ultime recherche du backpacker : la rencontre authentique avec la culture locale

La plupart des backpackers rencontrés pensent qu'il est possible de rencontrer la culture locale, et donc de s'inscrire dans une certaine authenticité. Selon Léa, c'est possible tant que l'on y met le temps nécessaire. Elle souhaite donc voyager plus longtemps et rester plus longtemps à chaque endroit. Selon elle, au rythme où elle et ses amies voyagent actuellement, c'est impossible de « s'imprégner du monde » comme elles l'ont fait lorsqu'elles étaient en séjour dans les familles au Guatemala.

Selon Étienne, « toutes les bonnes choses méritent du temps », et « arriver à l'authenticité est possible ». Étienne s'est établi comme instructeur de plongée à Utila. Il a donc pu investir le temps nécessaire au développement de relations qu'il juge authentiques. Il croit que d'avoir travaillé comme instructeur lui « a permis de connaître des gens et de s'intégrer à la communauté ». Il est à noter que le centre de plongée où Étienne travaille est une entreprise locale, c'est-à-dire qu'elle appartient à des Utiliens. Parrots Divers forme et engage des instructeurs de plongée locaux, ce qui a probablement facilité l'intégration d'Étienne dans la communauté. Pour le jeune voyageur, il suffit de passer la « frontière de, simples visiteurs, gringos, etc., et on passe plus à, "j'ai envie de passer un moment avec toi" et voire même, te laisser dormir chez eux ». Auparavant, Étienne a travaillé au Guatemala comme consultant en marketing pendant quelques mois. En étant immergé dans un milieu de travail, il lui était plus facile de créer des contacts avec les Guatémaltèques. Après quelques mois passés là-bas, Étienne a reçu une invitation à fêter Noël dans la famille de son collègue. C'était pour lui une expérience unique, remplie de sentiments fortement positifs. Suite à son expérience, il affirme qu'il est possible de développer des relations authentiques, qui ne sont pas fondées uniquement sur le rapport mercatique et liées aux infrastructures touristiques. C'est le temps investi dans la relation qui permet de développer une relation qui est dénudée de stratégie de vente de services. Selon lui, il suffit de rester ouvert et de s'intéresser vraiment à l'autre.

Cependant, certains endroits se prêtent moins à cette quête d'authenticité. Selon Maxime, plus les endroits sont touristiques, « plus ça va brasser des gens, et moins les personnes vont faire l'effort de venir vers des touristes parce qu'eux ils gèrent trop de personnes ». Les discours d'Étienne et de Maxime présentent certains points de convergence en ce qui a trait à la transformation des endroits trop fréquentés par les backpackers. Maxime, lorsqu'il voyage avec sa copine, tente de moins fréquenter les lieux populaires auprès des backpackers. Un peu plus éloigné du backpacker classique qui séjourne dans les auberges, Maxime a plutôt fait du camping chez les locaux. À son avis, l'accès à la culture visitée est facilité :

Pis en faisant du camping, c'est ça qu'on trouvait aussi, c'est que tu, t'es plus à... peut-être aller demander à quelqu'un : « OK je peux-tu camper sur ton terrain » quelque chose de même. Les gens viennent te voir parce qu'ils sont peut-être pas super habitués de voir des gens qui font du camping en Amérique centrale, interagir [...].

Maxime rapporte également qu'il avait ainsi l'occasion de rencontrer plus de jeunes locaux et pouvait avoir des contacts moins axés sur une relation touriste-client, et donc lier une relation plus authentique.

3.b) Partager plutôt que prendre

Selon Aurélie, Maxime et Étienne, l'intérêt des locaux n'est pas le même s'ils voient des « gringos » tous les jours. Dans un endroit où les gens ne sont pas habitués à voir des touristes, ils manifestent plus de curiosité. Aurélie soulève, comme Étienne, qu'il y a une barrière à franchir pour avoir un contact réel avec les locaux. Selon elle, il est important de parler un tant soit peu la langue du pays pour pouvoir accéder à la culture locale. Cependant, selon elle, la perception des locaux sera toujours teintée à travers le prisme de la culture :

Je pense que je suis pareille à la maison. Sauf que le regard que les locaux portent sur moi, c'est sûr que y'é pas nécessairement, 100%... Je pense pas qu'ils me voient avec le même regard, parce qu'eux leurs référents culturels...

Par exemple, ici je suis une gringa, je suis quelqu'un qui a de l'argent. Leurs référents culturels sur ma culture est différents [sic]. Eux ils n'ont pas de, avant d'être Aurélie, je suis une occidentale. Donc pour eux, ils vont se dire, ah une gringa, c'est peut être négatif comme positif. Mais après que cette barrière-là, bon ben c'est une occidentale, y'a peut-être un réel contact qui peut se faire quand y'a une relation qui est créée sur quelques jours, sur quelques semaines avec des personnes d'un autre pays, des locaux, qui peut engendrer justement le fait qu'ils peuvent apprendre à me connaître vraiment sur qui je suis aussi.

Pour la voyageuse, avoir des relations authentiques avec les gens rencontrés en voyage veut aussi dire qu'elle peut être « elle-même ». Au lieu de la recherche d'authenticité dont parlent les autres backpackers, Aurélie parle plutôt d'un échange entre les gens rencontrés en voyage et elle :

Donc, t'es émerveillée, mais je pense qu'il faut dépasser l'émerveillement pis le wow, pis le wow leur culture est donc bien magique... moi c'est toujours dans l'échange. Et pour moi c'est toujours important de, je me fais accueillir chez les gens, ah ben je vais cuisiner des crêpes avec du sirop d'érable, et je vais beaucoup parler du Québec, je vais leur expliquer des choses de comment ça se passe chez nous.

Pour Aurélie, une relation authentique doit s'inscrire dans une relation de réciprocité et susciter un échange. Alors que Léa parle de s'immerger dans la culture de l'autre, Aurélie veut créer des ponts entre les cultures, dans le but que tous puissent s'enrichir les uns les autres. Elle cherche à apprendre des autres cultures comme elle cherche à transmettre la sienne. Contrairement aux propos généralement tenus par les autres backpackers, Aurélie désire un partage.

4) Le rapport à l'argent des backpackers

Pour Amélie, être à Utila réfère davantage à des vacances qu'à un voyage. Ses propos laissent supposer que le fait d'être en vacances est fortement lié au confort et au montant d'argent dépensé, comme si lorsqu'elle voyageait ailleurs, elle ne mangeait pas au restaurant et ne dépensait pas d'argent. Au lieu de manger dans des restaurants locaux, les backpackers d'Utila mangent souvent dans ce qu'ils appellent « des

restaurants de touristes ». La nourriture y est généralement servie à l'occidentale et les prix, doublés sinon triplés. Ce qui diffère, ce n'est pas qu'elle mange au restaurant ou non, c'est plutôt le type et le prix de la nourriture qui changent. La rencontre de la culture locale et à travers l'expérimentation de la cuisine typique est donc beaucoup moins probable, à moins que ce soit dans une relation mercantile.

Nous pouvons supposer que le fait d'être en vacances pour eux, c'est aussi profiter des infrastructures développées spécialement pour les voyageurs. Dans le cas d'Utile, ce serait la plongée, alors que dans le cas du Costa Rica, cela pourrait être les tyroliennes (ziplines). Profiter de ces infrastructures n'est pas considéré comme typiquement « local ». De plus, le prix est plus élevé que ce que les backpackers ont l'habitude de payer.

4.2.2. La mise à l'épreuve de soi dans le backpacking

Dans ses travaux sur la prise de risque, Lachance (2011) distingue deux types de jeunes : ceux qui veulent contrôler leur temps, et ceux qui cherchent à affronter la mort. Selon Lachance (2011), ceux qui se confrontent à l'épreuve de la mort se mettent dans une telle situation parce qu'ils souffrent. Au contraire, ceux qui cherchent à contrôler le temps ne présentent pas de problématique particulière. Ils sont plus scolarisés et viennent généralement de classes sociales favorisées. Les backpackers seraient donc associés à la catégorie des jeunes qui cherchent à contrôler le temps, et non pas à confronter la mort. En effet, les risques pris par les backpackers sont généralement assez contrôlés pour ne pas les mettre réellement en danger. Pour plusieurs des voyageurs, le backpacking représente une manière de tester leurs limites personnelles. Il est plus justifié de parler de mise à l'épreuve de soi, sans qu'il y ait de danger de mort. Par exemple, Bastien raconte qu'il a traversé la frontière du Guatemala et du Mexique illégalement sur un bateau. Il raconte aussi :

J'ai fait, j'ai voyagé avec un trucker dans son camion pendant une journée, ouais des cérémonies religieuses étranges, des choses comme ça là. Des choses bizarres, un peu insolites là, ça je trouve ça intéressant... ou de la plongée, j'en avais jamais fait donc ça aussi je trouve ça vraiment intéressant. C'est pas vraiment un choc culturel ou quelque chose comme ça, mais vivre de nouvelles expériences, là.

Ces expériences inusitées permettent à Bastien de faire de nouvelles expériences et sensations, ce qu'il apprécie grandement : « On dirait que je suis un petit peu blasé donc ça m'en prend beaucoup pour m'impressionner. C'est... Pis ça, c'est le genre des choses que je fais, wow! Quand tu es un enfant, je sais pas, tu t'émerveilles un peu de tout, peut-être que c'est ça le problème, j'ai perdu mon esprit d'enfant ».

Les nouvelles sensations vécues en voyage permettent à Bastien de retrouver un sentiment d'émerveillement qu'il attribue à la jeunesse. Les épreuves auxquelles il se confronte volontairement lui permettent de vivre des sensations fortes, lui donnant ainsi l'impression d'exister et de contrôler son existence (Le Breton, 1991). Pour Thierry, le fait de voyager en sac à dos est également une façon de se mettre à l'épreuve. Le jeune homme vient d'un milieu assez aisé et a l'impression que la vie en France lui impose moins de défis, parce que « plus ou moins tout est tracé ». Selon lui, il y a des aides pour tout faire en France, ce qui fait qu'il n'y trouve pas de défis :

Des aides, ouais, je veux dire, c'est pas difficile de trouver un appartement, mais j'avais envie de me donner des défis tu vois... carrément. Et puis, ben me prouver à moi-même aussi que je peux m'en sortir tout seul aussi, vraiment en partant de rien, que je peux, ouais, tenir dix mois dans un pays totalement étranger. Ouais c'est une bonne expérience. Et puis, voilà, non vraiment prouver que je peux y arriver tout seul, et que, de toute façon c'est en essayant, pis ça demande du courage, et puis ça fait des expériences et ainsi de suite, puis de toute façon c'est toujours bon apprendre des expériences, beaucoup de choses différentes.

Pour Thierry, le fait de partir à l'étranger est une façon de se mettre à l'épreuve. Dans cet extrait, le champ lexical employé par Thierry réfère au « danger » de faire du backpacking : « des défis », « me prouver », « m'en sortir », « je peux tenir », « y arriver tout seul », « ça demande du courage ». Dans son cas, le fait de se mettre à

l'épreuve était surtout relié à l'autonomie, puisqu'il souhaitait apprendre à se débrouiller seul. Sortir des habitudes quotidiennes et de la routine demande du courage pour sortir de son confort quotidien et être confronté à l'inconnu.

Ce désir de se mettre à l'épreuve peut également se traduire dans la recherche d'autonomie financière. Pour Étienne, qui vient d'un milieu nanti, il s'agit également d'une mise à l'épreuve de soi au niveau des ressources financières : « je pense que j'ai vraiment utilisé le voyage pour me connaître, pour me connaître peut-être moi-même, pour me mettre un peu en danger, pour ouais pour voir un peu si je pouvais, avec les ressources que j'avais à ma disposition, réussir à durer le plus longtemps possible ». Selon Van de Velde (2008), l'indépendance financière est souvent reliée à une transition vers l'âge adulte. Ainsi, le désir d'être indépendant financièrement est relatif à un désir d'autonomisation. Dans le cas d'Étienne et de Thierry qui viennent de familles assez nanties, apprendre à vivre « pauvrement » est une épreuve en soi.

1) Repousser ses limites

Dans le cas de Gabrielle, la mise à l'épreuve de soi prend la forme de limites personnelles à repousser. Elle raconte que malgré son vertige, elle a escaladé une paroi de plusieurs milliers de mètres en Chine. Elle a aussi fait de la plongée malgré sa peur de l'eau. La backpackeuse mentionne que ses limites ne sont pas les mêmes en voyage : « pour moi, c'était vraiment un challenge. Et j'aime bien faire ça en vacances, c'est un truc que j'aurais pas l'idée de faire en Suisse ». Gabrielle attribue la volonté de se mettre à l'épreuve au fait de sortir de sa routine quotidienne. En voyage, les backpackers ne sont plus dans un cadre sécurisant. Le pas à faire pour se confronter est déjà plus facile à faire comme ils sont déjà déstabilisés. De plus, comme le backpacker n'a pas de responsabilités, il est plus facile d'avoir des comportements insoucians.

De plus, la diversité des expériences auxquelles le backpacker fera face dans le cadre de son voyage l'amènera à vivre plusieurs situations nouvelles. Comme le mentionne

Léa, la fréquence de ces nouvelles expériences lui permettra de se tester plus souvent, entraînant une meilleure connaissance d'elle-même :

Ben c'est sûr que je me connais à travers tout ça, je réussis à me découvrir un peu. Pis en même temps, c'est ça qu'on recherche en voyage aussi, de vouloir se faire confiance soi-même. Tu sais, en voyage, tu [n]' as plus de responsabilités... Tu sais, tu as des genres de limites, ça te permet d'apprendre à te connaître aussi, d'avoir plus confiance en toi.

Pour la jeune voyageuse, se mettre à l'épreuve n'est pas directement lié à une prise de risques comme dans le cas de Bastien. Léa teste ses limites pour apprendre à mieux se connaître. Dormir dans les dortoirs, faire des transports d'autobus de plusieurs heures, manger des aliments non identifiés... Il va sans dire qu'il s'agit de risques modérés. Malgré l'institutionnalisation du backpacking, la perception de ses adeptes est toujours la même : le backpacking, c'est voyager « à la dure ». En réalité, les conditions des backpackers ne sont difficiles que dans la mesure où on les compare au confort à l'occidentale et au familier du chez soi. Cependant, du point de vue des backpackers, voyager « à l'arrache », c'est d'abord se prouver qu'on peut survivre dans de telles conditions. Se prouver qu'on peut le faire, c'est aussi se prouver qu'on n'a besoin de rien ni de personne pour être heureux, renforçant ainsi le sentiment d'indépendance et d'autonomie.

2) Se voir comme un individu performant

Le cadre différent du voyage permet de se percevoir autrement. Thierry mentionne que quand il est parti pour la Nouvelle-Zélande, il ne parlait pas anglais, devait s'y trouver un appartement et ne connaissait personne. Selon lui, il faut être « courageux » pour se mettre dans cette situation. Il s'agit de sortir de sa zone de confort et de repousser ses limites. De plus, il peut être gratifiant de se voir comme « courageux » en voyage alors que l'on ne se perçoit pas forcément comme tel à la maison. Pour des jeunes qui sont en pleine redéfinition de soi, la possibilité de se définir autrement est intéressante. Il peut être particulièrement attrayant pour le jeune

de se définir comme quelqu'un de « courageux », sans limites et qui s'adapte à toutes situations. De plus, comme le backpacker échoue rarement aux épreuves qu'il s'impose, cela lui permet de gagner de la confiance en lui.

4.2.3 Une parenthèse réflexive dans la pseudo-rupture

Lorsque le backpacker quitte son pays d'origine et sa famille pour voyager, la pseudo-rupture qu'il provoque permet plusieurs aménagements au niveau identitaire. Après une brève critique de la tendance des backpackers à l'idéalisation des cultures visitées, nous présenterons l'aspect de la distanciation de la culture d'origine, de même que la mise à distance de ses proches.

1) L'homogénéisation et l'idéalisation des cultures visitées

Une plus grande importance à la famille et une grande solidarité est attribuée aux sociétés traditionnelles. Plusieurs des participants interrogés dans le cadre de notre étude relient la solidarité des individus centraméricains à la pauvreté. Les propos d'Étienne illustrent bien cette perception, également partagée par Aurélie et Léa : « ° ici, on est quand même dans les pays qui sont plus, Centre Amérique, le Guatemala, le Salvador, Honduras, etc. C'est des pays qui sont pauvres à la base. Mais les gens arrivent quand même à revenir à des valeurs plus fondamentales, j'ai l'impression ».

Il ne faut toutefois pas homogénéiser les cultures centraméricaines en disant que tous les individus qui en sont issus partagent les mêmes valeurs. De plus, la pauvreté semble ici être idéalisée, comme si le fait d'être pauvre entraînait automatiquement de la solidarité. Toutefois, Étienne se questionne sur sa perception de la culture de l'Amérique Centrale. Il s'interroge à savoir si les gens sont véritablement plus simples et plus accessibles, ou encore s'ils sont dans des questions qu'il juge moins superficielles parce qu'ils sont plus pauvres et dans une logique de « survie ». Étienne semble en idéalisation d'une culture qu'il observe d'un point de vue extérieur. De plus, il est possible que son rôle d'étranger biaise le regard que les locaux posent sur

lui. Le fait qu'il soit un consultant étranger qui vient fournir une expertise aux locaux le rend nécessairement plus attrayant parce qu'inhabituel, et surtout, utile. De même, il a une lecture différente des locaux parce qu'il les côtoie dans son milieu de travail et non seulement comme un touriste.

2. La distanciation de sa culture d'origine

La pseudo-rupture que permet le départ en voyage des backpackers permet un point de rupture avec leur culture d'origine. Selon Léa, la distanciation de sa culture d'origine lui permet de « se rendre compte que ça bouge ailleurs, qu'il y a autre chose qui se passe que juste notre petit monde à nous autres ». Cette coupure, qu'elle juge « extrêmement intéressante », lui permet de remettre en question sa conception de la pauvreté :

« j'ai beaucoup parlé de la pauvreté, de la pollution, les trucs comme ça à l'école, sauf que là, en voyage c'est vraiment différent parce que là, on l'a vraiment vécue là, avec le travail humanitaire qu'on a fait, tu sais on a vraiment vu les familles comment elles vivent. Et en même temps, nous autres on s'imagine que c'est donc ben triste de vivre là-dedans, pis toute, mais en même temps ces gens-là y, y vivent avec ça dans le sens qu'ils ne se réveillent pas le matin en pleurant sur leur sort ».

Selon Elsrud (2001), c'est la distance prise avec le point d'origine qui permet de renouveler son regard sur sa propre culture (dans Lachance, 2008). Être confronté à une pluralité de manières de vivre permet de remettre sa façon de vivre en perspective et de relativiser les difficultés rencontrées. Même si Léa idéalise et homogénéise la culture centrale américaine, dans les faits, l'effet de ce pas de recul reste le même. Elle se décentralise de sa propre culture, ce qui lui permet de l'observer à distance. Même si son interprétation n'est pas forcément juste, cela lui permet d'avoir une perspective critique sur les valeurs sociales qui dominent en occident. Étant donné que les valeurs personnelles et l'identité des personnes se fondent sur les valeurs dans lesquelles ils ont été socialisés, la réflexivité dont ils font preuve les amène également à se repositionner sur leurs choix de vie et valeurs personnelles. En effet, compte tenu

de l'imbrication des deux systèmes de valeurs, si l'identité sociale est remise en question, l'identité personnelle l'est tout autant. Le backpacker se questionne : « comment est-ce que je me positionne vis-à-vis des normes qui me sont imposées par ma société d'origine? » Si nous ne pouvons pas parler de repositionnement identitaire, nous parlerons à tout le moins d'une réflexivité sur les valeurs sociales. Ce repositionnement entraînera un questionnement identitaire sur une dimension plus personnelle. Ainsi, même s'il ne trouvera évidemment pas toutes les réponses à ses questionnements identitaires, le voyage demeure un terreau fertile d'expérimentation qui permet au backpacker une meilleure connaissance de soi.

3) *La rupture d'avec ses proches:*

« Tu sais ici on est coupé du monde, je suis coupée de chez nous, je suis coupée de tout ». Ces propos, tenus par Léa, représentent bien la rupture qui se produit entre les backpackers et leurs proches lorsqu'ils partent pour quelques mois. Ainsi, surtout lorsqu'il voyage seul, le backpacker est libre d'être qui il veut, puisque personne ne le connaît. Léa mentionne à cet égard : « la seule chose qui me rapporte à ma vie d'avant c'est les filles. Si je voyageais toute seule, je ne serais pas sur la même terre, on aurait dit. C'est vraiment une coupure ». Du même coup, cela permet au backpacker de se définir en dehors des *a priori* de ses proches. Seul, il exploite une toute nouvelle liberté à se définir comme il le souhaite. Il ne doit plus tenir de rôles en fonction de ses responsabilités d'élève, de travailleur, d'ami... Outre le rôle de backpacker, il est contraint de ne jouer aucun rôle et peut travailler « à se trouver lui-même ». Étienne, qui fait ces observations, constate *a posteriori* qu'il a changé pendant son expérience. Ces changements entraînent quelques appréhensions par rapport à son retour imminent en France :

Donc je pense que ça va être un peu bizarre parce que, c'est comme retourner dans une ancienne vie, euh, mais moi je suis différent en fait, maintenant. Je suis en train de, de, de me trouver moi, et du coup revenir comme ça un peu aux sources, c'est bien, mais en même temps ça me rappelle, ça me ramène à des

choses que je ne voulais plus être en fait. Peut-être des manières de réagir, et qui sont finalement gravées dans l'esprit de mes amis, et de ma famille. Et du coup c'est comme si pour moi, moi j'avais pas changé pour eux, et en fait moi j'ai changé.

Même s'il est d'avis que les changements opérés sont favorables, il s'inquiète de retrouver ses proches. À la maison, les gens qui l'ont connu s'attendent à retrouver l'Étienne tel qu'il était avant son départ. Les propos d'Étienne sous-entendent que c'est la sortie de son milieu d'origine qui lui a permis de se définir autrement. Ainsi, il appréhende qu'en revenant dans son milieu d'origine, il doive reprendre les rôles attribués par ses proches. De ce fait, les attentes de ses proches peuvent avoir un effet prophétique. Il agit en fonction des attentes de ses proches, fixant ainsi son identité. Par ailleurs, pour plusieurs backpackers, le retour de voyage est souvent une occasion de faire un tri dans leurs relations. Nous y reviendrons ultérieurement.

Finalement, le voyage de type backpacking semble permettre au jeune backpacker une parenthèse réflexive. Tout d'abord, même s'il tend à idéaliser et à homogénéiser les cultures visitées, l'impact de la mise à distance que permet la sortie de sa culture reste le même. En effet, le fait de s'éloigner de ses proches permet au jeune voyageur de se définir autrement, parce qu'il est plus facile d'aller à l'encontre des préjugés de ses proches. De ce fait, cela lui permet d'amorcer un processus d'individuation.

4.2.4. La parenthèse du voyage : un espace d'autonomisation

Selon Lachance (2011), les jeunes adultes issus de la modernité investiraient particulièrement le temps pour faire leurs propres expériences et pour s'autonomiser. Selon l'auteur, le moment où le jeune voyage en sac à dos est un moment privilégié où il peut vaquer à une errance identitaire, à la manière d'un rite de passage vers l'âge adulte (2008).

Suite aux rencontres faites avec les backpackers lors de notre étude au Honduras, nous nous sommes inspirée des travaux de Lachance pour présenter notre interprétation du rapport au temps des jeunes backpackers. Ainsi, à travers le prisme

de la temporalité, nous présenterons le rapport à l'espace des jeunes backpackers et leur quête de liberté et d'autonomie.

1) Le voyage comme une parenthèse temporelle

Souvent, lorsque les backpackers voyagent pour quelque mois, ils le font dans une période de transition de leur vie. Selon Elsrud (2001), le voyage est « présenté comme un temps, une parenthèse marquant le passage d'un avant à un après, un "time bubble" (dans Lachance, 2009). L'arrêt des études ou du travail est vécu comme une parenthèse. La vie reprendra son cours normal après le voyage du backpacker. Dans le cas de nos participants, plusieurs étaient entre deux étapes de leurs vies au moment où nous les avons rencontrés. Pour Amélie, Bastien et Étienne, le temps d'arrêt en était un de remise en question professionnelle. Tous les trois commençaient une carrière et questionnaient leur orientation professionnelle. Amélie et Étienne n'étaient également pas certains de l'endroit où ils voulaient vivre. Ils espéraient trouver un endroit où commencer une nouvelle vie professionnelle. Pour ce qui est de Thierry, qui travaille comme barman dans les Alpes, il travaille de manière saisonnière. Cela lui permet de voyager chaque saison morte. Dans son cas, le voyage est également perçu comme une parenthèse, mais parce qu'il envisage de faire des voyages plus courts afin de se concentrer sur sa carrière :

Ben c'est une bien grosse parenthèse... Genre ma parenthèse j'ai dû la commencer à la fin de l'école et je vais la refermer parce que pour l'instant, quand je vais revenir de ce voyage... ben ça fait... parenthèse, parce que je vais me mettre plutôt en optique de travail maintenant. J'aimerais bien, je pense, travailler, faire la saison hiver-été, et quitte à partir moins longtemps, mais partir tous les ans, mais peut-être des périodes de 2-3 semaines. J'aimerais bien m'ouvrir un bar, d'ici 5-6 ans, donc il faut que je mette de l'argent de côté. Donc c'est pour ça que je vais essayer de limiter les dépenses. Donc je vais plutôt me mettre à bosser maintenant.

Pour ce qui est de Léa et Gabrielle, elles voyageaient entre deux cycles d'études lorsque nous les avons rencontrées. Léa souhaitait prendre une pause durant son

diplôme d'études collégiales, travailler quelques mois pour ensuite partir voyager en Inde. Elle souhaite par la suite poursuivre des études universitaires, mais ne sait pas encore dans quel domaine. Gabrielle, pour sa part, complétait l'équivalent d'un baccalauréat et voyageait avant de poursuivre à la maîtrise. Le fait de prendre une pause au courant de sa scolarité est courant chez les jeunes backpackers. Selon Léa, voyager lui permet de faire des apprentissages alternatifs qu'elle n'a pas pu faire à l'école : « Tu sais il y en a qui le font pas, qui ont pas envie de voyager ailleurs. Pour eux, ça leur donne rien. Mais c'est sûr que pour moi, je trouve que vraiment c'est une école. C'est une genre d'école, une genre d'éducation que moi j'ai besoin en tout cas^o ». Quant à Gabrielle, elle a l'impression d'avoir appris beaucoup plus en six mois de voyage qu'à l'école. Selon elle, « c'est pas le même truc hein, mais je sais pas, t'apprends juste la vie, j pense ». Selon la jeune voyageuse, si les backpackers arrêtent l'école pour un moment, cela ne veut pas dire qu'ils arrêtent d'apprendre pour autant. Tous les participants à l'étude nous ont mentionné que pour eux, voyager est une façon de faire des apprentissages alternatifs. Léa et Maxime croient que les apprentissages qu'ils font en voyage leur permettent de lier la théorie vue à l'école à la pratique, à la vraie vie :

Je pense que ça prend, dans ma tête c'est un bon mix, que de, d'apprendre du théorique, mais que aussi d'aller se plonger dans le pratique pis d'aller voir comment ça se passe pour de vrai. Pis de confronter tes opinions pis tes appréhensions à la façon dont ça se passe réellement. Mais tu sais je trouve que ce côté-là, d'allier les deux, c'est un mix que je trouve intéressant, d'allier étudier et aussi voyager pour confronter ça.

2) La liberté dans l'instantanéité et l'autonomie

L'absence de planification et la liberté sont des caractéristiques associées au backpacking. Nous pouvons également lier la liberté que procure l'absence de planification à une recherche d'autonomie (Lachance, 2009). Dans le monde moderne où le temps file à vive allure, le jeune reprend un certain contrôle sur sa vie en gérant

le temps comme il l'entend. En ne faisant aucune planification, en laissant le temps passer et en atterrissant « où ses pieds le mènent », le jeune backpacker reprend ses droits sur le temps. C'est un peu ce que nous dit Étienne lorsqu'il présente sa vision du backpacking :

Et puis bon qui vont se dire backpackers, parce qu'ils ont ben juste un sac à dos, et qu'ils vont marcher la rue. Mais c'est, ce que je disais à un ami, ce que ouais on fait pas la même expérience quoi, alors que venir dans un dortoir, ne pas savoir où est-ce qu'on va le jour d'après, où est-ce qu'on va atterrir au final, ben ça c'est le vrai backpacking. On sait pas, on a pas réservé sa chambre avant, on sait pas, on arrive on se laisse aller...

Le fait de s'arrêter, de prendre le temps d'apprécier quelque chose peut être relié à un désir de se distancier d'une injonction à la performance à laquelle sont contraints les individus issus de la modernité contemporaine. Parce qu'il ne comporte aucune planification, tant en ce qui a trait aux destinations visitées qu'aux partenaires de voyage, et qu'il est occupé à satisfaire ses besoins primaires, le backpacker se sent libéré du joug du temps. Où va-t-il dormir ? Il lui faut chercher quelque chose à manger, s'assurer d'avoir des interactions sociales qui le satisfont... Il est donc forcé de vivre dans le moment présent, sans obligations ou attentes de ses proches. Comme le dit Léa, les backpackers se sentent libérés de toutes responsabilités, et ils vivent dans l'instant présent : « Je suis... ces temps-ci je profite vraiment de la vie, j'ai pas envie de m'en faire avec le futur, j'ai même pas envie de penser à ça. J'ai vraiment envie d'apprendre au jour le jour, pis c'est ça ».

De plus, le fait de vivre dans l'instant présent évacue tout questionnement sur l'avenir des jeunes backpackers. Ce questionnement peut être anxiogène pour eux, particulièrement à l'âge où ils doivent faire des choix professionnels. Le voyage peut donc servir de parenthèse nécessaire à une exploration identitaire (Lachance, 2011). En effet, le contrôle du temps et l'autonomie dont ils peuvent bénéficier en voyage les font sentir maîtres d'eux-mêmes (Lachance, 2011).

3) Briser la routine pour se redécouvrir

Le bris de la routine peut également être une stratégie qui permet aux backpackers de contrôler le temps. Le fait d'être dans un cadre différent permet aux jeunes de démontrer plus d'ouverture, puisqu'ils ne sont plus dans leurs habitudes et routines quotidiennes. Gabrielle dit avoir plus d'énergie lorsque c'est le cas : « Ben vu que tu as déjà ta routine, tu dois étudier, tu dois bosser. Pis là c'est le week-end, tu dis je fais faire une rando de 2 jours ? Ah ben non... Je préfère rester chez moi et voir mes potes, ou enfin je sais pas ».

Les horaires à respecter sont toujours en lien avec les responsabilités, que ce soit des responsabilités scolaires ou professionnelles. Selon Amélie, quand tu ne travailles pas, « ça change tout. T'as pas d'impératif en soi on va dire. T'as pas de journées entre guillemets, donc similaires parce que t'as un boulot. Bon ça change tout, oui. T'as pas du tout le même rythme de vie ». Même si Amélie a aussi travaillé pendant son voyage, son expérience de travail est totalement différente de celle qu'elle a vécue en France. La différence majeure dans le cas du travail en voyage, c'est que toutes les restrictions temporelles du backpacker sont des choix. Il ressent donc une liberté totale. Cette liberté lui permet de découvrir plusieurs facettes inexplorées de sa personnalité.

4) L'instantanéité des rencontres chez les backpackers

L'ouverture d'esprit et le désir d'expérimenter s'appliquent également à la relation avec l'autre backpacker. En effet, les relations dans un voyage de type backpacking se créent dans l'instant présent. Il n'y a pas d'engagement de part et d'autre, ce qui permet vraiment d'expérimenter la relation. Si elle convient, les backpackers seront plus qu'heureux de faire un bout de chemin ensemble, alors que si elle ne convient pas, la relation s'arrête tout simplement. Selon Aurélie, l'ouverture et l'entraide sont des règles implicites dans la communauté de backpackers :

Exemple, quand on va au restaurant, y'a quelqu'un à une table à côté de nous, si tu es en voyage par exemple à Utila, y'a quelqu'un qui est à la table à côté de ta table au restaurant, tu vas lui dire " Hi, How are you?". Tu vas engendrer la conversation alors que chez toi il y a toujours plus une gêne. Tu feras pas ça, c'est pas dans les normes sociales. Mais c'est d'apprendre justement à être plus ouvert d'esprit, et d'être sociable et de se laisser aller. Pis d'aller faire connaissance, d'être plus ouvert, pis d'aller vers les opportunités, ce que la vie peut t'apporter. Être plus ouverts que fermés ».

De leur point de vue, les backpackers ont l'impression de rompre avec certaines normes, par exemple, celle de ne pas faire connaissance avec un inconnu. A contrario, ce n'est pas qu'ils renoncent à suivre des normes, c'est qu'ils s'inscrivent dans des normes différentes. Ces normes prônent l'absence de planification, de routine, créant ainsi un sentiment de liberté. Les relations éphémères des backpackers sont souvent un aspect qu'ils apprécient. Cependant, selon Gabrielle, au bout d'un moment, ces relations peuvent devenir lourdes:

Mais au bout d'un moment, il faut des racines un peu je trouve. Et il faut des gens avec qui tu peux parler de tout... et je sais pas... Et du coup, des fois aussi moi au bout de deux semaines, quand je rencontre genre 15 000 personnes, au bout de deux semaines, je n'ai plus envie de rencontrer personne parce que c'est tout le temps. Tu viens d'où, tu voyages ou, c'est quoi ton nom? Et, au bout d'un moment, quand c'est genre 40 personnes dans la soirée, ben des fois ça me soule. Des fois ça fait du bien aussi de juste te poser un moment.

Selon la voyageuse, les nouvelles amitiés peuvent être enrichissantes, mais, au bout d'un moment, elles peuvent devenir lassantes. Il est également possible d'établir le parallèle avec le récit du retour de Chine de Gabrielle. Comme elle a étudié pendant six mois là-bas, elle y a créé des relations plus significatives. Cependant, si elle mentionne que les trois premières semaines suivant son retour « ont été horribles », elle dit que le malaise a passé rapidement « car malheureusement, tu oublies vite les gens ». Son expérience personnelle lui enseigne que les relations nouées sur la route s'inscrivent dans l'instantanéité et peuvent être extrêmement riches, mais elles ne perdurent pas dans le temps.

Dans le cadre de cette section, nous avons voulu mettre en relief l'autonomisation des jeunes grâce à un certain contrôle du temps. Le fait de vivre continuellement dans le moment présent, tant au niveau de la planification que dans ses relations, permet au jeune backpacker de gérer son temps de façon autonome. Ce temps d'expérimentation, qui se produit souvent entre deux périodes de leurs vies, agit comme une période tampon où les jeunes backpackers peuvent gérer le temps plus librement, permettant ainsi la maturation nécessaire au passage à la vie adulte. Selon Lachance (2011), en contrôlant le temps, les backpackers « se plient à l'injonction moderne d'être soi, et s'adonnent à des jeux avec le temps pour affirmer leur autonomie » (s.p). L'autonomie, extrêmement valorisée dans le contexte contemporain, peut être atteinte grâce au contrôle que les jeunes backpackers exercent sur le temps en voyage. Le contexte du voyage permet d'exercer plus d'autonomie sur le temps qu'ils peuvent en avoir à la maison dans un cadre routinier. L'autonomie acquise lors d'un voyage de type backpacking peut servir de tremplin pour le passage à l'âge adulte. C'est cette hypothèse que nous explorerons dans le cadre de la prochaine section.

4.2.5. Le backpacking et le passage à la vie adulte

Tout d'abord, mentionnons qu'il existe une pluralité de façons de devenir adulte, et que ces manières sont largement subjectives. Il importe cependant de souligner qu'il y a des écarts considérables entre les jeunes originaires « de la classe populaire et [les] jeune des classes supérieures dans les âges d'accès aux statuts et attributs liés à l'état d'adulte » (Bidart et Lavenue, 2008, p. 163, dans Van de Velde, 2008). Il est certain qu'il y a une pluralité de manières d'amorcer le passage à la vie adulte, tant au niveau du moment que de la provenance sociale du jeune. Dans un souci de concision, seuls les parcours de passage à l'âge adulte de jeunes issus de la sous-culture des backpackers seront abordés dans le cadre de ce mémoire, sans distinction à leurs origines socioéconomiques et culturelles. Cependant, nous sommes consciente

des limites auxquelles ce choix nous expose. En effet, selon une étude menée par Van de Velde en 2008, les fondements politiques, sociaux et familiaux de pays européens modulent l'expérience de la jeunesse. Si des différences importantes apparaissent dans différents pays européens, il va sans dire que des différences culturelles importantes de la jeunesse et du passage à l'âge adulte doivent exister entre les backpackers du Québec et les backpackers européens. C'est une limite importante que de n'avoir pu prendre compte des différences culturelles et économiques dans la conception dans notre analyse du passage à l'âge adulte des jeunes backpackers. C'est donc en connaissance de cette limite que nous explorerons la signification que prend le passage à l'âge adulte pour les jeunes backpackers occidentaux, ainsi que ses liens avec le backpacking.

1) L'âge adulte, difficile à définir

Pour les jeunes backpackers, l'âge adulte est difficile à définir. Tout d'abord, parce qu'ils ont l'impression que l'âge adulte correspond davantage à une mentalité qu'à des critères objectifs. Selon Thierry, « ° même les adultes sont pas adultes en fait. Adulte, c'est un mot pour dire une période d'âge, mais pas une période de mentalité ° ». En effet, les critères subjectifs associés à l'âge adulte font qu'il est difficile de définir l'âge adulte. De plus, peu de nos participants avaient l'impression d'être adultes, ou du moins, pas encore totalement. Être adulte est particulièrement difficile à définir pour ceux qui n'ont pas le sentiment d'avoir atteint cet âge. « Être adulte » est un vécu subjectif qui s'éprouve plus qu'il ne se définit. Il est donc difficile de se projeter comme tel et donc de fournir une définition objective de ce que représente l'âge adulte. Les propos d'Aurélie résument bien cette difficulté: « Donc y'a peut-être, ben peut-être que je suis pas encore totalement adulte, peut-être le jour où je vais avoir fini ma maîtrise, pis que je vais avoir des enfants, je vais me définir encore plus adulte que je le suis maintenant. Possiblement. C'est dur à prévoir comment à ce moment-là je vais me définir ».

En plus des critères de définition de l'âge adulte qui sont plus subjectifs qu'objectifs, la perception d'avoir atteint l'âge adulte n'est pas binaire. C'est-à-dire qu'une personne peut avoir l'impression d'avoir atteint l'âge adulte en partie, ou, comme le dit Étienne, « d'être sur le bon chemin ». Cependant, ce n'est pas parce qu'à un moment de sa vie une personne se sent adulte que ce sera le cas à long terme. Selon Elder et coll. (2005), « les stades de la vie se définissent autant par des processus psychiques et biologiques que par des normes sociales qui marquent les âges tels que les rites symboliques, les événements de la vie, les lois, les normes et les rôles sociaux » (dans Gaudet, 2007, p. 3). La perception de soi peut changer au cours du temps et des événements. Selon Étienne, il peut également avoir un retour en arrière : « Mais est-ce, voilà est-ce qu'on est vraiment des adultes, on croit qu'on est adulte et puis parfois on se perd complètement ». Le passage à l'âge adulte est un processus continu et mouvant, tout comme l'est le développement de l'identité qui permet d'accéder à l'âge adulte (Erikson, 1968). Il ne faut donc pas voir l'âge adulte comme une étape en soi, comme un point de non-retour et comme une finalité à atteindre, mais plutôt comme un processus.

2) Temporalité et passage à la vie adulte

Selon Lachance (2008), les comportements des jeunes qui cherchent à jouer avec le temps seraient propres au contexte moderne contemporain dans lequel ils se trouvent. Ce désir de contrôler le temps n'implique pas nécessairement un refus du monde adulte. Les jeunes « violenteraient radicalement la temporalité lorsqu'ils ne trouveraient plus d'autres registres d'autonomisation » (Lachance, 2012 : 111-112). Le backpacking, parce qu'il permet un grand contrôle de la temporalité, permet donc aux jeunes d'avoir accès à un nouvel espace d'autonomie auquel ils n'avaient plus accès à domicile. Le parcours de voyage d'Aurélien représente bien cette capacité à jouer avec le temps pour se définir. Au départ, elle dit avoir voyagé pour se trouver elle-même. Par la suite, c'était pour valider son identité professionnelle. Elle

mentionne aussi qu'elle a entrepris une maîtrise pour retarder son entrée sur le marché du travail. Dans son cas, le voyage et la maîtrise étaient des façons de retarder son entrée dans l'âge adulte. Pour Aurélie, cette étape n'était pas perçue comme menaçante ou à éviter à tout prix, cependant elle ne s'y sentait pas prête. Le fait de jouer avec le temps comme elle l'a fait lui a permis de mieux se préparer pour entrer dans le monde adulte, non pas comme une fatalité, mais comme quelque chose d'excitant et d'attendu puisque choisi.

3) Une tension entre les responsabilités et le sens donné à sa vie

Lorsque nous avons interrogé les participants sur le sens que prend l'âge adulte pour eux, nous avons pu faire émerger deux modèles types de réponses. Le premier est associé à la représentation sociale de ce qu'est l'âge adulte, et correspond aux marqueurs traditionnels de passage à l'âge adulte. Le deuxième modèle type est associé à une définition plus personnelle de ce que devrait représenter l'âge adulte, et se fonde sur le sens que les jeunes backpackers souhaitent donner à leur vie.

4) Les responsabilités associées à l'âge adulte

Paradoxalement, malgré la multiplicité des repères propres à l'époque moderne-contemporaine, les jeunes interrogés font souvent référence à l'entrée dans l'âge adulte avec les marqueurs traditionnels de passage à l'âge adulte. Ces marqueurs font référence au fait d'avoir une vie « stable », soit de quitter le domicile parental, la mise en couple concordant souvent avec la cohabitation avec le conjoint, avoir un revenu et un emploi stable, ainsi qu'avoir des enfants (Moriau, 2011; Bellot et Goyette, 2011; Gallant, 2007).

Donc à ce moment-ci de ma vie, oui, je suis, je suis, je me considère comme une adulte dans la mesure où j'ai une carrière qui débute, j'ai un copain sérieux depuis quasiment six-sept ans... J'ai un appartement dans lequel je vis depuis sept ans. J'ai

plus de responsabilités aussi envers mes élèves, envers ma propre vie, j'ai des comptes à payer...

Les propos d'Aurélie résument la tendance de plusieurs backpackers à attribuer certaines responsabilités à l'âge adulte. En effet, pour certains de nos participants, la représentation sociale de l'âge adulte fait référence à des responsabilités. Pour certains d'entre eux, comme Étienne, ces responsabilités ne sont pas souhaitables en ce moment:

Bah, le répéter comme ça, adulte, adulte... ouais en même temps, adulte... adulte ça fait chiant quoi. Ça fait problème, ça fait problèmes de la vie, problème d'argent, problème de contraintes, je pense que j'aime, j'aime pas du tout en fait cette expression d'adulte. Parce que si c'est ça, je sais pas si j'y arriverais, si j'arriverais jamais à l'atteindre entre guillemets, l'âge adulte.

4.a) Fonder une famille

Pour Aurélie, Amélie, Bastien et Étienne, c'est le fait d'avoir un enfant qui représente le fait de passer véritablement à l'âge adulte. Amélie mentionne « pour moi, adulte, ça se caractérise aussi par s'installer, commencer à faire des enfants, fonder une famille, avoir un boulot stable, pour pouvoir justement assumer cette famille. Et donc j'y pense bien sûr, mais pour le moment je préfère encore profiter. » Pour la voyageuse, le passage à l'âge adulte n'est pas forcément vu comme quelque chose de négatif, mais plutôt « un cycle » à atteindre éventuellement, qui « viendra en son temps ». Même si le passage à l'âge adulte réfère également pour elle à une vie professionnelle stable, c'est surtout d'avoir un enfant qui entraîne d'autres responsabilités. En effet, selon Amélie, c'est le fait d'être en relation qui permet d'avoir une famille, et pour « pouvoir subvenir aux besoins de ta famille entre guillemets, il faut forcément de l'argent et il faut forcément travailler ». C'est comme si les autres responsabilités étaient un mal nécessaire afin de subvenir aux besoins de l'enfant.

Amélie mentionne que l'âge adulte n'est pas forcément un moment qu'elle anticipe, même si elle réfléchit à ce qu'elle désire pour l'avenir, « pour l'instant elle préfère en

profiter ». Le fait qu'elle utilise le mot « profiter » fait référence à une occasion à saisir, à quelque chose de positif, qui sous-tend que la période qui suit le sera moins. Amélie fait surtout référence à sa possibilité de gérer le temps comme elle l'entend. Ainsi, même si elle associe l'âge adulte à un moment positif, on peut tout de même constater qu'elle pense qu'elle devra faire le deuil de sa liberté.

Dans le cas d'Étienne, une nuance s'ajoute dans sa conception de l'âge adulte, en lien avec la naissance d'un enfant. Pour lui, l'âge adulte n'est pas directement lié au fait d'avoir un enfant, mais plutôt au fait « d'être prêt à en avoir un ». Selon lui, être prêt à avoir un enfant réfère à :

être assez en connaissance de soi-même, s'être trouvé, donc de ne plus être en exploration de soi. Il explique : « pour moi c'est ça, être adulte, est-ce que t'es capable d'avoir un enfant. Ben pas capable, mais, voilà, est-ce que tu es prêt pour avoir un enfant. De dire, ne plus être focalisé que sur toi et sur... être arrivé à être suffisamment en accord avec soi-même. Et, te dire, ouais c'est ça, je me pose.

Pour Étienne, être en accord avec lui-même et avoir l'impression de s'être trouvé lui permet de se centrer sur quelqu'un d'autre. Parce qu'il a eu l'espace nécessaire pour se trouver à travers l'expérimentation, il ajoute qu'il peut maintenant se décentrer de lui-même pour centrer son attention sur quelqu'un d'autre. Selon Van de Velde (2008), il arrive souvent que la naissance d'un premier enfant mette un terme à la période de « construction de soi », puisque la responsabilité de soi peut se porter vers autrui.

4. b) Le paradoxe des responsabilités

Plusieurs participants soulignent le lien entre l'âge adulte et le fait d'avoir des responsabilités. Il existe cependant une pluralité de manières de concevoir les responsabilités associées à l'âge adulte. Maxime, dans ses propos, illustre très bien le rapport dialectique entre les représentations généralement associées à l'âge adulte et son interprétation personnelle :

Ouin, moi je me considère comme un adulte. Certaines personnes ne me considèrent pas comme un adulte, plus comme un enfant. [...] Ben dans le sens que j'ai jamais eu vraiment une grosse job «steady », je veux étudier, je fais une maîtrise, mais je sais aucunement où va me mener cette maîtrise-là. [...] Certaines personnes qui sont pas comme ça vont me voir comme plus, un étudiant éternel qui veut juste pas rentrer dans le monde des adultes. Versus d'autres personnes qui font aussi ça, vont comprendre ça pis verront pas... c'est deux trucs séparés là pis, c'est ça, ça dépend de la perception...

Dans ses propos, Maxime illustre la tension entre ce qu'il pense être la représentation « normale de l'âge adulte », versus son interprétation personnelle. La dialectique présente dans ses propos illustre bien qu'il n'y a pas qu'une voie prétracée pour se définir comme un adulte. Au contraire, ses propos illustrent la multiplicité des parcours personnels et professionnels propres à la modernité. Quand ils réfèrent aux responsabilités, nos participants ne réfèrent pas forcément à des engagements à respecter, mais au fait d'être en mesure de décider pour eux-mêmes. C'est le cas de Thierry :

Ben, adulte pour moi, c'est être responsable, être responsable, être intelligent et savoir ce que l'on fait. Parce quand tout le monde dit je suis responsable... non. C'est vraiment responsabilité envers toi-même, vis-à-vis des autres, savoir-vivre en société, j'en ai pas rencontré beaucoup, je crois. J'ai pas croisé beaucoup d'adultes franchement.

Selon certains, comme Étienne, le lien entre âge adulte et responsabilités peut être péjoratif. Pour lui, se dire adulte c'est : « ° juste une excuse pour ceux qui se font chier dans la vie, donc ils veulent se, se poser pour ne plus être en accord avec eux-mêmes, pour, pour, euh parce que leurs vies elle leur plaît pas ° ». Selon Thierry, c'est plutôt « ° certaines personnes utilisent le fait que c'est cela être adulte pour se confiner dans une vie qui ne leur plaît pas ° ». Il croit que ce n'est pas parce que tu as des responsabilités que tu dois pour autant rester dans une vie qui rend malheureux parce que c'est prescrit socialement.

La vision d'Étienne peut être expliquée en partie par les réactions suscitées par son mode de vie. Le fait qu'il voyage beaucoup et qu'il tente de devenir instructeur de

plongée entraîne deux types de réactions dans son entourage. Il y a tout d'abord les gens qui l'encouragent et qui pensent qu'il a raison de vivre sa vie comme cela, et ensuite, ceux qui le jugent : « Et y'a ceux qui disent, je ne vois carrément pas l'intérêt, enfin, et après tu vas faire quoi, tu vas voyager? Il faut revenir à la vraie vie quoi! Est-ce que tu vas trouver un travail, parce que là, quand tu pars un an, c'est pas évident de retrouver un travail après, dans les entretiens et tout ».

Dans l'interprétation qu'il fait des responsabilités associées à l'âge adulte, Étienne tient pour acquis qu'avoir une vie rangée n'est pas souhaitable. Comme si le fait d'avoir d'autres priorités que de voyager était nécessairement le fruit d'une aliénation : « ils sont tristes parce que c'est comme si eux restaient sur le terreau en fait. Et moi, je décide de partir alors ils sont comme ça, ah la la, ça me fait du mal que tu partes... ». Ainsi, pour Étienne, « être adulte » ne devrait pas uniquement faire référence aux responsabilités que l'on a : « je dis pas responsable, parce que responsable, c'est des conneries ça, c'est pas parce qu'on est oui, j'ai un travail qui paye bien, c'est se dire est-ce qu'on est, on est en accord avec soi-même ».

Selon Étienne, l'adulte, c'est plutôt celui qui est en accord avec lui-même : « l'idée pour moi quel que soit l'âge, c'est être en accord avec soi-même. En accord avec ses, ses désirs et... c'est vrai qu'on peut pas toujours faire ce que l'on veut, mais on est en accord avec ce que l'on pense, avec soi-même ». La pensée d'Étienne correspond très bien aux prescriptions modernes-contemporaines, tout d'abord en ce qui a trait à la recherche ultime d'un moi authentique, mais également sur la multiplicité de choix de vie qui s'offrent à lui. Le sujet moderne-contemporain a accès à une panoplie de choix, ce qui implique qu'il puisse faire une plus longue exploration identitaire, mais également qu'il possède une marge de manœuvre face à son bonheur : « Tu vois t'aimes pas vivre en banlieue, na na na du coup ben je sais pas, va au Nicaragua, et vas-y, il fait beau et c'est cool. Et tu dis ben je parle pas espagnol, ben apprends l'espagnol des trucs comme ça... » (Étienne). Si la marge de manœuvre implique que

les individus soient rendus personnellement responsables de leur choix, elle implique aussi qu'ils ont la possibilité de faire des choix qu'ils jugent plus authentiques.

Ainsi, il y aurait deux représentations que les jeunes se font des responsabilités associées à l'âge adulte. Le contenu manifeste, qui correspond aux repères sociaux traditionnels, comme d'être en couple ou d'avoir des enfants, et le contenu latent, qui fait référence à la responsabilité de soi-même. Le contenu latent renvoie à l'authenticité, à la faculté d'être soi-même et de faire des choix cohérents avec l'idée que le jeune se fait de lui-même.

Afin de mieux cerner la perception des responsabilités et du passage à l'âge adulte chez les backpackers, il aurait été intéressant de comparer leur perception à un groupe-contrôle. En effet, les backpackers ont tendance à se percevoir comme faisant partie de la contre-culture. Il est donc courant qu'ils se positionnent en désaccord avec les normes dominantes, même si dans les faits, ces normes tendent à se reproduire dans la sous-culture des backpackers (Demers, 2009). Malgré tout, la volonté de s'inscrire dans la contre-culture reste la même. Ainsi, ce n'est pas parce que le backpacker critique ou se positionne en marge des normes de la culture occidentale qu'il n'en est pas issu. Sa représentation sociale de l'âge adulte reste donc associée aux marqueurs traditionnels de l'âge adulte, même s'il se positionne en opposition à celles-ci. La représentation de l'âge adulte qu'il se fait entre donc en contradiction avec la contre-culture dont il se réclame. Cette contradiction, de même que le sentiment de fatalité qui accompagne cette conception de l'âge adulte, peut créer un sentiment d'angoisse chez les jeunes adultes. Il est possible que ce sentiment d'angoisse ne soit pas présent chez ceux qui ne s'intègrent pas dans les normes d'une contre-culture comme le backpacking.

4.c) La valorisation de la jeunesse

Dans la culture moderne-contemporaine, le fait d'être jeune est valorisé (Lachance, 2011). Il peut donc être angoissant pour les jeunes de sortir de cette période de vie. C'est ce que mentionne Bastien :

Pis je sais pas, je me rends compte que je vieillis, pis ça, j'aime pas vraiment ça. Des choses niaiseuses, comme je suis plus fatigué un peu quand je fais la fête, si je fais pas attention à ce que je mange, ben ça paraît. Eh, j'ai des cheveux blancs (rires), des choses comme ça. Et ça, ça m'énerve un peu, ouin. Je serais bien content de rester à 25 ans pour le restant de mes jours-là. Il va bien falloir que je me fasse à l'idée là. Ça, j'avoue que... je suis content d'être adulte, mais d'être vieux, je trouve ça un peu terrifiant là.

Certaines activités typiquement associées au backpacking peuvent également être associées aux caractéristiques de la jeunesse. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le backpacking est souvent vu comme un défi, une aventure qui permet de repousser ses limites, tant mentales que physiques. Certaines expériences plus intenses sont associées au backpacking, comme les randonnées pédestres en montagne, la plongée sous-marine et le canyoning. Ces activités nécessitent une excellente forme physique, souvent associée à la jeunesse. De plus, l'horaire extrêmement rempli des backpackers, tant en ce qui a trait aux destinations qu'aux activités, nécessite un haut volume d'énergie, aussi associé à la jeunesse.

Il semblerait également qu'il est plus facile pour les backpackers de partir « pendant qu'ils sont jeunes ». En effet, il est plus facile pour eux de tout quitter pour quelques mois pour voyager lorsqu'ils ont peu de responsabilités. Selon Léa, la période suivant la jeunesse est effectivement moins propice pour voyager, puisqu'elle comporte plus de « devoirs et responsabilités ». Gabrielle partage son opinion et pense que « [c'est] maintenant où jamais qu'il faut voyager » : « après tu as la pression sociale ou tu dois te trouver un boulot, donc c'est facile de voyager, mais c'est un mois... Tu vas jamais vraiment repartir pour 6 mois, c'est sûr. Je sais pas moi, après tu as quelqu'un, après c'est dur de planifier... et cetera. Ça peut devenir vraiment compliqué ». Souvent,

parce qu'ils sont entre deux étapes de leurs vies, les backpackers ont moins d'obligation, ce qui fait que c'est plus facile de tout quitter à ce moment précis pour partir en voyage.

Pour Aurélie, le voyage est intimement relié à la jeunesse, puisqu'il lui permet de revivre des sensations qui y sont associées : « Mais y'a aussi dans l'adolescence la spontanéité, qu'on a aussi en voyage justement ». Selon Lachance, avoir l'impression de contrôler le temps peut être « une façon de conjurer le sentiment que le temps précieux de la jeunesse, inexorablement, prendra fin tôt ou tard » (Lachance, 2011, p. 129). C'est comme si le backpacking incarnait symboliquement la jeunesse, puisqu'il ne comporte ni responsabilités ni gestion du temps. Le backpacking peut servir de prolongement de la jeunesse. Aurélie, qui dit se sentir adulte maintenant, fait une rétroaction sur le sentiment éprouvé lors de son adolescence. Il est pertinent de se demander si, contrairement à notre hypothèse, le backpacking permet réellement au backpacker de développer son identité d'adulte, ou si au contraire, cela lui permet (consciemment ou pas) de retarder ce passage. Nous dirions plutôt que le backpacking permet le tâtonnement nécessaire à la quête identitaire caractéristique à cette période de vie. Ainsi, si le backpacking n'apporte pas les réponses aux questions existentielles du jeune voyageur, il permet une interrogation de soi nécessaire au passage à l'âge adulte. Et si cette période exploratoire est nécessaire pour que le jeune puisse développer sa réflexivité, il serait dommage de le voir comme un temps « perdu ». Si le moment de « devenir adulte » est redouté par le jeune backpacker, peut-être a-t-il simplement besoin d'un temps d'exploration qui lui permettra de s'individualiser ?

4.d) Les responsabilités sociales et collectives

La perception des responsabilités associées à l'âge adulte n'est pas uniquement associée à des responsabilités individuelles par les backpackers. Plusieurs d'entre

eux, comme Maxime, ont une interprétation plus globale de ce à quoi correspondent les responsabilités :

Ouin, peut-être un certain sens des responsabilités, mais ça dépend comme tu définis sens des responsabilités, moi je me définis pas comme, ayant des responsabilités personnelles ou par rapport à moi de me trouver quelque chose à faire pis tout ça... C'est des responsabilités sociales ou collectives pis ça, je pense que je les ai. Faque je pense que c'est plus une définition différente de ça. [C'est quoi des responsabilités sociales et collectives selon toi?] Ben c'est d'être conscient du monde dans lequel tu vis, d'être conscient de comment ce monde-là fonctionne, jusqu'à un certain niveau parce qu'y'a plein de trucs que tu comprends pas. Pis de plus voir à un niveau global, qu'est que... comment toi tu veux... prendre ta place dans ce monde-là tu sais, versus, faire une introspection très personnelle pis te dire bon ben moi je veux faire ça dans la vie, pour ta ta ta, pis te fixer des objectifs personnels qui vont te mener à une certaine étape. [...]D'avoir, de sentir, que tu fais une différence, mettons, pis que c'est pas seulement au niveau personnel et familial que ça se fait, mais qu'on niveau collectif tu agis dans un sens ou tu penses que c'est bien d'agir. Donc tu donnes tes énergies à quelque chose que tu penses qui est bien, pis pas juste à gagner ton prochain chèque pour payer ton épicerie.

Pour Maxime, être adulte n'est pas uniquement d'avoir des responsabilités individuelles, mais également des responsabilités sociales et collectives. Il s'agit donc de se décentrer de soi-même pour pouvoir se concentrer sur le bien commun. Cela rejoint les propos d'Étienne lorsqu'il mentionne qu'être adulte, c'est se décentrer de soi pour se recentrer sur une autre personne (dans son cas, un enfant). Pour Maxime, le fait d'être adulte correspond à la façon dont il peut se comporter en société. Thierry partage certaines des sensibilités de Maxime quand il affirme qu'être adulte, c'est savoir vivre en société, en maîtrisant ses émotions :

Les trois stades en fait, le stade d'enfant, adolescence et adulte. Et pour moi, la majorité des gens sont dans l'adolescence, l'adolescence, c'est la confrontation de toutes tes émotions et énergies, t'arrives pas à canaliser en fait. C'est vrai que quand tu vois quelqu'un s'énervé, pour moi c'est, ouais enfant, adolescent. Quand tu arrives pas à tenir tes émotions, quand t'arrives pas à ça par exemple je sais pas, par exemple t'as raté ton bus, ben c'est de ta faute, calme-toi, c'est pas la faute des autres, je sais pas. Quelqu'un t'a bousculé, ben c'est de sa faute ouais, mais c'est de ta faute t'avais que a pas être là. Donc, calme-toi aussi

quoi, c'est vraiment la maîtrise des émotions, s'intéresser, être poli, être intéressant, survivre en société parce qu'on est en société.

5) *L'âge adulte et l'individuation de soi*

Oui, c'est en partie les responsabilités, mais je pense que c'est aussi, au moment où tu le sais qui que t'es, et que... t'as appris à te connaître en partie. C'est sûr que toute notre vie on va être à la recherche de nous-même, mais... où tu es... tu es capable de quand même te définir en partie. Pis de dire, ben Aurélie, c'est moi, je suis comme ça tu sais. D'être capable de nommer certaines choses, tandis qu'à l'adolescence, j'étais peut-être plus inconsciente de ça. Je me comparais beaucoup aux autres, tandis que maintenant, je suis comme, moi je suis moi pis, oui j'ai des choses à améliorer, j'ai des choses que je suis fière d'être, mais je suis moi.

Pour Aurélie, l'âge adulte est attribuable aux responsabilités, mais est également relié à une meilleure connaissance de soi, en dépit des normes dominantes. Il ne s'agit pas pour elle de défier ces normes, mais d'être capable de s'individuer à travers celle-ci. Pour la voyageuse, le passage à la vie adulte est fortement relié à la subjectivation de soi. Elle tente de répondre aux questions : « Qui suis-je ? Qui sont les personnes importantes pour moi ? Qu'est que je veux dans la vie ? » (Erikson, 1968). Selon Erikson, le jeune a besoin d'une marge de manœuvre suffisante pour pouvoir répondre à ces questions. Dans le cas d'Aurélie, c'est au retour d'un long voyage de sept mois que ses questions existentielles ont émergé : « la société te dit, bon ben après quand tu finis ton bac, ben là il faut être sérieux. Donc c'est sûr qu'à ce moment-là, tu te dis il faut que j'aie une job sérieuse, na na na... Donc à ce moment-là, t'es dans les contraintes, aussi, plus sociales, les normes sociales, pis tu te dis... bon ben moi où est-ce que j'en suis dans tout ça ? ». Dans le cas d'Aurélie, c'est le temps du voyage qui lui a offert le temps de réflexion nécessaire sur la direction qu'elle souhaite donner à sa vie.

Le temps de son voyage est également un temps où le backpacker peut développer de l'autonomie par rapport à ses proches, mais également par rapport aux normes

sociales de son pays. Amélie exprime très bien la pression des normes sur elle :° «° d'un côté, la société entre guillemets qui fait qu'il faudrait qu'on vive une vie à deux, avec les enfants, dans un lieu à peu près le même à travailler °». Questionnée à savoir si c'est ce qu'elle souhaite, Amélie répond qu'elle ne pense pas que c'est ce dont elle a envie et que cette vie prétracée ne l'attire pas, et que les décisions qu'elle prendra au courant de ce voyage seront déterminantes pour la suite.

Pour Amélie comme pour Aurélie, le temps du voyage est un temps d'individuation. Il s'agit d'un temps où elles ont accès à une pause qui permet de développer une réflexion sur la vie qu'elles souhaitent mener. Le temps de pause, de même que l'exploration de soi et de ses limites leur permet de comprendre que devenir adulte, ce n'est pas nécessairement d'obéir au chemin prescrit socialement. Devenir adulte, et être responsable, c'est être en mesure d'assumer ses propres choix, même s'ils ne correspondent pas aux normes. Selon Étienne, il serait plus juste de parler de sagesse ou de plénitude que d'âge adulte, parce que le but ultime ne devrait pas être d'avoir les responsabilités d'un adulte. Le but ultime devrait être développer son identité suffisamment pour faire des choix qui font sens : « Ben pour moi ce serait plutôt, si c'était un but... la sagesse. Ben, peut-être, ouais... la plénitude quoi. D'être en accord ultime avec soi-même. Pour moi, c'est ça ».

En conclusion, le passage à l'âge adulte revêt une pluralité de définitions pour les backpackers interrogés. Bien que le concept soit difficile à définir, deux conceptions sont émergentes. Le premier sens fait référence aux responsabilités traditionnellement associées à l'âge adulte, comme le fait d'avoir des enfants, alors que le deuxième fait référence au fait d'être en mesure de faire des choix authentiques à la définition que l'on fait de soi-même.

4.2.6. Les transformations identitaires associées à la pratique du backpacking

Dans le cadre de cette section, nous tenterons de répondre plus précisément à la question de recherche, à savoir si la pratique du backpacking entraîne des

changements identitaires chez ses adeptes. Nous présenterons donc les changements concrets qui ont eu lieu chez les backpackers au courant de leurs séjours.

1) La mise en récit de soi, un processus maïeutique

Nous avons constaté que les backpackers semblent avoir peu d'autocritique au moment où ils voyagent. Nous avons également rencontré certains backpackers qui ne souhaitent pas participer à notre étude parce qu'ils n'avaient pas envie de réfléchir sur le sens qu'ils donnent au backpacking, ce qui peut être un indicateur que le temps du voyage est un temps où l'on se consacre à l'intensité du moment présent. Chez certains participants, l'entretien de recherche leur a permis d'amorcer une réflexion sur le sens qu'ils donnent à la pratique du backpacking et sur les transformations qu'elle entraîne chez eux. Dans d'autres cas, les participants peuvent avoir eu de vagues réflexions à ce sujet et l'entretien leur permet de formaliser la conception abstraite qu'ils ont du backpacking. Deux participants sur huit (Gabrielle et Étienne) nous ont mentionné que l'entrevue de recherche leur avait donné «^o trop envie de rebouger^o » d'Utila. Pour eux qui voyageaient seuls depuis plusieurs mois, les réflexions émergentes de l'entretien de recherche actualisaient le sens qu'ils donnaient initialement au voyage.

Les transformations identitaires vécues pendant leur expérience sont davantage liées à la maïeutique qu'à une intention de départ, c'est-à-dire que les réflexions identitaires émergent tout au long du processus de voyage, en incluant le retour à la maison. Ce n'est donc pas dans le cadre d'une quête identitaire que les voyageurs sont partis sac au dos. Si certains backpackers souhaitent améliorer certains aspects de leur personnalité, aucun d'entre eux ne nous a raconté avoir eu la motivation initiale de «^o se trouver^o » dans leur expérience. C'est a posteriori qu'ils affirment avoir changé certains aspects de leur personnalité. Ces variations identitaires, aussi minimales soient-elles, sont mises au jour dans le récit qu'ils font d'eux-mêmes.

Constamment en train de se raconter aux autres voyageurs ou aux locaux, ils se mettent perpétuellement en récit, ce qui implique une constante définition de soi.

Nous avons également constaté que les changements identitaires des backpackers s'inscrivent dans un processus perdurant au-delà du voyage lui-même. C'est ce qu'explique Gabrielle : « Je ne l'ai même pas vu, enfin je l'ai vu quand je suis rentrée. Je me suis pas rendue compte du tout ». Le retour à la maison est en effet un moment important dans le voyage. Il aurait été intéressant de s'entretenir avec les backpackers au retour à la maison pour avoir une mesure plus exhaustive des changements identitaires après leur expérience de voyage. En constatant que les réflexions émergeaient suite à un temps de recul, nous avons modifié notre schéma d'entretien afin d'explorer davantage le moment du retour à la maison lors de voyages précédents.

2) Sortir de sa zone de confort pour se découvrir

Il semblerait que c'est la sortie de sa zone de confort qui permet au backpacker de tester ses limites, et ainsi, de mieux les connaître. Pour Étienne, c'est la sortie de sa routine quotidienne qui lui permet d'acquérir une meilleure connaissance de soi.

Parce qu'on [n'] est plus dans un cadre, dans le moule, où on essaie de construire les choses, mais on essaie de revenir carrément dans soi et se construire soi-même en fait. Mais plus dans l'extérieur, plus (+) dans l'intérieur. Et c'est bizarre, parce qu'on voit plus de choses et qu'on devrait être plus ouvert, mais on se recentre vachement sur soi. C'est assez intéressant comme sentiment.

La conception des transformations identitaires d'Étienne vécues dans le cadre d'un voyage est intéressante, puisqu'il y associe la sortie sa routine quotidienne à la maison à ses questionnements identitaires. Pour Étienne, « les choses » qu'il essaie de construire sont associées aux responsabilités, comme être en couple ou avoir des activités professionnelles stables. Étienne souligne que c'est le fait de sortir d'un moule prédéfini qui lui permet de s'ouvrir à d'autres cultures et environnements, et

que paradoxalement, c'est l'ouverture à l'autre qui lui permet d'être centré sur lui. Dans ce cas, il fait davantage référence à l'introspection qu'à être centré sur lui-même. Étienne oppose les responsabilités de la vie quotidienne à la possibilité de se centrer sur soi pour trouver « son moi authentique ». En fait, c'est comme si en tentant de répondre aux normes dictées par la société, il n'avait pas pris le temps de se questionner sur ce qu'il voulait réellement. Dans le cadre de ce voyage, en se décentrant de ce qu'il appelle « le moule », c'est comme s'il se demandait ce qu'il voulait vraiment, et le sens qu'il voulait donner à sa vie. Pour Étienne, c'est la possibilité de se redéfinir qui émerge surtout de ses expériences de voyages.

3) Des incitatifs mouvants

Les multiples voyages d'Aurélie ont eu des impacts sur son identité, non pas de manière à la transformer complètement, mais plutôt de manière à lui permettre un temps de réflexion pour confirmer ou infirmer ses choix. De plus, une transformation importante de ses motivations à voyager s'est opérée à travers le temps. En effet, lors de son premier voyage, elle mentionne qu'elle est partie « pour se trouver elle-même ». Par la suite, le voyage lui a servi de moment tampon parce qu'elle ne se sentait pas prête à entrer dans la vie professionnelle, qu'elle relie de près à la vie adulte. Le moment de son voyage lui a donc servi à se questionner sur ses choix professionnels. Maintenant, elle affirme que le voyage n'est pas seulement une parenthèse dans sa vie :

Et, peut-être que dans les prochaines années, peut-être que dans 2 ans, ou 1 an j'aimerais ça, 2 ans peut-être plus, j'aimerais ça me marier. Je suis déjà fiancée, et à ce moment-là, peut-être repartir en voyage de noces, faire du backpacking quelques mois. Donc c'est toujours dans mes plans les voyages. Donc c'est pas parce que je me définis plus comme un adulte qu'y'a plus de voyages qui sont là, là. Chacun a leur passion, y'a des personnes que c'est le karaté, d'autres que c'est le parachute, moi je me, mes passions c'est beaucoup beaucoup le backpacking. C'est une belle passion, mais ça se vit pas tous les jours.

Dans le passé, Aurélie a utilisé le voyage pour mieux se connaître et valider ses choix professionnels. Les incitatifs qui l'ont poussé à voyager se sont modifiés avec le temps. D'un espace de définition de soi à un espace de redéfinition professionnelle, le backpacking est maintenant davantage un loisir pour elle. Pour Étienne également, le backpacking prend des significations différentes. Il oscille entre deux conceptions :

Et tu repars, comme ça tu dis : vraiment allez maintenant, je vis dans ce schéma-là. Là c'est plutôt, je regarde si je peux survivre et je voyage un peu comme un ado qui se cherche, qui se cherche, qui a toujours un peu d'argent de poche de côté pour lui permettre de repartir après. Il faut vraiment je pense, j'attends aussi ce déclic-là de me dire, voilà bim, là qu'est que je fais? Je suis là, et maintenant c'est moi, c'est ma vie, maintenant faut... J'essaie de construire quelque chose ou, ou alors, de me lancer vraiment là-dedans quoi... Là je suis toujours au moment où j'essaie de me trouver exactement, qui je suis. Et une fois que j'aurai plus ou moins trouvé, ben là on verra...

Selon la typologie des backpackers de Demers (2009), nous pourrions dire qu'Étienne est un backpacker en rite de passage, c'est-à-dire qu'il est dans un processus de redéfinition identitaire, et qu'il ne recherche pas particulièrement l'authenticité dans son expérience de backpacking. Tout d'abord, il conçoit le backpacking comme un espace d'expérimentation qui lui permet de mieux se connaître. Cependant, il voit aussi le backpacking comme un mode de vie : « Et pour moi, le voyage, ce qui était une occupation avant de vacances, ben va devenir, je pense, mon leitmotiv dans la vie quoi ». C'est au cours de son présent voyage qu'il a commencé à envisager la plongée comme une carrière potentielle : « Et après, j'aimerais bien profiter d'avoir ça, cette formation d'instructeur pour pouvoir voyager dans le monde entier, et aller dans tous les pays ». De faire carrière comme instructeur de plongée lui permettrait de travailler en voyageant. Au cours de notre terrain de recherche, nous avons rencontré plusieurs voyageurs de long cours, pour qui le voyage est devenu un mode de vie. Compte tenu de considérations méthodologiques, nous n'avons pas interrogé de backpackers qui voyageaient depuis plus de deux ans. Cependant, il serait particulièrement intéressant

d'étudier des backpackers de ce type pour mieux comprendre le sens qu'ils donnent dorénavant aux voyages.

4) Les changements concrets

Nous avons questionné les backpackers sur les changements concrets observés dans le cadre d'une expérience de backpacking. Les questions sur les voyages antérieurs des backpackers ont été ajoutées lors du terrain lorsque nous avons constaté la richesse de leurs réflexions a posteriori. Les backpackers ont observé des changements concrets en ce qui a trait à leur apparence physique, à leur rapport à la consommation, sur à leur identité professionnelle, de même que des changements au niveau relationnel. Ils ont également constaté des changements en ce qui a trait à leur maturité, leur indépendance et les responsabilités. Finalement, les backpackers ont constaté des changements sur leur gestion du stress. Tous ces aspects seront détaillés dans la prochaine section.

4. a) L'importance de l'apparence physique

Suite à leur expérience de voyage, plusieurs backpackers se disent moins superficiels et accordent moins d'importance à leur apparence. C'est le cas d'Étienne :

Ouais je pense tout de suite au fait que je, j'en ai rien à foutre de comment je m'habille, donc ça enfin, je m'en fous de mon apparence, je m'en fous d'avoir les cheveux longs, d'être mal rasé d'avoir toujours les mêmes t-shirts, de sentir la sueur ou de sentir le sel ou machin. Ça je m'en fiche et c'est très appréciable. Ouais c'est pour ça je suis peut-être plus authentique parce que je me cache pas derrière des habits, ou comme ça des artifices.

Au cours de ses différents voyages, Étienne a accordé de moins en moins d'importance à son apparence physique. Pour lui, le fait d'accorder de l'attention à son apparence est désormais associé à la superficialité, qui est associée à un manque d'authenticité. Aurélie partage les mêmes observations :

Quand j'avais justement 18 ans et que je suis partie en Europe, et même par la suite pour mon autre voyage en Amérique du Sud, où j'étais allée en équateur pis au Venezuela, je te dirais que j'étais plus quelqu'un de superficiel, qui était beaucoup beaucoup, beaucoup, beaucoup sur l'apparence, sur les vêtements beaux. Et à travers tous ces voyages-là, ça m'a juste un peu appris à relativiser, pis à dire, bon ben je peux être qui je suis, malgré ce que ma société me dit d'être.

Aurélie fait le lien avec les normes de la société qui sont, selon elle, fondées sur l'apparence d'une personne. C'est comme si le fait d'avoir voyagé lui avait permis la réflexivité nécessaire pour pouvoir comparer la personne qu'elle avait envie d'être (soi idéal), versus la personne qu'elle était à ce moment-là (soi réel) (Rogers, 1961). C'est le temps d'arrêt du voyage et la rupture d'avec ses proches qui lui ont permis de constater la discordance entre les deux. Elle a ensuite pu faire les changements nécessaires pour trouver plus de cohérence.

Thierry aussi constate des changements au niveau de sa façon de se présenter à l'autre. Son rapport à l'apparence au retour de son premier voyage contraste fortement avec l'image projetée lors de son départ de la maison. Il raconte d'ailleurs une anecdote à ce propos :

Quand je suis revenu de France directement, déjà je suis parti j'avais 20 ans ou 18 ans, non 20 ans. Euh, petites chaussures à pointes, le gel dans les cheveux, le petit minet, tu sais j'étais en ville et tout tac tac tac. Je suis arrivé en Nouvelle-Zélande, je travaillais en ville et tout. Et après j'ai rencontré une fille qui était géniale en Nouvelle-Zélande, on a voyagé pendant 5 mois ensemble, tout ce qui était randonnées, on campait, on se lavait dans les rivières quoi. Ouais pendant 3 semaines je suis parti un mois la route, et du coup je suis revenu en France, le gros pull, les cheveux jusque-là tu sais. Et je me suis présenté à la douane, avec mon passeport, mon passeport de voyage, il était tout humide, tout mouillé, tout tordu, et le douanier il m'a regardé et il m'a dit, vous pouvez pas rentrer avec ça, tu sais.

Il est intéressant de constater que le changement a lieu lors du premier voyage d'Aurélie et Thierry. Deux pistes de réponses peuvent se poser pour comprendre pourquoi les changements ont lieu à ce moment précis. Il est possible que ce soit la première pseudo-rupture avec le milieu d'origine qui permet le détachement des

normes de la société moderne. Ce serait donc le départ de la maison et la durée du voyage qui servirait d'espace réflexif pour la remise en question de normes intériorisées. Nous pouvons également poser l'hypothèse que cela pourrait être relié à l'âge des jeunes voyageurs. En effet, les backpackers interrogés sont dans la période tampon entre l'adolescence et l'âge adulte. L'apparence et l'approbation des pairs prennent généralement une grande importance chez les adolescents. Pourrait-elle prendre une signification importante pour les participants avant leur départ, et prendre par la suite une importance moindre, si l'on considère bel et bien que le backpacking agit comme un rite de passage à l'âge adulte? Nous nous permettrons plutôt de supposer que contrairement à cela, les backpackers cherchent à s'inscrire dans les normes d'une autre sous-culture, dans ce cas-ci, celle des backpackers. Le fait d'avoir un look débraillé, d'avoir l'air « d'avoir fait de la route » et de voyager dans des conditions difficiles est valorisé chez les backpackers (Sørensen, 2003). Pour Étienne, Aurélie et Thierry, le fait de porter attention à leur apparence est considéré comme superficiel et comme un manque d'authenticité. Il est pertinent de se demander si les backpackers réagissent aux normes esthétiques de la société occidentale, ou encore, s'ils tentent simplement de se plier aux normes esthétiques des backpackers.

4. b) Le backpacking rend-il moins consumériste?

Un autre aspect qui revient souvent dans le discours des backpackers est la perception d'être moins consuméristes. Par exemple, Thierry se dit moins matérialiste depuis sa première expérience de backpacking :

Parce que, en France t'es dans une société, c'est l'argent, c'est comme beaucoup dans les pays occidentaux. C'est y'a quoi une semaine, je discutais avec une Américaine, elle me disait " ah ben, for me, I would like to be rich ", ouais enfin, si tu veux être riche et même, mais elle voulait être que ça quoi. Moi quand on m'interroge, je dis ben moi je voudrais être heureux. Si y'a de l'argent, tant mieux, parce qu'il faut de l'argent pour vivre dans la société, l'argent fait pas le bonheur, mais il y contribue.

Cependant, certaines contradictions sont présentes dans son discours. En effet, s'il critique le fait d'être matérialiste, il n'agit pas toujours en cohérence avec ses propos :

Donc après, non, je pense qu'on est, c'est un bon endroit, c'est une bonne place pour vivre l'Europe. Enfin c'est vrai que, c'est vrai que, on peut se faire de l'argent, pas mal d'argent, la valeur est plus forte que les autres pays, comme ça me permet de voyager ici. Donc un euro pour moi c'est 25 lempiras, pour le dollar c'est 20 lempiras, donc on est avantagés en Europe.

On constate une tension entre les valeurs qui sont exprimées précédemment. Malgré le discours qui dévalue le mode de vie capitaliste, les comportements de Thierry ne sont pas toujours cohérents avec ce discours. Thierry a intégré les normes de rationalité économique de la société occidentale. Les normes sous-jacentes à son raisonnement sont de vouloir travailler moins pour gagner plus. Ce raisonnement n'exclut pas pour autant le désir de mener une vie bohème. Au contraire, puisque si son argent vaut plus cher en Amérique centrale qu'en Europe, il doit travailler moins pour survivre avec ce mode de vie toute une année.

Le fait d'être « anti-capitaliste », de prôner la simplicité volontaire est courant chez les backpackers. Dans ses débuts dans les années soixante-dix, la pratique du backpacking était plutôt marginale et s'inscrivait dans un mouvement de contre-culture. Depuis, la pratique s'est démocratisée et institutionnalisée et, dans les faits, a perdu son caractère anticonsumériste. Cependant, c'est comme s'il subsistait des relents du mouvement de la contre-culture sur lequel s'est fondée la sous-culture du backpacking. Ainsi, le discours actuel des backpackers semble plutôt fondé sur la représentation sociale du backpacker des années soixante-dix.

4. c) L'identité professionnelle

Pour certains voyageurs, le backpacking est associé à une phase de transition professionnelle. C'est le cas de Bastien. Rappelons qu'avant de partir en voyage, le jeune homme faisait un travail assez lucratif, mais qu'il n'appréciait pas réellement.

Même s'il se questionnait sur son choix de carrière avant de partir, c'est au cours de son voyage qu'il le remet véritablement en question :

Ben, je vais essayer de trouver un emploi que j'aime, euh, peut-être vivre un petit peu plus simplement, accorder un peu moins d'importance à l'argent, euh, peut-être travailler en voyageant avant de retourner chez nous, mais bon, retourner chez nous... ouin c'est ça. Peut-être essayer d'accorder un petit peu plus d'importance à mes amis pis à ma famille, pis moins travailler tout le temps pour faire beaucoup d'argent pis des choses comme ça, ouais.

Même s'il voulait partir en voyage depuis un moment déjà, c'est son désir de quitter son emploi qui a servi d'élément déclencheur à son départ. À ce moment, il n'était pas question de réorientation professionnelle. C'est au courant du voyage qu'il a commencé à se questionner à savoir si le domaine choisi lui convenait réellement. Plusieurs facteurs peuvent avoir provoqué sa réflexion. Premièrement, le fait de voyager dans des cultures qui présentent un rapport différent à l'argent peut entraîner une remise en perspective de son choix de carrière, orientée principalement sur le gain capital. Deuxièmement, est-ce possible que ce soit simplement le temps d'arrêt, le temps de son voyage qui lui permet l'objectivité nécessaire à un questionnement, ici professionnel? Dans ce cas-ci, ses propos nous laissent plutôt penser que c'est le temps d'arrêt dont il a pu bénéficier qui lui a permis de se questionner sur le sens qu'il donne à sa carrière.

4. d) Les changements relationnels

Pour Aurélie, la mise en perspective de ses valeurs a entraîné des remaniements dans ses rapports avec les autres, particulièrement en ce qui a trait à ses amitiés. À son retour de l'Afrique, elle fait des choix dans ses relations. Selon elle, c'est en constatant autour d'elle ce qu'elle percevait comme plus de solidarité que cela lui donne envie de se tourner vers des relations jugées plus authentiques :

Tu vois que les gens exemple en Afrique sont pauvres, y'ont pas accès à l'électricité, y'ont des difficultés à avoir accès à de l'eau potable, pis ils se

tiennent en famille. Ils se tiennent entre eux entre amis, donc tu te dis, wow, c'est si beau. Sont tellement solidaires. Et tu te dis, moi c'est des choses que je veux ramener dans mon propre pays, et que je veux changer de ma, pas nécessairement de ta culture, parce que pour la culture, pour le changement social il faut s'impliquer. Alors oui, ça, ça se fait, mais plus au niveau individuel, tu vas essayer d'apporter des petits changements. Au niveau de ta solidarité, au niveau des relations avec ta famille, au niveau de tes amis, d'être justement, pas d'avoir, d'avoir des amitiés où tu vas te, où tu vas être toi-même et que tu vas pas juste faire, OK ben à soir, on sort dans un bar, on va danser, on va essayer de se trouver un nouveau mec. Ben là c'est comme... à moment donné on peut aller à une autre étape de... c'est quoi tes émotions, c'est quoi les vraies choses que tu vis, c'est quoi les moments difficiles. C'est d'être vraiment, de te permettre, de dire ce que t'es, ce que tu veux, d'entendre le bien pis les moments difficiles aussi.

Les changements relationnels que désire Aurélie sont conséquents à sa conception de la culture occidentale. Elle souhaiterait des changements sociaux qui créeraient plus de lieux sociaux. Le seul pouvoir qu'elle croit avoir pour que cela se produise est de changer les relations avec les gens autour d'elle. Aurélie s'entoure donc de gens qui lui ressemblent, avec lesquels elle se sent libre d'être elle-même. Pour Gabrielle, c'est l'impression d'avoir changé et le désir d'entretenir des relations qui font sens pour elle qui l'amène à faire des changements relationnels:

Et là, par exemple quand je suis rentrée d'Asie, on a fait un barbecue pendant trois heures et on a parlé de chaussures et d'études. Et moi au bout de trois heures, j'ai dit bon ben moi je pars, je suis désolée... c'était sympa de vous revoir, mais là, ça va plus... [...] C'est juste que maintenant je n'aie plus envie de me forcer à voir des gens qui n'ont pas la même philosophie.

Aurélie et Gabrielle tentent de s'aménager un espace confortable à travers les normes auxquelles elles ne se sentent pas appartenir. Simmel posait la question suivante : « qu'est-ce que l'individu fait de ce que la société fait de lui? » Dans le cas d'Aurélie, elle tente de changer les choses autour d'elle, dans une réflexion plus systémique que structurelle. Pour Aurélie, la façon de ne pas être complètement aliénée par certaines normes est de créer du sens autour d'elle. Pour ce faire, Aurélie et Gabrielle bâtissent des relations dénudées de superficialité et qui s'approchent plus de la personne

qu'elles pensent être véritablement. Dans l'idée qu'elles se font de ces relations, elles et l'autre sont elles-mêmes. Elles laissent tomber les masques et évitent le plus possible les relations mises en scène.

4. e) *Le voyage comme accélérateur de maturité ?*

Questionnés sur les changements observés lors de leurs voyages, les participants relèvent explicitement peu de changements. Néanmoins, ils constatent une prise de maturité suite à leur expérience. Thierry constate qu'il est toujours en processus de définition de soi, mais que c'est surtout de maturité dont il est question :

De toute façon, on change tout le temps, mais c'est vrai que, le truc ce qui est bien, c'est que quand tu voyages ça accélère en fait... On pourrait le, on pourrait en parler comme d'un accélérateur de... de comment on appelle ça... de maturité. On pourrait dire ça, de maturité. Le fait de te démerder tout seul, le fait d'être confronté à d'autres gens, de confronter des idées différentes, et surtout de discuter, parce que c'est vrai que quand tu voyages, si tu voyages et que tu restes tout seul, ben tu changes pas, t'évolues pas. Et l'évolution, c'est, c'est qui... ça, c'est Sartre, qui disait penser c'est penser contre soi-même, c'est se briser des os. Et ça veut dire que, ben quand tu te brises des os ben ça se reconstruit. Donc, on se « regrandisse ». C'est vrai que le fait d'échanger, de se confronter à d'autres idées même si des fois quand t'es pas d'accord, ça te permet de penser différemment et d'avoir une pensée plus globale.

Selon Thierry, c'est le grand nombre de rencontres culturelles qui facilitent la prise de maturité. Cela peut également s'expliquer par les normes d'interactions de la sous-culture du backpacking qui rendent la rencontre de l'autre beaucoup plus facile. Parce qu'ils côtoient fréquemment des gens qui ont un mode de vie et des mentalités différentes des leurs, cela les rend plus ouverts à l'autre. Comme Thierry le mentionne, la confrontation à d'autres idées leur permet de faire preuve de plus de maturité. La citation de Sartre utilisé par Thierry fait référence à l'identité qui est développée dans l'altérité. La confrontation aux idées de l'autre, bien qu'elle puisse être souffrante, est ce qui permet au voyageur de grandir et d'atteindre la maturité. Thierry interprète l'âge adulte comme la faculté de savoir vivre en société. Les

attitudes d'ouverture et de tolérance, développées en confrontant ses idées à celles des autres, sont selon lui la manifestation d'une prise de maturité.

4. f) La relation entre maturité, indépendance et responsabilités

Un autre point souligné par Thierry dans l'extrait précédent est l'autonomie dont les backpackers doivent faire preuve. Selon lui, c'est surtout le fait de devoir être autonome au cours du voyage qui permet d'acquérir de la maturité. Étienne rejoint ses propos :

Ben je pense que c'est surtout, peut-être la maturité, ben on apprend quand même mine de rien à se débrouiller tout seul, à gérer ses budgets, à gérer tous les problèmes, qu'ils soient matériels ou physiques, ou tout ça, sans l'aide de personne qu'on connaît. On planifie, on s'organise, enfin, on rencontre des gens, on a peut-être des conflits... Ouais, c'est la maturité, c'est comment se gérer tout seul.

Une de nos hypothèses de départ était qu'il y aurait une transformation identitaire plus importante chez les backpackers qui quittent le domicile familial pour la première fois.¹⁵ C'est le fait de ne pas avoir la famille ou les pairs à proximité en cas de besoin qui crée le sentiment d'indépendance.¹⁶ Pour Étienne, c'est de pouvoir affronter seul les responsabilités, les problèmes matériels et physiques qui fait qu'il se considère comme indépendant et mature. Cependant, la conception de l'indépendance varie en fonction des participants. Pour Gabrielle, l'indépendance n'est pas en lien avec les responsabilités à assumer. Au contraire, l'indépendance selon elle, c'est de se donner les moyens de faire ce qu'elle souhaite, en dépit des responsabilités à assumer :

¹⁵ En fait, cela ne serait pas nécessairement attribuable au fait qu'ils habitent chez les parents ou non, puisque même s'ils y habitent, leur niveau d'autonomie y est variable.

¹⁶ Il aurait été pertinent d'interroger seulement des backpackers voyageant seuls pour mieux cerner l'autonomie dont ils font preuve en voyageant tout seuls, ou encore de comparer les couples ou groupes backpackers aux gens qui voyagent seuls avec un échantillon plus large.

Mais c'est même pas ça, c'est que je suis indépendante dans le sens où je vais faire ce que je veux. [...] c'est juste que je me donne les moyens de faire ce que je veux. Pour moi, c'est être indépendant. Quand t'as seize ans, tu vas pas te donner les moyens de partir six mois quelque part, c'est pas possible ou alors t'as pas envie. Et tes parents vont te dire non. Et moi c'est vraiment, c'est juste de me donner les moyens. Et c'est pas, c'est pas le truc genre je vis toute seule, j'ai un appart, je bosse, etc. C'est vraiment juste de pouvoir faire ce que tu veux faire.

Pour Gabrielle, l'indépendance est près du concept du quant-à-soi définie par Doucet (2011b), c'est-à-dire qu'elle prend ses distances avec les attentes que l'on a envers elle, et qu'elle se donne les moyens de faire ce dont elle a envie. Grâce à sa réflexivité, Gabrielle peut identifier ce qu'on attend d'elle dans une société normée, et choisir de s'en distancier. Ainsi, si elle considère que les responsabilités traditionnellement associées à l'âge adulte ne sont pas pour elle, elle peut choisir de s'en détacher pour choisir une vie qui correspond à ce qu'elle a identifié comme son « moi authentique ».

4. g) La gestion du stress

Plusieurs des participants interrogés ont mentionné l'impact de leur expérience sur leur gestion du stress. Pour Gabrielle, le moment du voyage est associé à un moment où le stress est beaucoup moins présent : « Ben je sais pas trop, je pense que le fait de voyager, ça me rend vachement moins stressée. Je suis moins tout le temps à planifier plein de trucs, je suis vachement plus relax et ça aide trop ». Gabrielle ressent-elle moins de stress parce qu'elle est confrontée à moins de stressseurs ou gère-t-elle mieux son stress ? Comme il y a moins de planification et de responsabilités à assumer en voyage, il est possible que ce soit parce que les stressseurs sont moins présents. Cependant, selon Aurélie, il y a une multitude de situations potentiellement anxiogènes pour les backpackers, parce qu'ils sont « toujours, toujours confrontés à des situations très, très difficiles » :

Il y a toujours aussi un risque de se faire voler, de perdre tes choses... Une fois le chauffeur d'autobus a mis mon sac sur le top [de l'autobus]. Je sais pas, y'a tu un voleur qui va monter me le prendre? Donc c'est toujours d'être plus vigilant, donc, à moment donné ça peut devenir plus stressant. Donc c'est pas vrai, je pense, qu'il n'y a aucun stress quand on est en voyage. Y'a quand même un stress si on veut être moins à risque de se faire voler son passeport, son argent, au niveau de sa santé aussi...

Confrontés à plus de situations stressantes, auxquelles ils doivent faire face de façon totalement indépendante, les backpackers ont plus de chances de développer leurs habiletés de gestion du stress. Le succès rencontré aux épreuves auto-imposées leur permet aussi de développer une meilleure confiance en soi face aux situations stressantes. De plus, l'absence du regard des leurs permet de développer des solutions créatives aux problèmes rencontrés, puisque personne ne peut les juger. Par exemple, si le backpacker ne trouve pas d'endroit où dormir, il peut dormir sur la plage ou dans un hamac à l'extérieur. Cette solution ne serait probablement pas envisageable dans leur pays d'origine. Mais dans la sous-culture des backpackers, c'est une solution acceptable, et même valorisée, puisqu'elle comporte une part d'aventure et de rejet des normes de confort.

En conclusion, mentionnons qu'il est impossible de distinguer l'apport de l'expérience de voyages par rapport à la maturité acquise à travers le temps, ou encore, des caractéristiques individuelles des backpackers. Vu notre échantillon limité et l'absence de groupe-contrôle (des jeunes adultes qui ne voyagent pas), nous n'avons pas pu discriminer l'apport de chacune des caractéristiques.

4.2.7. Le backpacking : un espace d'individuation

Dans le cadre de cette section, nous traiterons principalement de l'espace d'individuation que permet le backpacking. Dans le passé, les backpackers ont été décrits comme aliénés (Cohen, 1979), ou encore comme marginaux. Nous reviendrons sur ce désir d'être marginaux, de même que sur la peur de suivre une

route prédéfinie. Finalement, nous concluons avec le concept du quant-à-soi (Doucet, 2007) qui permet la quête de sens.

1) Les backpackers : aliénés ou critiques de la société moderne-contemporaine?

À l'origine, les travaux de Cohen (1979) montrent que les backpackers quittent leur pays parce qu'ils s'y sentent aliénés. Selon l'auteur, le voyage crée une distance et leur permet de diminuer leur sentiment d'aliénation pendant la durée du voyage. Les voyageurs peuvent également intégrer une nouvelle communauté dont ils jugent les valeurs plus cohérentes aux leurs. Nous pourrions dire qu'Amélie représente bien l'individu aliéné dans sa culture. En effet, lorsque questionnée sur sa perception de sa culture d'origine, elle répond qu'elle « n'est pas en accord avec un système pareil », et que c'est parce qu'elle n'est « pas en accord avec les principes de la France qu'elle l'a quittée ». De plus, elle mentionne : « je pense que je ne serais pas là si je les acceptais. Je ne suis pas forcément en accord avec [...] les valeurs... Je pense qu'on a perdu beaucoup de... comment dire, d'aspects humains, de relations... la base quoi, je pense, simplement... ».

Plutôt que de dire que les backpackers sont aliénés, nous parlerons plutôt d'individus réflexifs et critiques, malgré les injonctions sociales qui pèsent sur eux. Parler d'aliénation sous-tend que l'individu n'a aucune marge de manœuvre. Amélie peut se sentir écrasée, ou marginalisée dans les normes françaises. Cependant, sa décision de quitter la France pour aller en voyage montre qu'elle agit comme un individu réflexif, et non pas comme un individu complètement aliéné. Elle affirme également que la suite des choses dépendra également des décisions qu'elle prendra au cours de son voyage. Ce qui compte surtout pour elle, c'est de trouver un endroit où son mode de vie, qu'elle souhaite plus marginal, puisse faire sens.

2) *Le backpacking : une pratique marginale?*

Dans le même ordre d'idée, nous souhaitions vérifier si les backpackers se perçoivent comme des marginaux, tels que le décrivaient les premiers auteurs ayant travaillé sur le backpacking. Dans nos résultats, c'est davantage le désir de vivre une vie alternative qui ressort, plutôt que d'avoir l'impression d'être un marginal. Selon Maxime, le terme « marginal » est un terme péjoratif et ne s'applique pas aux expériences de backpacking puisqu'elles font plusieurs envieux :

Je ne suis pas à contre-courant, dans le sens... [...] y'a beaucoup de gens que leurs besoins personnels vont gagner sur l'espèce d'incertitude que ça peut t'amener d'avoir à faire ça [voyager en sac à dos]. [...] Faque, à contre-courant, d'un point de vue plus global, je pense que oui parce que, véritablement c'est pas ça qu'on voit dans la vie de tous les jours. C'est pas comme ça que notre monde fonctionne, juste la façon dont on parlait du, conflit étudiant, pis de la façon dont on parlait des choix scolaires pis tout ça, c'est vraiment pas ça qui était préconisé.

Selon Maxime, il serait inexact de percevoir les backpackers comme des marginaux. En effet, parler de marginalité voudrait dire le backpacking serait dévalorisé socialement. Il n'est pas nécessairement mal vu de partir en sac à dos. Cependant, le fait de le faire à répétition peut être vu comme une incompatibilité à assumer les responsabilités généralement associées à l'âge adulte. C'est la réaction qu'ont eue les proches de Gabrielle quand ils ont appris son départ imminent. Selon Gabrielle, il s'agit plutôt d'un mode d'apprentissage alternatif : « Et c'est vraiment, ils comprennent pas que voyager, ça fait partie aussi de... il faut apprendre, t'apprends. Et quand j'ai décidé de repartir, y'en a un qui m'a dit : " mais tu veux rien faire de ta vie? ". Mais putain, t'as rien compris, je crois! » C'est comme si le fait d'avoir des responsabilités, par exemple, de faire des études ou d'avoir une carrière prometteuse était mis en opposition au fait de voyager. Le backpacker peut voyager sans être marginalisé et mener une vie alternative s'il le fait jeune, et/ou pas trop souvent. Il est donc exact de dire que le backpacking est socialement valorisé et découragé à la fois.

Cette antinomie est cohérente à l'injonction à l'authenticité, où le jeune se doit « d'être lui-même » en ne sortant pas trop des voies prétracées. L'authenticité fait également référence à la volonté de se distinguer de l'autre. Cette volonté d'être unique parmi ses semblables est tout aussi présente dans la communauté backpacker. Certains backpackers que nous avons rencontrés tendent à juger la façon de voyager des autres backpackers, comme s'ils cherchaient à s'en distinguer. Vu la popularité grandissante du backpacking, il est possible que le simple fait de voyager ne suffise plus à se définir comme un marginal. Cette volonté d'être unique est caractéristique aux individus modernes-contemporains, mais réfère également à une valorisation de la marginalité au sein de la sous-culture des backpackers. Se placer dans des conditions extrêmes ou refuser les contacts avec les autres backpackers est une façon de revendiquer son unicité dans une sous-culture qui se revendique marginale, mais qui dans les faits, ne l'est plus réellement.

3) La route prédéfinie ou la peur du moule

L'impression d'avoir devant soi une voie prétracée, ou ce que nous appelons « le moule », est un discours récurrent chez les participants. Ce qui ressort en premier lieu est la peur d'être confinés dans ce moule. Dans ses propos, Étienne illustre bien l'ennui que cette vie « toute faite » lui inspire :

Ben c'est assez, ben je reviens à ce que je disais au début, c'est assez, c'est assez gonflant, moi ça m'énerve parce c'est toujours... ben les gens sont toujours les mêmes, c'est un peu, on fait toujours les mêmes choses, les gens sont moins, je trouve, ouverts d'esprit, on moins tendance à être curieux, c'est plutôt la recherche au confort, au matériel. Surtout en France, ça grouille de partout les gens qui pensent qu'à travailler, et à utiliser leurs congés payés pour aller en, une semaine ou deux en vacances, ben c'est assez... en fait j'ai vraiment le sentiment que, la vie elle est déjà... toute faite en fait. Les gens ont déjà leur vie qui est programmée, et qu'ils suivent les rails pour arriver à cette chose-là. Mais du coup, c'est pas drôle, quoi. Parce qu'ils finissent, ils ont déjà vécu la vie avant de la vivre, quoi. Ils se laissent aucune surprise, aucune...

comme la chanson de Radiohead¹⁷ quoi, du coup, voilà, c'est pas très intéressant, donc on s'ennuie, quoi on dort.

Selon Étienne, le moule est menaçant parce qu'il contraint les individus à une vie ennuyante et sans surprises. Après un voyage en Australie, Étienne est retourné en France et dit avoir tenté de se convaincre qu'il pourrait « reprendre le droit chemin ». Cependant, au bout d'un moment, « il s'est ennuyé à nouveau » et c'est pourquoi il est reparti. Pour Amélie également, cette vie prétracée représente l'ennui : « ça se résume par tout le côté capitalisme, métro-boulot-dodo nous on appelle ça entre guillemets, faque tu ne peux pas avoir une vie... comme moi j'ai pas réussi à trouver une vie qui me plaisait à côté du boulot en région parisienne ». Outre la peur de l'ennui, c'est davantage le désir de sortir du moule qui émerge du discours des backpackers :

Non pis même, juste de pas, de pas rentrer vraiment dans les règles de la société, pis de te dire que je dois pas, tu dois pas avoir une vie genre faire des études avoir un boulot avoir des gamins. De voir que c'est pas comme ça que ça doit marcher non plus. Qu'y'a d'autres trucs que tu peux faire et qu'y'a d'autres opportunités, et que si tu voyages pendant dix ans, et tu bosses à droite à gauche pendant, c'est tout à fait normal aussi et c'est bien. Après les gens dans nos sociétés ben ils ont du mal à le comprendre. Et ça le fait de voyager, ça m'a vraiment appris que non, c'est super bien aussi et que c'est juste un autre mode de vie.

Si Gabrielle exprime le désir de sortir du « moule », elle comprend aussi qu'il ne s'agit pas d'une fatalité. Si elle ne veut pas vivre selon les normes qu'elle associe à l'âge adulte, elle n'est pas forcée de s'exclure de la société pour autant. Dans leurs voyages et à travers le temps et l'expérience, les jeunes rencontrent des individus ayant des modes de vie différents, ce qui leur permet de constater qu'il existe une pluralité de manière de vivre. Gabrielle nous raconte la transformation de sa pensée à cet égard :

¹⁷ En référence à Yorke, Tom (1997). No Surprises (Interprété par Radiohead). Dans OK Computer [CD]. Royaume-Uni : Parlophone. Voir les paroles de la chanson à l'appendice A.

Ouais, alors un truc qui a changé c'était qu'au départ, avant j'étais comme, OK il faut que je fasse mes études, il faut que je me trouve un boulot tout ça. Et là par rapport à ça j'accepte vachement mieux, et j'aimerais beaucoup plus avoir une vie... Je rencontre des gens qui voyagent depuis trois ans, et qui savent pas ce qu'ils vont faire dans deux mois, et je trouve ça génial. Et ça, alors y'a trois ans... Et je sais pas si je pourrais le faire. Mais y'a trois ans, jamais j'aurais pensé que c'était cool. Alors pour moi ça aurait été quelqu'un qui sait pas ce qu'il veut faire. Alors quoi, pas positif. Alors maintenant, ils profitent quoi... Ils ont compris les gars.

Le fait d'observer et d'expérimenter différents modes de vie permet de comprendre que les chemins prétracés n'existent pas vraiment. A contrario de leur perception, les jeunes sont plus que jamais maîtres de leur propre existence. En effet, malgré l'impression de fatalité observée par le jeune, les choix qui s'imposent à lui sont plus vastes que jamais. Ainsi, pour certains backpackers, le voyage permet pour la première fois d'être loin des leurs. Il s'agit d'un moment précieux pour rencontrer l'autre, en dehors des balises sociales de leur société d'origine. Cela permet au jeune backpacker de constater qu'il existe une panoplie de modes vies différents. Ce large éventail qui leur est présenté leur permet de choisir parmi plusieurs modes de vie. Avec la maturité (dont le développement peut être accéléré dans une expérience de backpacking), le jeune comprend que pour être adulte, il ne suffit pas d'endosser les responsabilités généralement attribuées à cette période d'âge. Afin d'être en mesure de distinguer comment il a envie de vivre cette étape de sa vie, il doit être en mesure de se définir lui-même. Nous distinguons trois étapes au développement de l'identité des backpackers. La première consiste à être en mesure de réfléchir à celle-ci. La deuxième étape se produit quotidiennement lorsque le backpacker se met en récit en se présentant à de nouvelles personnes, ou encore lorsqu'il fait le récit de ses aventures.

Le processus de définition de son identité mis en actes dans le cadre d'une expérience de backpacking ne permet pas de produire explicitement une définition de soi irrémédiable. Tout d'abord, parce qu'il est impossible de figer l'identité pour la

définir explicitement, mais également parce que le processus de définition de soi est souvent inconscient. Cependant, l'expérience de backpacking permettra au jeune de faire des choix suffisamment cohérents avec lui-même. Le fait de faire des choix cohérents correspond selon nous à la troisième étape du processus identitaire. Cette étape s'actualise souvent au retour dans la vie quotidienne, à la suite d'un voyage. Ce qui importe pour trouver une certaine cohérence, c'est d'avoir du sens avec la définition que l'on se fait de soi-même. C'est cette dimension de sens que nous développerons au cours de la prochaine section.

4) La recherche d'un sens et le quant-à-soi

Avec la maturité, les jeunes constatent qu'ils ne sont pas contraints de vivre selon un seul mode de vie et qu'ils ont accès à une marge de manœuvre pour faire des choix qui sont authentiques à la définition qu'ils font d'eux-mêmes. Nous pouvons relier l'authenticité à la quête de sens, puisque le jeune fait des choix jugés cohérents à son mode de vie. L'important pour eux, c'est surtout que la vie choisie ait du sens. C'est ce qu'Étienne constate suite à son expérience de travail en marketing :

Ouais c'est ça, c'est que ça me stimule pas, j'ai souvent besoin de travailler avec une motivation personnelle dans le travail, et avec du cœur. Avoir comme un moteur et en fait, ce que je faisais, ben j'en ai rien à en faire des problématiques de l'entreprise, des clients, etc. ça, ça me... Je vois pas l'utilité quoi, je vois pas le but. J'ai besoin d'avoir un but. ...]. C'est pour ça que là, ce que je fais en ce moment, ça me plaît parce que j'apprends, j'apprends la plongée à des nouvelles personnes du coup, c'est vraiment... c'est beau quoi. Ça fait plaisir quoi, de donner du plaisir aux gens... Ouais tu vois l'évolution, tu pars de rien et les gens après sont contents, après ils vont devenir peut-être des plongeurs aussi passionnés, ça a du sens quoi. Pour moi, ce qui est vraiment important, le mot... il faut rechercher des choses qui ont du sens.

C'est au courant de ce voyage qu'Étienne a découvert la plongée. Après avoir étudié pendant plusieurs années pour travailler dans le domaine du marketing, il se rend compte que cette vie-là ne fait pas de sens pour lui. C'est au courant de ce voyage qu'Étienne découvre que ce qui est cohérent pour lui en ce moment, c'est de travailler

comme instructeur de plongée. Ce changement de carrière et de mode de vie lui permet d'avoir de meilleures relations avec ses proches : « Je les verrai peut-être une fois par an, et quand ils viendront me voir au Mexique ou dans les pays où je suis, ben ça sera des moments de qualités parce que je serai en harmonie avec moi-même ».

Ce voyage a été un moment déterminant dans ses choix de vie et ses choix de carrière. Étienne mentionne que le voyage lui a permis de se « recentrer sur lui-même, lui permettant de se centrer sur lui-même, mais plus dans l'extérieur, plus (+) dans l'intérieur ». Ce qu'Étienne nous dit, c'est que le voyage lui a fourni le temps de réflexion nécessaire qui lui permet de se questionner. Paradoxalement, les stimulations constantes auxquelles il est confronté en voyage ont l'effet qu'il se centre sur lui pour réfléchir à ce qui fait sens pour lui. C'est grâce à l'ouverture dont il fait preuve que le voyage, par l'intermédiaire de la plongée, s'impose comme un mode de vie qui fait sens. Rencontrer des gens qui sont passionnés de la plongée lui a aussi démontré que c'était possible de le faire.

Pour Aurélie, c'est au mode de vie à l'occidentale qu'elle a dû donner sens :

Et à travers tous ces voyages-là, ça m'a juste un peu appris à relativiser, pis à dire, bon ben je peux être qui je suis, malgré ce que ma société me dit d'être. [... (C'est-à-dire, soit belle, consomme, écoute TVA. Tu sais, je peux être plus que ça, tu sais. Je peux être une fille critique, qui s'informe, qui consomme le moins possible, ben c'est sûr qu'on consomme toujours là, je ne suis pas, comme je te disais sur une ferme en autosuffisance. C'est pas du tout mon cas, mais à travers tous ces voyages-là, surtout quand je suis allée en Afrique, c'était de voir que les gens vivaient avec rien et qu'ils pouvaient être heureux. Donc c'est de, prendre un peu de ce voyage là et ensuite, ce que tu changes au retour c'est justement peut-être la consommation. Les relations que tu as avec les autres, tu vas essayer aussi d'être dans des relations qui sont plus authentiques, où tu vas te permettre d'être toi-même, où est-ce que tu vas créer des liens avec ta famille, tu vas dire, ben tu vas dire justement, bon, ben j'ai vécu des choses intenses en voyage, et ces gens-là, ça te permet de réaliser que ces gens-là sont importants pour toi dans ta quête du bonheur aussi.

C'est à la suite de ces expériences de voyages qu'Aurélié a pu identifier ce qui faisait sens pour elle. Par exemple, elle a pu observer que les gens vivaient heureux malgré peu de ressources financières, et a décidé « de ramener ça avec elle ». Depuis, elle tente le mieux possible de vivre selon des principes cohérents pour elle. Avec le temps et la maturité, l'identité et les valeurs d'Aurélié sont plus précises et affirmées. Même si elle est toujours en réaction et critique de certaines normes occidentales, elle a pu trouver un lieu de confort entre ses valeurs de gauche et les normes néolibérales. Parce qu'elle a été en mesure de se distancier des normes : « je peux être plus que ça, tu sais », au courant de ces voyages, mais surtout en faisant des choix de vie cohérents à son retour.

Selon Gaudet (2007), il est normal que les jeunes adultes vivent des tensions entre le désir d'individuation et le désir d'insertion, c'est-à-dire, le besoin d'intégrer les normes sociales. Les processus réflexifs par lesquels sont passés Étienne et Aurélié, et que Bastien et Amélie traversaient au moment où nous les avons rencontrés, font référence à cet espace d'individuation de soi. En effet, nous pouvons dire qu'ils sont individués lorsqu'ils sont capables de développer un quant-à-soi, c'est-à-dire de départager « la part de soi qui se trouve en rupture avec la société » (Doucet, 2007 : 156). Étienne et Aurélié, malgré une pression sociale à vivre selon certaines normes, ont trouvé une façon de vivre qui leur permet de faire sens avec la définition qu'ils se font d'eux-mêmes. Pour Étienne, sa manière de vivre de façon alternative est de travailler comme instructeur de plongée, alors que pour Aurélié, c'est de vivre le plus possible en simplicité volontaire. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils rejettent tout legs de leur société d'origine. C'est plutôt qu'ils ont trouvé un point de contact entre les normes relatives à la culture de masse et des désirs personnels qui s'écartaient de celle-ci. En se positionnant dans des choix que le jeune juge plus près de son « moi authentique », l'écart entre la définition qu'il se fait de lui-même (moi idéal) et la personne qu'il souhaiterait être (moi projeté) diminue (Rogers, 1961). Parce qu'il a une certaine stabilité identitaire, l'impression de discontinuité et de

contradiction avec soi-même diminue (Erikson, 1968). Ainsi, les décisions associées à l'âge adulte sont moins contraignantes puisqu'elles relèvent d'un choix personnel.

4.3 Synthèse de l'analyse : Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire?

Dans le cadre de cette section, nous tenterons de répondre plus précisément à la question de recherche en revenant sur des concepts qui sont apparus importants dans notre analyse. Nous reviendrons donc sur le concept de l'authenticité, de même que sur le concept de l'identité. Nous expliciterons par la suite le lien entre les deux concepts.

4.3.1 Le processus identitaire

Tout d'abord, rappelons que nous avons utilisé la définition de l'identité d'Erikson, qui fait référence à une période de transition. Les apports de Ricœur ont également été utilisés en ce qui a trait au *processus* identitaire. En effet, les notions d'ipsité (relatif aux changements identitaires) et de mêmeté (relatif aux aspects identitaires stables) ont servi de clé d'analyse pour comprendre l'identité comme un processus constamment mouvant.

Nous sommes parties de ces définitions comme base pour définir trois phases du processus identitaire. La première phase consiste en un questionnement, la plupart du temps inconscient, sur une définition de soi. La deuxième étape est le moment où le backpacker se confronte à l'altérité. Dans le récit de ses aventures de voyages et en se présentant à de nouvelles personnes, le backpacker explicite sa définition de soi. Finalement, la troisième phase fait référence aux ajustements qu'il fait entre la définition qu'il fait de soi (soi projeté) et le soi réel (Rogers, 1961). C'est en faisant des choix cohérents avec la perception qu'il a de lui-même que cette phase s'actualise. Ainsi, pour répondre à la question de recherche, il serait plus exact de dire

que la pratique du backpacking permet à la fois le questionnement identitaire et la mise en récit de soi. C'est au retour de son voyage que le backpacker peut faire des ajustements en vertu de ce qu'il a découvert ou confirmé sur lui-même pendant son voyage. L'objectif est que ses choix fassent sens avec la définition qu'il se fait de lui-même. Cela renvoie au concept d'authenticité, puisque le jeune backpacker peut faire des choix qu'il juge authentiques à la définition qu'il fait de lui-même.

Cependant, il faut garder à l'esprit que l'identité est un processus qui s'inscrit dans une temporalité. L'identité ne peut être saisie qu'à un moment précis, comme si on en prenait une photo. À ce moment, la façon de se définir du jeune backpacker correspond au moment précis où il voyage. Sa perception de lui-même sera donc forcément teintée des attitudes et comportements empruntés en voyage. Ainsi, le backpacker peut se voir comme un individu marginal, anti-consumériste, libre et courageux pendant qu'il fait du backpacking. Cependant, à son retour, il est possible que cette vision de lui-même ne se transpose pas dans sa vie quotidienne. En effet, il est possible que ses attitudes et comportements n'atteignent pas la troisième phase du processus identitaire, c'est-à-dire que la définition qu'il fait de lui-même n'est pas cohérente avec ses actes. Il peut y avoir deux formes d'explication à cela. La première est qu'il s'est bricolé une nouvelle identité temporaire, ayant pour seul cadre son expérience de voyage. Il reviendra donc facilement et sans douleur à la définition qu'il se faisait de lui-même avant le voyage. La deuxième voie est plus souffrante pour le backpacker, car elle implique qu'il gère de plus grandes contradictions en ce qui a trait à son authenticité. Dans ce cas, l'idée que le backpacker se fait de lui-même, la façon dont il se nomme et les actes posés sont incohérents. Nous nous avancerons à poser l'hypothèse que ce sentiment d'inadéquation entre la perception de lui-même et ses actes produit un «choc» du retour de voyage chez plusieurs backpackers. Par exemple, le backpacker qui a vécu la liberté du voyage et qui se voit comme un être libre, à contre-courant des normes, peut constater qu'il se conforme malgré tout à celles-ci. Malgré que nous n'ayons pas spécifiquement étudié cette

dimension, les propos tenus par certains backpackers nous mènent vers cette piste. Le choc du retour serait donc particulièrement intéressant à explorer davantage pour mieux comprendre les transformations identitaires qui ont lieu dans le cadre d'une expérience de backpacking.

À la lumière de ces propos, il est difficile d'affirmer avec certitude que le processus identitaire s'active spécifiquement dans le cadre de l'expérience de backpacking. Tout d'abord, puisque l'identité que s'attribue le backpacker pendant le voyage ne perdurera peut-être pas par la suite. Il est également difficile de distinguer l'apport de l'expérience de backpacking de l'apport du passage du temps et du gain de maturité. Ainsi, il ne serait pas directement question de changements au niveau identitaire. Il serait plus juste de parler d'un temps d'arrêt pour se questionner à savoir si les choix (ou les non-choix) que les jeunes ont faits jusqu'à maintenant leur conviennent réellement. Il semblerait qu'au contact des autres cultures, ils perçoivent qu'ils ne sont pas forcés de se conformer à un mode de vie uniforme, et qu'une pluralité de modes de vie existe. Il s'agit pour le jeune de comprendre qu'il peut être critique et réflexif des normes et des façons de vivre qui l'entourent, sans s'y soumettre totalement. En effet, les backpackers ne sont pas forcés d'être en accord avec la totalité des valeurs de leur société d'origine pour y vivre. Par exemple, Aurélie peut vivre dans un système capitaliste avec lequel elle se dit en désaccord en faisant le choix de vivre dans la simplicité volontaire.

4.3.2 L'authenticité, en voyage comme dans la vie

La multiplicité des repères de la modernité contemporaine fait que la vie des jeunes backpackers n'est pas tracée d'avance, contrairement à l'idée de moule qu'ils s'en font. Il existe un paradoxe important entre la pluralité des repères propres à la modernité contemporaine, qui rend l'avenir des jeunes plus difficile à définir, et leur perception de l'âge adulte qui s'apparente à un moule prédéterminé et ennuyant. En effet, alors que les auteurs nous parlent d'une pluralité de repères normatifs, les

jeunes, face à cette liberté de choix et à l'injonction d'autonomisation, doivent plus que jamais se montrer « authentiques ». Cependant, peu importe le travail sur soi qu'ils font, ils ne répondront jamais entièrement à « l'injonction hypermoderne d'être soi » (Lachance, 2011). Cette injonction à l'authenticité les pousse continuellement à trouver de nouveaux registres d'affirmation de soi. Ils n'arriveront cependant jamais à saisir la pleine mesure du « je », puisque c'est impossible.

De plus, en se mettant à l'épreuve, le jeune backpacker repousse constamment ses limites. De ce fait, la définition qu'il a de lui-même est constamment en évolution. Il répond ainsi aux injonctions modernes contemporaines qui le poussent continuellement à travailler sur lui pour cerner ce qu'il croit « l'essence du moi ». Selon Demers (2009), le type de backpacker qui reproduit les normes de la société occidentale est le backpacker performatif, notamment, en se réinventant continuellement.

Avant de conclure, il nous semble essentiel de revenir sur quelques réflexions amorcées sur le concept d'authenticité. Au début de cette recherche, nous ne souhaitions pas placer le concept d'authenticité au centre de notre analyse. Cependant, le concept ressort de manière importante dans le cadre des entretiens effectués avec les backpackers. Nous présenterons donc quelques réflexions et conceptions théoriques à propos de ce concept, que nous constatons inextricablement relié au concept d'identité.

Pour les backpackers, la recherche de l'authenticité prend plusieurs formes. Nous en proposons ici trois déclinaisons. Dans la première forme, il est question d'une expérience de voyage authentique, où le confort est accessoire et la rencontre avec les locaux prisée, même si elle n'est pas toujours actualisée. Quant à la deuxième forme de l'authenticité, elle fait référence à la définition d'un « moi » jugé authentique par le backpacker. Les deux formes se recoupent au sens où la quête d'authenticité du voyage semble être un véhicule vers la découverte du « vrai moi » du backpacker. Selon Martuccelli (2002), être authentique, c'est « affirmer ce qu'on est, vis-à-vis de,

voire contre le monde. À l'issue de ce mouvement, les individus ont à la fois conscience d'être un " moi " singulier et l'obligation d'entretenir cette singularité » (p. 49). C'est l'espace de réflexivité aménagé dans le cadre de leur expérience qui permet aux backpackers de s'individualiser, c'est-à-dire, de trouver un point de contact entre l'individuel et le social. En ce sens, la quête d'authenticité du voyage permet également une quête identitaire : elle permet au backpacker de se définir au-delà des normes et du moule auquel il ne se sent pas appartenir. La troisième forme d'authenticité fait référence à la cohérence entre la définition de soi et leurs choix personnels. Cette forme du pôle de l'authenticité recoupe la troisième phase de l'identité, dans le sens où le jeune cherchera à diminuer les incohérences entre sa perception de lui-même et ses actes. En effet, suite aux réflexions émergentes à leurs voyages, certains backpackers désirent faire des ajustements afin que leurs choix de vie soient concordants avec la définition qu'ils se font d'eux-mêmes. Ces ajustements se font au retour de voyage des jeunes backpackers, s'il y a lieu. En effet, est possible que la définition qu'un backpacker fait de lui-même ne concorde jamais avec ses actes.

Afin de conclure la section présentation et analyse, la section suivante portera sur le lien existant entre le concept d'identité et le concept d'authenticité.

4.3.3 Entre authenticité et identité

En partant voyager à l'étranger pendant quelque temps, le backpacker prend le temps de se demander « Qui est je? » (De Gaulejac, 2009). Il s'inscrit ainsi dans la logique de la société moderne-contemporaine, où règne la nécessité de s'affirmer comme un individu autonome. En plus de devoir vivre une crise identitaire propre à la fin de la jeunesse, le jeune doit « s'affirmer comme individu autonome pour se conformer à la réalisation de soi-même » (De Gaulejac, 2009). La recherche de l'authenticité dans le cadre de voyages du backpacker fait référence à cette quête infinie de trouver le « vrai » soi. En prenant une pause réflexive, de même qu'en se mettant à l'épreuve

pour mieux se connaître, le backpacker, à travers sa recherche d'authenticité, s'inscrit dans une quête de lui-même.

L'espace réflexif du backpacking permet au jeune d'acquérir la maturité nécessaire à l'expression d'un moi authentique et nuancé. Il s'avère que l'expérience de backpacking est beaucoup moins authentique que dans la vision romantique des backpackers que dans les faits. En réalité, le backpacker tend plutôt à reproduire les normes de la société occidentale, telles que la performance (Lachance, 2011) et le consumérisme (Demers, 2009; 2011). Mais tout cela importe peu, puisque la pratique du backpacking répond à la demande des jeunes voyageurs : celle d'avoir la liberté de choisir. La liberté de choisir la contre-culture, l'anticapitalisme, la liberté de faire l'éloge de la lenteur, et surtout, la liberté de choisir la façon dont il veut se définir. C'est comme si de s'exiler à l'autre bout de la planète, en n'ayant de repère que lui-même, permettait au backpacker de se recentrer sur lui et ainsi d'extraire « l'essence » du moi. En recherchant les expériences les plus authentiques possible, le backpacker cherche à découvrir un moi dénudé de toutes fioritures, libéré du luxe et des confort de la vie moderne. Ainsi, s'il n'y a pas de recherche consciente de son identité, il y a une recherche consciente de son authenticité.

Il semblerait que la pratique du backpacking permet l'individuation de soi nécessaire au passage à l'âge adulte, grâce à la pause réflexive et la pseudo-rupture avec ses proches. C'est le point de rupture entre la société et l'individu, que Doucet (2007) appelle le quant-à-soi, qui tend à faciliter le passage à l'âge adulte. En effet, selon les participants, ce n'est pas tant d'assumer des responsabilités « d'adultes » qui permettent aux jeunes backpackers de se percevoir comme tels, mais plutôt le fait d'être en accord avec leurs choix. Comme la plupart des backpackers se réclament de la contre-culture, peu se disent en accord avec les responsabilités normalement attribuées à l'âge adulte. Pour eux, l'acquisition de maturité est davantage reliée à la possibilité de faire des choix qui ont du sens. Nous dirions donc que le passage à l'âge adulte, dans le cas des backpackers, s'effectue lorsqu'ils comprennent qu'il peut

faire des choix personnels qui ne reposent pas totalement sur des injonctions sociales. Avec la maturité, le jeune comprend qu'il possède une certaine marge de manœuvre dans ses choix. Qui plus est, les backpackers ont la chance d'être issus d'un milieu plus aisé, ce qui fait qu'ils ont accès à une marge de manœuvre plus grande que les jeunes issus de classes défavorisées qui n'ont pas le luxe de s'offrir un voyage.

Dans la prochaine section, nous reviendrons sur les limites rencontrées pendant notre processus de recherche. Nous mettrons également de l'avant des pistes de réflexion pour la recherche.

CHAPITRE V

CONCLUSION :

Avant de poursuivre la réflexion sur l'expérience de backpacking, nous ferons une brève récapitulation de notre processus de recherche. Nous reprendrons aussi certaines limites que nous avons exposées préalablement pour voir comment elles auraient pu être contournées. Puis, nous terminerons en exposant des pistes pour le travail social.

5.1. Retour sur le processus de recherche

Notre recherche visait à répondre à la question suivante : la pratique du backpacking chez les jeunes adultes s'inscrit-elle dans un processus identitaire? Tout d'abord, nous avons examiné la théorie sous l'angle de la sociologie de l'individu, largement structurée autour des écrits de Martuccelli et de Giddens. Les sociologies de l'individu ont servi à mieux saisir la démarche personnelle des backpackers, de même qu'à la contextualiser dans le contexte moderne-contemporain. Quant à la socioanthropologie de la jeunesse, principalement articulée autour des travaux de Lachance, elle a servi à mieux saisir l'expérience de la jeunesse. La socioanthropologie de la jeunesse a également servi à mieux comprendre le passage à l'âge adulte, période au cours de laquelle la plupart des expériences de backpacking s'effectuent. De plus, les travaux d'Erikson ont servi à mieux comprendre la crise vécue par les jeunes dans le cadre de leur processus de passage à la vie adulte. Bien que la théorie d'Erikson puisse paraître un tant soit peu étapiste, sa (re)contextualisation au cœur des théories de l'individu et de la socioanthropologie a permis de mieux saisir ce moment charnière de la vie des jeunes.

En ce qui a trait à la méthodologie, huit participants ont eu la générosité de répondre à nos questions pendant qu'ils séjournaient à Utila au Honduras dans le cadre d'un voyage de plusieurs mois. Au-delà de la question de recherche principale qui visait à mieux comprendre l'impact d'une expérience de backpacking sur l'identité, les entretiens ont été construits afin de nous permettre de répondre aux sous-questions suivantes : « Quel est le sens que donnent les backpackers à leur expérience? »; « Les backpackers constatent-ils des changements pendant leur expérience de backpacking, et si oui, quels sont-ils? »; « Comment les backpackers conçoivent-ils l'entrée dans l'âge adulte, et comment cette période est-elle liée au backpacking? »

Afin de fournir des pistes de réponse à la question, les thèmes de recherche suivants ont été présentés: la description des aspects les plus prégnants de la sous-culture du backpacking, la mise à l'épreuve de soi que permet le voyage, la pause réflexive que permet la pseudo-rupture d'avec ses proches, de même que l'autonomisation que permet le backpacking. Puis, nous avons étudié le backpacking en lien avec le passage à la vie adulte, de même que les transformations postérieures à l'expérience de backpacking. Finalement, nous avons étudié le processus d'individuation que permet le backpacking.

Pour décrire la perception de l'expérience du backpacking par ses adeptes et le sens qu'ils s'y accordent, nous avons utilisé le thème de LA CULTURE DU BACKPACKING VUE DE L'INTÉRIEUR. Ainsi, les aspects de l'expérience de backpacking seraient l'absence de planification (des itinéraires tracés d'avance et une volonté de sortir des sentiers battus), une relation particulière au confort, une quête d'authenticité (la différence touristes-backpackers, la volonté de rencontrer la culture locale, et finalement, la volonté de partager plutôt que de prendre). Le dernier thème étudié pour décrire la sous-culture des backpackers était le rapport du backpacker à l'argent. Le thème de la MISE À L'ÉPREUVE DE SOI (repousser ses limites, se voir comme un individu performant) a également été utilisé pour mieux comprendre le sens que donnent les backpackers à leur expérience.

Pour ce qui est des changements au niveau identitaire entraînés par la pratique du backpacking, nous avons utilisé le thème des TRANSFORMATIONS IDENTITAIRES ASSOCIÉES À LA PRATIQUE DU BACKPACKING. Ces changements, souvent inconscients, sont permis parce que le backpacker sort de sa zone de confort. Les changements observés sont variables en fonction de l'âge de la personne, de son expérience personnelle et de ses expériences de voyage. Ensuite, les changements concrets observés par les backpackers sont : une baisse de l'importance de l'apparence physique, une relation différente avec la consommation, un questionnement professionnel, de même que des changements dans leurs relations personnelles. Plusieurs d'entre eux constatent également un gain de maturité. Le lien entre la maturité, l'indépendance et les responsabilités a également été étudié pour mieux comprendre les changements opérés chez le jeune dans le cadre d'un voyage de backpacking. Finalement, certains backpackers constatent des changements sur la façon dont ils gèrent le stress.

La dernière sous-question à laquelle nous avons tenté de répondre dans le cadre de cette recherche touchait la conception des backpackers de l'âge adulte. Nous avons également étudié les liens entre cette étape et l'expérience de backpacking des jeunes. Nous avons tout d'abord tenté de répondre à la question avec le thème de la PARENTHÈSE RÉFLEXIVE DANS LA PSEUDO-RUPTURE (homogénéisation des cultures rencontrées, la distanciation de sa culture d'origine et la rupture avec ses proches). Finalement, L'ESPACE D'AUTONOMISATION que permet le voyage grâce à la parenthèse temporelle, à la liberté dans l'instantanéité et l'autonomie, la possibilité de briser la routine pour se redécouvrir et l'instantanéité des rencontres entre backpackers permet un certain contrôle sur le temps. Ce contrôle permet un gain d'autonomie. Finalement, le thème du PASSAGE À L'ÂGE ADULTE (la difficulté à définir cette période, la temporalité et le passage à la vie adulte, la tension entre les responsabilités et le sens donné à sa vie, les responsabilités associées à l'âge adulte, de même que l'âge adulte en lien avec l'individuation de soi) ont permis de

développer sur le passage à l'âge adulte vécu par les jeunes backpackers. Finalement, en mettant de l'avant L'ESPACE D'INVIDUATION, cela nous permet de conclure sur le thème du passage à la vie adulte.

5.2 Questionnements et pistes de réflexion

Dans le cadre de ce mémoire, nous cherchions tout d'abord à explorer le sens que prend le backpacking pour ses adeptes. Puis, nous cherchions à mieux cerner le lien entre l'expérience de backpacking et le processus identitaire dans le cadre du passage à l'âge adulte. Puisque le but de cette recherche était de saisir le sens donné, nous nous sommes concentrée à explorer certains aspects plus en profondeur.

En raison de ces choix, et compte tenu de contraintes méthodologiques, certains aspects ont été inexplorés, et ce, malgré leur pertinence. Nous reviendrons brièvement sur les limites de l'étude, pour réfléchir à des pistes qui nous auraient permis de contourner ces problèmes, ou encore, pour nommer des pistes fertiles qui mériteraient une exploration plus exhaustive.

Tout d'abord, mentionnons que d'entrée de jeu, nous ne souhaitions pas mettre au centre de notre analyse le concept d'authenticité, tout d'abord parce que d'autres auteurs l'avaient précédemment fait, mais également parce que nous souhaitions cerner plus en profondeur le sens de la pratique, et non pas en définir les pourtours. Cependant, nous avons été forcée de constater que l'authenticité n'était pas uniquement une quête pendant le périple des backpackers, mais était l'essence, le sens qu'attribuent tous les backpackers à leur pratique. Et, d'un point de vue extérieur, l'authenticité est atteinte davantage dans les fantasmes des backpackers que dans la réalité. Cependant, cela ne change pas l'importance que les backpackers y attribuent. Parce que le concept d'authenticité revient continuellement dans le discours des backpackers, il a été ajouté au cours de l'analyse. C'est pourquoi si nous réexaminons le processus de recherche a posteriori, nous aurions fait une place plus importante à la question de l'authenticité au point de vue théorique.

Ensuite, nous avons choisi d'étudier les jeunes backpackers puisqu'ils sont nombreux à voyager à cette période d'âge. Nous sommes parties des témoignages des backpackers pour mieux comprendre l'expérience de la jeunesse. Cependant, la dimension théorique traitant de la jeunesse aurait pu être mieux approfondie grâce à l'apport de la socioanthropologie de la jeunesse, tout d'abord en ce qui concerne les différences interculturelles¹⁸. En effet, le pays d'origine des backpackers a été mis de côté en considérant de facto le backpacker rencontré comme un individu occidental. Ainsi, cet aspect a été quelque peu évacué dans notre démarche puisque des différences interculturelles existent également entre les différentes cultures occidentales. De plus, une analyse structurelle, qui prend en compte le contexte socioéconomique des backpackers interrogés aurait pu amener plus de profondeur à notre analyse.

Nous pouvons justifier ces choix au niveau méthodologique et au niveau théorique. Tout d'abord, au plan théorique, l'approche choisie (la sociologie de l'individu) plaçait l'individu au centre de l'analyse et donc accordait moins d'importance à la question de la provenance socioculturelle, socioéconomique et géopolitique des backpackers. Au plan méthodologique, cela s'explique par le choix de notre terrain. Puisque notre terrain a été fait à l'international, nous disposions d'un temps limité pour recruter nos participants. De plus, il était difficile, voire impossible, de connaître le volume de backpackers qui répondraient à nos critères de recherche avant d'être physiquement présente sur le terrain. De peur de ne pouvoir recruter assez de backpackers francophones du même pays, nous avons ouvert les critères de recrutement à tous les pays occidentaux francophones. Or, il existe des différences importantes sur l'expérience de la jeunesse et de l'entrée dans l'âge adulte. Ces différences sont en lien avec le pays d'origine, tant en ce qui a trait à la représentation sociale de l'âge adulte, aux liens familiaux et au contexte socioéconomique (Van de Velde, 2008). Ainsi, il s'agit d'une limite importante de notre mémoire de ne pas

¹⁸ À ce propos, voir Van de Velde, 2008.

avoir pu comparer l'expérience des jeunes backpackers en considérant davantage les variables structurelles. Afin de pallier à ses lacunes, nous aurions pu étudier plus en profondeur les différences interculturelles, socioéconomiques et géopolitiques telles que soulevées par Van de Velde (2008). De plus, le recrutement de backpackers issus de la même origine (des Québécois par exemple) aurait également pu homogénéiser les différences interculturelles, socioéconomiques et géopolitiques.

Une autre piste à approfondir aurait été de comparer le genre féminin au genre masculin dans la signification donnée au backpacking. En effet, de plus en plus de femmes voyagent seules, et malgré tout, cela suscite encore l'étonnement. De plus, pour les femmes, cela peut être un choc de constater les conditions du statut de la femme dans les pays dans lesquels elles voyagent. Une femme voyageant seule peut se sentir plus à risque lorsqu'elle voyage seule, particulièrement en ce qui a trait à son intégrité physique. Une analyse féministe de la question serait pertinente pour comprendre le sens donné aux voyages par les femmes, plus précisément en ce qui a trait à la mise à l'épreuve de soi. Le lien entre la socialisation de genre et le désir d'autonomie et d'émancipation serait également à étudier davantage.

Enfin, nous avons abordé déjà une des limites importantes de notre travail, à savoir que la recherche a été menée pendant l'expérience de voyage des backpackers. En les interrogeant pendant leur voyage, nous avons constaté l'importance accordée au moment présent. Nous avons également observé le désir de liberté des backpackers, qui rend parfois difficile l'accès à leur vécu subjectif. Parfois, c'est aussi tout simplement qu'il n'a pas envie de réfléchir au sens donné à l'expérience. Nous avons également constaté la richesse des propos du jeune lorsqu'il a eu un temps de rétroaction sur son expérience. C'est pourquoi le canevas d'entretien a été modifié pendant le terrain. Si le backpacker avait voyagé avant, des questions sur son retour de voyage ont été ajoutées dans la grille d'entretien. De plus, dans tous les cas, il était difficile de départager l'expérience d'un seul voyage des autres voyages effectués. En effet, dans les réponses à nos questions, les backpackers référaient autant au voyage

qu'ils étaient en train de faire qu'aux voyages faits dans le passé. De ce fait, il est difficile de distinguer l'impact du voyage présent versus un autre voyage.

5.3 Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire?

En définitive, ce n'est pas tant de changements identitaires dont il s'agit chez le backpacker. Il s'agit plutôt d'un processus de différenciation de l'Autre. Qui est-il par rapport à ses parents? Qui est-il par rapport à ses amis? La série d'épreuves auto-imposées lui permet de mieux se connaître en explorant ses limites, ce qui lui permet de mieux cerner « l'essence du soi ». Face aux succès rencontrés à ces épreuves (qu'il est quasi impossible d'échouer), le backpacker développe une meilleure confiance en lui. De plus, à travers l'exploration de différents modes de vie, le backpacker peut prendre le temps de se questionner à savoir ce qui fait sens pour lui. S'il est impossible de circonscrire parfaitement le « je » d'une façon immuable, il est possible de faire des choix qui tendent à être plus près de la définition qu'il fait de lui-même, créant ainsi plus de cohérence. Le jeune comprend que pour être « authentique » et pleinement lui-même, il n'est pas forcé de s'exclure du mode de vie dominant de la culture dont il est issu. Le jeune adulte devient plus nuancé. Il peut donc faire des changements dans sa vie qui ne sont pas nécessairement radicaux. Il comprend également que la vie adulte n'est pas uniforme, et qu'il en existe différents modèles.

En effet, pour plusieurs jeunes, le passage à l'âge adulte peut être une étape éprouvante. Il semblerait que la pratique du backpacking la rende moins menaçante, en permettant au jeune de mieux se connaître, et ainsi, de faire des choix plus authentiques avec lui-même. Il peut également arriver que le backpacking soit une façon de retarder l'entrée dans l'âge adulte (ou du moins, l'idée que le jeune se fait de l'âge adulte). L'étude du backpacker dans le cadre du passage à l'âge adulte permet de mieux appréhender et développer la compréhension des parcours identitaires des jeunes. Ainsi, en comprenant mieux l'expérience que vit le backpacker lors de son

expérience de voyage, cela permet de mettre au jour les caractéristiques de la jeunesse contemporaine. Dans ce cas-ci, cela permet d'observer une population peu étudiée dans le champ du travail social, soit la jeunesse issue des classes sociales favorisées. Ainsi, en produisant de la connaissance sur cette catégorie particulière d'individus, cela permet d'avoir une meilleure acuité et une finesse dans le choix des interventions auprès de la population jeunesse. Une meilleure connaissance permet donc d'un meilleur accompagnement des jeunes dans leur processus de passage à l'âge adulte.

De plus, l'étude de la jeunesse, sous le prétexte de l'étude de la pratique du backpacking permet dans ce cas-ci d'appréhender une population dite *normale*, qui ne souffre pas d'un problème social particulier. C'est en ce sens que nous concevons le backpacking comme une forme de travail sur soi, non pas au sens d'un apprentissage thérapeutique, mais d'un apprentissage « de la vie », comme le disent les backpackers. Ainsi, nous pourrions même nous avancer à dire que le backpacking pourrait être une manière de prévenir le développement d'une souffrance reliée à la crise identitaire du passage à l'âge adulte. En effet, le temps, les rencontres et le large spectre d'expériences vécues lors de son voyage permettent d'acquérir la maturité nécessaire afin de faciliter le passage à l'âge adulte. Mais est-ce spécifiquement le backpacking qui permet cela? Afin de répondre à la question, il serait pertinent de comparer l'expérience de backpacking aux différentes expériences de mobilité de jeunes. En effet, nous pensons que les expériences de coopération internationale, d'études ou de travail à l'étranger peuvent également contribuer à faciliter le passage à l'âge adulte puisqu'elles permettent de s'aménager un temps de réflexion nécessaire à ce passage difficile.

ANNEXE A

AFFICHE DE RECRUTEMENT

Recherche **Le sens donné aux voyages par les jeunes backpackers**

Une recherche est en cours dans le cadre d'un projet de maîtrise portant sur

la signification donnée aux voyages par les jeunes backpackers

Vous faites présentement du backpacking?

Vous êtes intéressés à parler de votre expérience ?

Critères :

- Se considérer comme un backpacker
- Être en voyage pour une durée entre un mois et douze mois
- Être de passage à Utiila dans le cadre d'un voyage impliquant d'autres destinations
- Être âgé entre 18 et 30 ans
- Parler français

En quoi consiste la participation à la recherche?

- Une entrevue de 45 à 75 minutes
- Un questionnaire à remplir, d'une durée d'environ 5 minutes

Si vous êtes intéressés, il me fera plaisir de répondre à vos questions :

Contactez-moi!

Isa lampron@hotmail.com

ANNEXE B

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT?

LA PRATIQUE DU BACKPACKING CHEZ LES JEUNES ADULTES : UNE PRATIQUE S'INSCRIVANT DANS UN PROCESSUS IDENTITAIRE?
--

Information sur le projet

Personne responsable du projet

Étudiante-chercheure : Isabelle Lampron

Programme d'études : Maîtrise Travail social

Adresse courriel : isa_lampron@hotmail.com

Téléphone : 514-604-0950

Direction de recherche

Direction de recherche : Marie-Chantal Doucet

Département ou École : Travail social

Faculté : Sciences humaines

Courriel : doucet.marie-chantal@uqam.ca

Téléphone : 514-987-3000 poste 4508

But général du projet

Vous êtes invités à prendre part à ce projet de recherche visant à explorer le sens donné par les jeunes adultes lors de voyages de type backpacking.

Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste à effectuer un entretien individuel au cours duquel il vous sera demandé de livrer un témoignage personnel en lien avec la signification attribuée

à vos voyages de type backpacking. Cet entretien durera entre 60 et 75 minutes et sera enregistré sous format audio avec votre permission. Le lieu et l'heure de l'entrevue seront à convenir avec l'étudiante chercheuse. L'entretien sera par la suite retranscrit sous format électronique.

Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche seront publiés dans un mémoire de maîtrise. Vous recevrez les résultats de cette étude par courriel à la suite de la rédaction du rapport de recherche. En aucun cas, les informations publiées dans ce rapport ne permettront de vous identifier.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension du passage à l'âge adulte. De plus, les voyages de type backpacking devenant de plus en plus courant, cette recherche permettra de mieux comprendre les motivations des backpackers. Ainsi, ce processus pourrait vous permettre de réfléchir et de mettre en mots la signification personnelle que vous accordez aux voyages de type backpacking.

Il n'y a pas de risque d'inconfort majeur associé à votre participation à cette recherche. Nous croyons que votre participation sera une expérience plutôt agréable, mais vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions liées à des questionnements ou expériences passées. Ainsi, vous serez libre de ne pas répondre à une question si vous vous sentez inconfortable, sans avoir à vous justifier. En tout temps, il vous est possible de vous retirer de la recherche si vous le désirez. Vous êtes également libre de divulguer les informations que vous jugez appropriées. La chercheuse peut également suspendre ou cesser l'entrevue si elle juge que votre bien-être est menacé.

Anonymat et confidentialité

Tous les renseignements recueillis lors de l'entretien sont confidentiels. Seules la chercheuse et sa directrice de recherche auront accès aux données de la recherche, que ce soit les données audio ou aux verbatim des entretiens. Les données de recherche ainsi que votre formulaire de consentement seront numérisés et conservés dans l'ordinateur personnel de la chercheuse. Un nom fictif sera attribué à chaque entretien pour permettre de préserver l'anonymat des participants. En aucun cas, les informations divulguées ne permettront de vous identifier. Toutes les données de recherche seront protégées par un mot de passe et conservées jusqu'à 1 an après la publication du rapport de recherche.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire, c'est-à-dire que vous acceptez de participer sans qu'aucune pression extérieure soit mise sur vous. Vous êtes libre de mettre fin à votre participation à cette recherche en tout temps, sans avoir à vous justifier à cet égard. Ce cas échéant, les renseignements vous concernant seront détruits.

Votre accord implique aussi le fait que les renseignements donnés soient utilisés par la chercheuse à des fins scientifiques, que ce soit pour la publication d'articles, la production d'un rapport de recherche, ou la présentation des résultats lors de conférences ou communications scientifiques. En aucun cas, il ne sera possible de vous identifier personnellement, à moins que vous nous fournissiez un consentement explicite à cet égard.

Compensation financière

Une compensation financière est prévue pour votre participation à la totalité de l'entretien. Le montant correspond à 197 lempiras, la devise du Honduras.

Questions sur le projet et sur vos droits

L'étudiante chercheuse demeure à votre disposition si vous avez des questions additionnelles concernant votre participation à cette recherche. Vous pouvez également entrer en contact avec la directrice de la présente recherche, Marie-Chantal Doucet.

Le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal a approuvé ce projet de recherche. Vous pouvez contacter le CERPÉ pour toutes questions, toutes plaintes ou tous commentaires par l'intermédiaire d'Anick Bergeron au 514 987-3000, poste 3642 ou par courriel au : bergeron.anick@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration à ce projet est appréciée et nous vous remercions grandement pour votre participation.

Signatures

Participant

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

Oui _____ Non _____

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante

ANNEXE C

GRILLE D'ENTRETIEN

1. Parle-moi un peu de ta vie lorsque tu n'es pas en voyage.

- Quels sont les liens d'appartenance importants pour toi à la maison?
- Comment définirais-tu ta culture d'origine?
- Que penses-tu des valeurs de ta société d'origine?
- Quelles sont tes occupations principales à la maison?

2. Parle-moi un peu de ton voyage...

- Est-ce que tu voyages seul (e), en groupe, avec des amis? Pourquoi ce mode plutôt qu'un autre?
- Quels sont les villes et pays que tu as visités au cours de ce voyage, et quels sont les endroits que tu comptes visiter prochainement?
- Pourquoi avoir choisi le Honduras et Utila comme destination?
- Depuis combien de temps voyages-tu?
- Dans quels genres d'endroit séjournes-tu? (auberges, hôtels, couchsurfing).
- Pour toi, qu'est qu'une journée type en voyage?
- Quand ton retour est-il prévu? Pourquoi?
- As-tu déjà eu un choc lors d'un voyage de backpacking?

3. Qu'est que représentent les voyages, le backpacking pour toi?

- Quelles sont tes motivations à faire ce voyage?
- Y'a-t-il des aspects de lui-même que tu cherchais à développer en voyageant en sac à dos?
- Constates-tu des changements personnels depuis ton départ de la maison ?
- Perçois-tu une différence dans la perception que les autres ont de toi-même en comparaison avec ta propre manière de te définir comme voyageur?
- Est-ce que tu envisages d'apporter des changements à ton mode de vie une fois de retour à la maison? Y'a-t-il un point de rupture au cours de ton voyage qui te motive à entreprendre de tels changements?
- Est-ce que ton mode de vie en voyage est différent de celui que tu as à la maison? Si oui, comment?
- Quelle a été la réaction de ton entourage à l'annonce de ton départ?
- As-tu l'impression d'être marginal?
- Si ce n'est pas ton premier voyage, comment as-tu déjà vécu ton retour à la maison?

4. Qu'est que cela représente de devenir adulte selon toi?

- As-tu l'impression d'être un adulte?
- Selon, toi, est-ce que c'est considéré/a été considéré comme une épreuve pour toi ou plutôt comme un avantage?
- Comment envisages-tu ton avenir?

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

<u>Nom :</u>
<u>Âge :</u>
<u>Statut conjugal :</u>
<u>Niveau d'études :</u>
<u>Occupation :</u>
<u>Situation financière à domicile (très précaire, précaire, moyenne, aisée, très aisée) :</u>
<u>Budget par jour en voyage :</u>
<u>Nationalité :</u>
<u>Pays de résidence :</u>
<u>Lieu de résidence (appartement, chez les parents, etc.) :</u>

APPENDICE A

PAROLES DE NO SURPRISES, DE RADIOHEAD

No Surprises (Yorke, T. 1997)

A heart that's full up like a landfill
A job that slowly kills you
Bruises that won't heal

You look so tired and unhappy
Bring down the government
They don't, they don't speak for us
I'll take a quiet life
A handshake of carbon monoxide

No alarms and no surprises
No alarms and no surprises
No alarms and no surprises
Silent, silent

This is my final fit, my final bellyache with

No alarms and no surprises
No alarms and no surprises
No alarms and no surprises please

Such a pretty house, such a pretty garden

No alarms and no surprises (let me out of here)
No alarms and no surprises (let me out of here)
No alarms and no surprises please (let me out of here)

BIBLIOGRAPHIE

Adkins, B. et Grant, E. (2007). Backpackers as a community of strangers: the interaction order of an online backpacker notice board. *Qualitative Sociology Review*, 3(2), 188-201.

Allouani, Z et Martuccelli, D. (2007). Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 36(2), 274-276. Récupéré de <http://osp.revues.org/index1425.html>.

Aubert, N. (2004). L'individu hypermoderne : vers une mutation anthropologique?, *Sciences humaines*, 154, 36-41.

Bauman, Z. (2004). *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*. Paris : Le Rouergue-Chambon.

Bellot, C, et Goyette, M. (2011). Conclusion. Les paradoxes de l'autonomie. Dans Goyette, M., Pontbriand, A., Bellot, C : *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. Concepts, figures et pratiques*. PUQ, Québec.

Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'identité. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 4(139), 66-85.

Budgeon, S. (2003). *Choosing a Self: Young Women and the Individualisation of Identity*. Westport, CT : Praegar Publishing.

Cauvier, J. (2008). *La démarche autobiographique, un outil d'accompagnement de la construction identitaire d'adolescents de la 5e secondaire*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Rimouski et Université du Québec à Montréal. Récupéré d'Archipel, l'archive de publications électroniques de l'UQAM <http://www.archipel.uqam.ca/1577/1/D1698.pdf>.

Cauvier, J. et Desmarais, D. (2013). L'accompagnement éducatif des jeunes en processus de raccrochage scolaire à l'éducation des adultes : entre contrôle, service et relation, *Lien social et Politiques*, 70, 45-62.

Cohen, E. (1979). A Phenomenology of Tourist Experience. *Sociology*, 13(2), 179-201.

Contandriopoulos, A. P., Champagne, F., Potvin, L. Denis, J. L. et Boyle, P. (1990). Définition des variables et collecte de données. *Savoir préparer une recherche*, Montréal : P.U.M, 65-81.

- Corteroso, R. (2013). Le sujet après l'identité? Réflexions à partir de l'expérience des jeunes des quartiers de banlieue en France. Dans N. Gallant et A. Pilote : *Regard sur... La construction identitaire des jeunes*. Québec, PUL.
- Deakin, J. H. K. (2007). *Finding Herself: Examining Identity Formation in Female Canadian Backpackers*. (Mémoire de maîtrise), Université de Waterloo, récupéré de <http://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/10012/3122/1/Thesis%20-%20June%2029%202007.pdf>.
- Desforges, L. (2000). Travelling the world: Identity and Travel Biography: *Annals of Tourism Research*, 27, 926-945.
- De Gaulejac, V. (2009). *Qui est "je" : Sociologie clinique du sujet*. Paris : Édition le Seuil.
- De Gaulejac, V. (2010). L'exigence d'être sujet. Dans P. Corcuff, C. Le Bart, F. Singly (dir.). *L'individu d'aujourd'hui : Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, (p263-273), Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Demers, J.C. (2009). *Parcours identitaires dans la société de la performance et du narcissisme : L'hyperbole du backpacking*. (Thèse de doctorat en ligne), Université d'Ottawa, Récupéré de http://gateway.proquest.com/openurl%3furl_ver=Z39.88-2004%26res_dat=xri:pqdiss%26rft_val_fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:dissertation%26rft_dat=xri:pqdiss:MR51833.
- Demers, J.C. (2011). Pour une typologie de l'expérience backpacker. *Papeles del CEIC*, Récupéré de <http://www.identidadcolectiva.es/pdf/68.pdf>.
- Demers, J.C. (2012). D'une figure à l'autre. Discussion critique sur l'état de la socioanthropologie du backpacking. *Sociétés*, 2, (116), 85-96.
- Doucet, M. C. (2007). *Solitude et sociétés contemporaines, une sociologie de l'individu et du rapport à l'autre*. Montréal : PUQ.
- Doucet, M. C. (2009). Théories du comportement humain et configurations sociales de l'individu, *Sociologies et société des individus*, (41)1, 35-53.
- Doucet, M.C. (2011a). *Problématisation des dimensions psychiques et sociales dans l'intervention, une perspective socio-clinique*. Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, (17)1, 150-174.
- Doucet, M.C. (2011b). Travailler sur soi par le récit, une sociologie de la connaissance subjective. Dans C. Constandriopoulos (dir.). *Récits et fictions dans la société contemporaine*, p.121-150. Paris : L'Harmattan
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi – Dépression et société*. Paris : Éditions Odile Jacob.

Ehrenberg, A. (2000). Nervosité dans la civilisation : du culte de la performance à l'effondrement psychique. Dans Y. Michaud (dir.). *Université de tous les savoirs : L'Individu dans la société d'aujourd'hui* (p.84-97). Paris : Éditions Odile Jacob.

Elsrud, T. (2001). Risk Creation in Travelling: Backpackers Adventure Narration. *Annals of Tourism Research*, (28)3, 597-617.

Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York : Norton.

Fondation nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises. (2002). Le tourisme en Australie : l'émergence du backpacking, Récupéré de <http://fama2.us.es:8080/turismo/turismoet1/economia%20del%20turismo/turismo%20zonal/oceania/tourisme%20en%20Australie.pdf>

Gaudet, S. (2007). *L'émergence de l'âge adulte, une nouvelle étape du parcours de vie : implication pour le développement de politiques*, Rapport présenté au Ministère des Ressources Humaines et du Développement Canada.

Gallant, N. et C. Friche (2010). Être ici et là-bas tout à la fois : réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec. *Lien social et Politiques*. 64, 113-124.

Gallant, N. et Pilote, A. (2013). L'identité sur mesure. Dans Gallant, N. et Pilote, A. (dir.). *La construction identitaire des jeunes* (p. 3-11). Québec : PUL

Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : Éditions l'Harmattan.

Hérard, J. (2009). L'analyse du parcours de 4 hommes itinérants à Montréal : l'auto exclusion comme modalité de survie (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.

Kunnen, S.E. et H.A. Bosma. (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique, *L'orientation scolaire et professionnelle*. Récupéré de <http://osp.revues.org/index1061.html#quotation>.

Lachance, J. (2007). Voyager Sac au dos : L'analyse. *Pour la suite des choses*, diffusée à la radio de Radio-Canada, Entretien radiophonique, 10 mn 40 sec. <http://www.src.info/radio/emissions/document.asp?docnumero=40116&numero=1829>.

Lachance, J. (2008). Temporalité et narration chez le backpacker », *L'Autre voie*, n°4, Récupéré de <http://www.deroutes.com/backpacking4.html>.

Lachance, J. (2010). Le *backpacking* : voyager hors de soi. Dans Ducournau et coll. (dir.). *La recherche d'extase chez les jeunes*. (p. 55-62). Québec : PUL.

Lachance, J. (2011). *L'adolescence hypermoderne : le nouveau rapport au temps des jeunes*. Québec : PUL.

- Lachance, J. (2012). Backpacking, jeunesse et temporalité. *Tourisme et Territoires*, 2(1), 8-28.
- Larsen, S., Øgaard, T. et W. Brun (2011). Backpackers and mainstreamers: Realities and myths, dans *Annals of Tourism Research*, 38(2), 690-707.
- Le Bart, C. (2010). L'individualisation comme grand récit. Dans Corcuff, P., Le Bart, C. et F. De Singly (dir.) : *L'individu d'aujourd'hui : Débats sociologiques et contrepoints philosophiques* (p.25-39). Rennes : Presses universitaires de Rennes.,
- Le Breton, D. (1991). *Passions du risque*. Paris : Métailé.
- Le Breton, D. et Marcelli, D. (2010). *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*. Paris : PUF.
- Le Breton, D. (2011). Introduction. Dans Lachance, J. (dir.) *L'adolescence hypermoderne : Le nouveau rapport au temps des jeunes*. Québec : PUL.
- Le Groupe DBSF, (2001). *Étude de produits et de marchés – Le tourisme jeunesse au Québec : Rapport final*. Montréal, Québec.
- Loker-Murphy, L. et Pearce, P. (1995). Young Budget Travelers: Backpackers in Australia, *Annals of Tourism Research*, (22)4, 819-843.
- Lonely Planet (s.d.), *About Lonely Planet : Compagny History*. Récupéré de <http://www.lonelyplanet.com/about/>.
- Lonely Planet, (2010). *Central America on a shoestring : Big trips on small budgets*. (7^e éd.), Lonely Planet Publication. Victoria : Australie.
- Maoz, D. (2007). Backpacker's Motivations : The Role of Culture and Nationality. *Annals of Tourism Research*, 34(1), 144-161.
- Martuccelli, D. (2000). *Sociologies de la modernité : L'itinéraire du XXe siècle*. Paris : Gallimard.
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.
- Martuccelli, D. (2005). Les trois voies de l'individu sociologiques » *EspacesTemps.net*, Récupéré de: <http://espacestems.net/document1414.html>
- Martuccelli, D. (2006). *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*. Paris : Armand Collin, coll. Individu et Société.
- Martuccelli, D. (2009). Qu'est qu'une sociologie de l'individu moderne? Pour quoi, pour qui, comment?, *Sociologie et sociétés*, 41(1).15-33.
- Martuccelli, D. (2011). Programme et promesses d'une sociologie de l'intermonde, dans Tahon, M.B (dir.), *Sociologie de l'intermonde : la vie après l'idée de société*. (p. 9-46). Louvain-la-Neuve : Presses universitaire de Louvain.

- Martuccelli, D. et F. De Singly. (2012) *Les sociologies de l'individu : Domaines et approches* (2^e éd.). Paris : Armand Collin.
- Mc All, C. (2009). De l'individu et de sa liberté, J. Rhéaume (dir.), *Sociologies et société des individus*, 41(1). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 177-194.
- Morand, P. (1992). *Éloge du repos : apprendre à se reposer*. Paris : Arléa.
- Moriau, J. (2013). Chapitre 1 « Sois autonome ! » Dans Goyette, M., Pontbriand, A., Bellot, C., *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. Concepts, figures et pratiques* (p. 15-32). Québec, PUQ.
- Neves, P. J. (2011). Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon », dans *Sociétés*, 111, 105-114.
- Noy, C. (2004). This trip really changed me: Backpackers' narratives of selfchange. *Annals of Tourism Research*, (31)1. 78-102
- Olivier De Sardan, J.P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant.
- O'Reilly Caprioglio, C. (2006). From drifter to gap year tourist: mainstreaming backpacker travel. *Annals of Tourism Research*. 33(4), 998-1017.
- Otero, M. (2005). Santé mentale, adaptation sociale et individualité contemporaine, Nouveaux malaises dans la civilisation. *Les cahiers de recherche sociologique*. 41-42, 65-89.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Collin.
- Parazelli, M. (2003). La marginalité serait-elle normale? Dans Rousseau, V. : *Indiscipline et marginalité*. Actes de colloque, Montréal : Société des arts indisciplinés. 67-87.
- Parazelli, M. et Boudreault, P.W. (2004). *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrice*. Sainte-Foy : PUQ.
- Pauzé, É. (1984), *Techniques d'entretien et d'entrevue*. Montréal : Modulo.
- Quivy, R. et Van Campendoudt, L. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^e éd. revue et augmentée). Paris : Dunod.
- Rebughini, P. (2010). Processus de singularisation et analyse sociologique : éthique, critique, imagination, *SociologieS, Grands résumés, La société singulariste*, Récupéré de : <http://sociologies.revues.org/index3345.html>
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit*. Tome 2. Paris : Éditions du Seuil.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.

- Riley, J. P. (1988). Road Culture of International Long-term Budget Travelers. *Annals of Tourism Research*. (33)4, 998-1017.
- Rogers, C. (1961). *On becoming a person: A therapist's view of psychotherapy*. London: Constable.
- Rosenbaum, F. et Cheynier. S. (2013). Infographie : les tours du monde en chiffres. *Voyage autour du monde*. Récupéré de <http://www.voyageautourdumonde.fr/statistiques-tour-du-monde#>. Ujtj8Y3us0
- Simmel, G. (1981). *Sociologie et épistémologie*. Paris : PUF
- Sørensen, A. (2003). Backpacker ethnography. *Annals of Tourism Research*, (30)4, 847-867
- Tsaur, S.H., Tzeng, G.H., Wang, K.C. (1997). Evaluating tourist risks from fuzzy perspectives. *Annals of Tourism Research*. (24)4,796-812.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : PUF.
- Yorke, T. (1997). No Surprises (Interprété par Radiohead). Dans OK Computer [CD]. Royaume-Uni : Parlophone.